

FEMMES ET HOMMES D'EUROPE

**ATTITUDES COMPARÉES
À L'ÉGARD DE
QUELQUES PROBLÈMES
DE SOCIÉTÉ**

**COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES
RUE DE LA LOI 200 • 1049 BRUXELLES**

FEMMES ET HOMMES D'EUROPE

attitudes comparées à l'égard de quelques problèmes de société

Résultats et analyses d'une enquête par sondage dans les neuf pays de la Communauté européenne à l'occasion de l'Année internationale de la Femme

Bruxelles
(200 rue de la Loi)
décembre 1975



Document préparé par Pierre Dieumegard pour [Europe-Démocratie-Esperanto](#)

L'objectif de ce document « provisoire » est de permettre à un plus grand nombre de personnes dans l'Union européenne de prendre connaissance des documents produits par l'Union européenne (et financés par leurs impôts).

S'il n'y a pas de traduction, les citoyens sont exclus du débat.

Ce document « Eurobarometer » n'existait qu'en [anglais, français et allemand](#) dans un fichier pdf de type « image ». À partir du fichier initial, nous avons créé un fichier ODT de type « texte », préparé par le logiciel Libre Office, pour la traduction automatique vers d'autres langues. Les résultats sont maintenant [disponibles dans toutes les langues officielles de l'Union européenne](#).

Il est souhaitable que l'administration de l'UE prenne en charge la traduction des documents importants. Les « documents importants » ne sont pas seulement des lois et des règlements, mais aussi les informations importantes nécessaires pour prendre ensemble des décisions éclairées.

Afin de discuter ensemble de notre avenir commun et de permettre des traductions fiables, la langue internationale espéranto serait très utile en raison de sa simplicité, de sa régularité et de sa précision.

Contactez-nous :

[Kontakto \(europokune.eu\)](mailto:Kontakto@europokune.eu)

<https://e-d-e.org/-Kontakti-EDE>

Table des matières

Introduction.....	5
Première partie : principaux résultats de la recherche.....	8
I Le problème de la condition des femmes : importance du problème, perception et évaluation du changement.....	9
1. Importance du problème.....	9
2. Perception et évaluation du changement.....	13
II Les chances des femmes et des hommes devant la vie.....	23
1. Le jugement global.....	23
2. Pourquoi les femmes ont-elles moins de chances ?.....	27
3. Les domaines de la discrimination.....	31
III Les aspirations respectives des femmes et des hommes quant à l'atténuation des différences entre les rôles sociaux.....	37
1. Que souhaite la majorité?.....	37
2. Le « féminisme ».....	40
3. Trois situations de la vie quotidienne.....	44
IV Les attitudes respectives et réciproques des femmes et des hommes à l'égard du travail professionnel.....	48
1. Emploi et non-emploi.....	49
2. La satisfaction de son propre travail.....	52
3. La satisfaction attribuée au conjoint quant au travail qu'il fait.....	58
4. L'activité professionnelle des femmes.....	60
V. Les réformes sociales jugées importantes pour améliorer la condition des femmes.....	70
VI Les attitudes à l'égard de la politique et les formes de participation sociale.....	73
1. La politique doit-elle être surtout l'affaire des hommes ?.....	75
2. Les rôles politiques respectifs.....	79
3. Le degré de confiance dans un homme ou dans une femme comme représentant politique au parlement.....	82
4. La participation sociale.....	86
VII Le sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction.....	100
1. Le sentiment global de satisfaction.....	100
2. Les aspects spécifiques du sentiment de satisfaction.....	104
VIII Le sentiment de bonheur.....	109
IX Les attitudes à l'égard de la communauté européenne et de l'unification de l'europe.....	113
1. Le marché commun.....	113
2. L'unification de l'Europe.....	119
3. La communauté européenne et l'évolution de la condition de la femme.....	125
Deuxième partie Essai d'explication de la formation des attitudes à l'égard de la condition des femmes....	130

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

I Introduction à la méthodologie.....	131
II Analyse typologique du public quant à ses attitudes à l'égard de la condition des femmes.....	131
III Analyses factorielles et analyse multicritère des réponses.....	138
1. Pour ou contre le changement social.....	141
2. Optimisme et pessimisme.....	152
Conclusions.....	158
Commentaires.....	159
Evolution de la technique : c'était l'époque des machines à écrire et des stencils.....	159
Evolution du style de rédaction : c'était l'époque où les rédacteurs pensaient (et montraient leurs pensées).....	159
Quelques graphiques qui permettent de visualiser les données de 1975.....	160
Vitesse du changement.....	160
Importance et sens du changement.....	161
Dans les situations concrètes, les opinions nationales sont aussi très dispersées.....	161
ANNEXES.....	163
I. Noms des instituts chargés de l'enquête et dates des interviews.....	163
II. Notes techniques.....	163

FEMMES ET HOMMES D'EUROPE

Attitudes comparées à l'égard de quelques problèmes de société

Introduction

À l'occasion de l'Année de la Femme et, plus fondamentalement, afin de mieux connaître les attitudes des femmes et des hommes à l'égard de certains problèmes de notre société, la Commission européenne a fait faire, au mois de mai 1975, une étude par sondage dans les neuf pays de la Communauté.

C'était la première fois que, sur ce sujet, une telle recherche était entreprise au niveau international. Environ 9500 personnes - hommes et femmes - âgées de 15 ans et au-delà, réparties en échantillons représentatifs nationaux, ont été interrogées oralement par des enquêteurs appartenant à huit instituts spécialisés, à partir d'un questionnaire comprenant une cinquantaine de questions, y compris les questions correspondant à l'EUROBAROMETRE n° 3¹

Le nombre des personnes interrogées dans chaque pays est le suivant :

	Hommes	Femmes	Total
Belgique/België	728	779	1507
Danmark	505	568	1073
Deutschland	483	556	1039
France ²	563	593	1156
United Kingdom ³	622	703	1325
Ireland	475	521.	996
Italia	526	517	1043
Luxembourg	151	160	311
Nederland	539	554	1093
COMMUNAUTÉ	4592	4951	9543

1 L'Euro-Baromètre est un sondage d'opinion réalisé tous les six mois dans les pays de la Communauté européenne. Les résultats du n° 3 ont été publiés au début du mois de juillet '75. La date précise des interviews et tous autres renseignements techniques sont donnés en annexe au présent document, ainsi que la liste des instituts chargés du travail

2 Compte tenu de la pondération des régions rurales (155 cas).

3 Y compris Northern Ireland (300 cas).

On trouvera ci-après, exposés de la façon la plus simple, les principaux résultats de cette recherche, laquelle anticipait en quelque sorte sur les vœux adoptés lors de la Conférence mondiale de l'Année internationale de la Femme (Mexico, 19 juin - 2 juillet 1975). Le Plan d'action mondial adopté à l'issue de cette conférence déclare, en effet, accorder « un rang de priorité élevé aux activités de recherches nationales, régionales et internationales, ainsi qu'au rassemblement et à l'analyse des données sur tous les aspects de la condition de la femme » (par. 161) ; il souligne notamment l'utilité qu'il y aurait à rassembler des données sur « la qualité de la vie, par exemple la satisfaction qu'une personne retire de sa profession, son revenu, les caractéristiques familiales et l'utilisation des loisirs » (par. 167).

Cette recherche n'avait pas pour ambition d'épuiser le sujet ; si l'univers est particulièrement vaste, puisqu'il comprend près de 200 millions de femmes et d'hommes, âgés de quinze ans et au-delà, le champ couvert par le questionnaire a été délibérément limité à quelques sujets intéressants plus particulièrement la Commission européenne et ses services :

- l'importance attachée au problème de la condition des femmes, c'est-à-dire de la place des femmes dans la société, comparée à celle des hommes ;
- la perception et l'évaluation du changement en ce qui concerne la condition des femmes ;
- le jugement porté sur les chances des femmes, par rapport à celles des hommes ;
- les aspirations respectives des femmes et des hommes quant à l'atténuation des différences entre les rôles sociaux de chacun des deux sexes ;
- les attitudes respectives et réciproques des femmes et des hommes à l'égard du travail professionnel ;
- les réformes sociales jugées prioritaires pour améliorer la condition des femmes ;
- les attitudes à l'égard de la politique et les formes de participation sociale ;
- les niveaux et les composants du sentiment de satisfaction et d'insatisfaction ;
- le sentiment de bonheur ;
- les attitudes à l'égard de la Communauté européenne et de l'unification de l'Europe.

L'objectif de la Commission européenne, en publiant ce rapport, dont le contenu - données, analyses, hypothèses - n'engage en aucune façon sa responsabilité, est de susciter le plus large débat sur la place de la femme en Europe et sur les initiatives qu'il conviendrait de prendre, à tous les niveaux et dans tous les domaines, pour que la construction de l'Europe unie soit aussi l'affaire des femmes.

Le présent rapport se compose de deux parties :

- la première partie présente, en dix chapitres, les principaux résultats correspondant à chaque sujet traité, c'est-à-dire la distribution des réponses pour l'ensemble de la Communauté européenne et pour chacun des pays membres, suivant le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, etc.
- la seconde partie s'efforce d'expliquer les résultats obtenus, au moyen de quelques analyses plus approfondies : une analyse dite typologique (« cluster analysis »), des analyses factorielles et une analyse de classification multiple (« Multiple Classification Analysis »)¹

¹ La typologie a été faite sous la direction d'Hélène RIFFAULT (Paris), coordinateur international de la recherche ; l'analyse factorielle et la M.C.A. ont été réalisées par Margaret et Ronald INGLEHART (University of Michigan). L'auteur du présent rapport

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Le lecteur qui voudra en venir immédiatement aux explications et aux conclusions pourra commencer la lecture du rapport par la seconde partie, sauf à revenir ultérieurement à la première.

Jacques-René RABIER, conseiller de la Commission européenne, tient à remercier très chaleureusement ces précieux co-auteurs.

Première partie : principaux résultats de la recherche

I Le problème de la condition des femmes : importance du problème, perception et évaluation du changement

1. Importance du problème

Une question préalable - qui n'est pas toujours posée - dans une étude d'opinion est de faire préciser par les personnes interrogées si et dans quelle mesure elles sont conscientes du problème sur lequel on les interroge :

« On discute beaucoup en ce moment, dans notre pays, de la condition de la femme, c'est-à-dire de la place des femmes dans la société, comparée à celle des hommes. À votre avis, à l'heure actuelle, dans notre société, y a-t-il un problème pour les femmes ou pas ? (MONTRER CARTE). À quel point est-ce un problème important: 0 signifie que ce n'est pas un problème, 10 signifie que c'est un problème très important ». ¹

Si l'on regroupe les réponses en trois catégories, correspondant respectivement aux scores 0 à 2 (faible importance), 3 à 7 (moyenne importance) et 8 à 10 (grande importance), on obtient le tableau suivant, par pays et pour l'ensemble de la Communauté (tableau n° 1) :

Tableau n°1 L'importance attachée au problème de la condition des femmes (par pays)

	Grande importance (scores 8 à 10)	Moyenne importance (scores 3 à 7)	Faible importance (scores 0 à 2)	Score moyen ²
France	48	45	7	6,93
Italia	45	44	11	6,72
Luxembourg	49	31	19	6,45
Irlande	42	41	17	6,11
Belgique/België	29	52	18	5,53
Deutschland	23	58	19	5,13
Danmark	26	43	28	4,92
Unlted Kingdom	20	51	27	4,57
Nederland	11	52	34	3,95
Communauté ³	32	50	17	5,68

Une première observation se dégage de la lecture de ce tableau. Dans quatre pays (France, Italie, Luxembourg et Irlande), l'importance attachée par l'ensemble des personnes interrogées - femmes et hommes - au problème de la condition de la femme est significativement plus forte que dans les autres pays. Les deux positions extrêmes sont occupées par la France et l'Italie d'une part, (avec des scores moyens de

1 Plutôt que de poser la question au moyen d'une simple échelle verbale ("très important", "important", etc.), qui eût risqué d'atténuer les nuances dans les réponses, la préférence fut donnée à une échelle numérique, graduée de 0 à 10, où le point central est donc 5.

2 Moyenne pondérée des pourcentages correspondant à chaque score: 10, 9, 8...0. Le point central correspond au score 5.

3 Moyenne pondérée suivant l'effectif de la population âgée de 15 ans et au-delà dans chacun des pays.

6,93 et 6,72), et les Pays-Bas d'autre part, (avec un score moyen de 3,95). Mieux encore : il y a environ quatre fois plus de Français, d'Italiens, de Luxembourgeois et d'Irlandais que de Néerlandais qui accordent une grande importance à ce problème (scores 8 à 10).

Logiquement, on peut en déduire que c'est dans des pays où le problème est considéré comme n'étant pas résolu qu'il est considéré comme particulièrement important. Ce sont tous des pays de tradition catholique¹.

On notera toutefois que la Belgique, bien que pays de tradition catholique, se classe plutôt du côté des pays où le problème n'est pas considéré comme très important, dans une position proche de la moyenne communautaire.

Au niveau de la Communauté traitée comme un ensemble, les femmes - comme l'on pouvait s'y attendre - estiment plus fréquemment que les hommes que le problème de la condition de la femme est important (scores moyens respectifs de 6,00 et 5,41). L'âge est une variable importante : les plus jeunes (moins de 25 ans) sont plus sensibles au problème que leurs aînés, surtout chez les femmes. Mais la variable la plus importante est le niveau d'instruction, ici mesuré par la durée des études, c'est-à-dire par l'âge auquel la personne interrogée a terminé ses études à plein temps.

Ainsi que le montre le tableau n° 2, le pourcentage des personnes qui attribuent au problème une forte importance est de 39 % chez les femmes âgées de 15 - 24 ans, 37 % de 25 à 54 ans et 28 au-delà de cet âge. En ce qui concerne le niveau d'instruction (pour les personnes des deux sexes), la proportion varie de 30 % pour le niveau le plus faible à 40 % pour le niveau le plus élevé.

Tableau n° 2 : L'Importance attachée au problème de la condition des femmes, suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction² (Ensemble de la Communauté)

	Grande importance (scores 8 à 10)	Moyenne importance (scores 3 à 7)	Faible importance (scores 0 à 2)	Score moyen
Ensemble	32 %	50 %	17 %	5,68
Hommes	29	51	19	5,41
dont : 15 à 24 ans	30	54	15	5,69
25 à 54 ans	29	52	18	5,46
55 ans et plus	28	49	22	5,31
Femmes	35	48	16	6,00
dont : 15 à 24 ans	39	47	14	6,30
25 à 54 ans	37	47	15	6,05
55 ans et plus	28	50	19	5,35

Niveau d'instruction³

1 L'influence d'une culture sur les attitudes et comportements ne signifie pas nécessairement qu'il y a corrélation au niveau des individus entre deux variables, (par exemple, ici, l'appartenance ou la pratique religieuses et l'importance attachée au problème de la femme). Toutefois, bien que, malheureusement, les questions concernant l'appartenance et la pratique religieuses n'aient pas été posées dans ce sondage, l'hypothèse est fort plausible qu'une attitude traditionnellement favorable à la religion catholique soit en corrélation positive avec la perception du problème de la condition de la femme, lequel problème, en Europe, semble se poser objectivement d'une façon plus intense dans les pays de tradition catholique.

2 Non compris les non-réponses (0,9 % de l'ensemble).

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

- faible	30	49	20	5,46
- moyen	32	52	16	5,68
- élevé	40	49	11	6,43

3 Mesuré suivant l'âge de fin des études: 15 ans e+ moins, 16 à 19 ans, 20 ans et au-delà.

La relation de l'attitude mesurée en fonction des trois variables retenues - sexe, âge et niveau d'instruction - est quelque peu différente suivant le pays:

- dans les pays où une forte proportion de la population considère le problème comme très important (France, Italie, Irlande, pour ne pas parler du Luxembourg, où le nombre des personnes interrogées n'est que de 311), les femmes sont proportionnellement plus nombreuses qu'ailleurs, par rapport aux hommes, à considérer le problème comme important; en d'autres termes, elles sont plus sensibilisées à ce problème qui les concerne directement ;

- dans tous les pays, les femmes âgées de 55 ans et plus sont relativement moins nombreuses que les autres femmes à considérer le problème comme très important ;

- en ce qui concerne les hommes, les seuls pays où l'âge introduit une différence significative sont l'Irlande, le Danemark, la France et l'Italie ;

- le niveau d'instruction, pour les personnes des deux sexes considérés ensemble, influence l'attitude ici étudiée en Italie, en Allemagne, en Belgique et au Royaume-Uni ; mais, tandis qu'en Italie et en Belgique la coupure est entre le niveau inférieur et les niveaux moyen-supérieur, on constate qu'en Allemagne et au Royaume-Uni elle se situe entre les niveaux inférieur-moyen et le niveau supérieur ; en France, ce sont les personnes dont le niveau d'instruction est moyen qui sont les plus sensibilisées, ce qui correspond probablement à la masse des femmes âgées de 25 à 54 ans ; enfin, on note que l'instruction est un déterminant faible ou nul au Danemark, aux Pays-Bas et en Irlande.

Toutes ces données sont rassemblées dans le tableau n° 3 :

Tableau n° 3

Pourcentages des personnes interrogées attachant une grande importance au problème de la condition des femmes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction¹ (par pays)

	Total	Hommes			Total	Femmes			Niveau d'instruction		
		-25	25/54	'55+		-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
France	43%	40%	42%	47%	52%	48%	56%	43%'	47%	50%	45%
Italia	42	43	44	38	49	55	49	42	41	53	52
Luxembourg ²	48	pm	pm	pm	49	pm	pm	pm	pm	pm	pm
Irland	38	30	37	44	46	44	48	43	42	41	43
Belgique/ België	26	25	26	27	31	41	33	24	24	33	32
Deutschland	18	17	17	20	27	34	28	22	23	19	32
Danmark	27	33	27	23	25	32	26	19	25	24	29

1 Grande importance = scores 8 à 10. Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des scores moyens d'importance attachée au problème.

2 En raison du nombre relativement limité des personnes interrogées, les résultats détaillés ne sont pas donnés pour le Luxembourg.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

United Kingdom	18	16	19	15	22	23	24	19	19	20	27
Nederland	11	6	13	9	10	12	9	11	10	10	13
Communauté ¹	29	30	29	28	35	39	37	28	30	32	40

2. Perception et évaluation du changement

Une fois mesurée l'importance attachée au problème de la condition de la femme, il restait à rechercher si une évolution était perçue et comment elle était qualifiée, tant en ce qui concerne le sens que la vitesse du changement.

« Toujours à propos de la place des femmes dans la société, d'après ce que vous voyez autour de vous et par rapport à ce qui se passait il y a dix ou quinze ans, est-ce que les choses changent ? Et si oui, est-ce qu'elles changent dans le bon sens ou dans le mauvais sens ? »

Près de neuf personnes sur dix, dans l'ensemble de la Communauté, sont conscientes d'un changement (86 %, dont 88 % des hommes et 85 % des femmes), et la grande majorité des personnes qui répondent ainsi estiment que le changement va dans le bon sens.

Hommes et femmes se prononcent à peu près de la même façon, avec une légère tendance des femmes âgées de 55 ans et plus à moins percevoir un changement (ou, plus exactement, à moins répondre qu'elles le perçoivent) et une légère tendance des personnes plus instruites à s'exprimer de façon positive.

1 Moyenne pondérée, y compris Luxembourg.

Tableau n° 4

La perception d'un changement dans la condition des femmes et l'appréciation du sens de ce changement suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

	Perçoivent un changement			Ne perçoivent pas de changement	Sans réponse
	Total	Dans le bon sens	Dans le mauvais sens		
Ensemble	86%	76%	10%	8%	6%
Hommes	88	78	10	7	5
Dont 15 à 24 ans	86	79	7	7	7
25 à 54 ans	89	81	8	7	4
55 ans et plus	86	72	14	7	7
Femmes	85	74	11	9	6
Dont 15 à 24 ans	85	78	7	10	5
25 à 54 ans	88	78	10	8	4
55 ans et plus	79	65	14	11	10
Niveau d'instruction					
- faible	84	72	12	9	7
- moyen	88	79	9	8	4
- élevé	90	85	5	6	4

Au niveau des pays, on ne distingue pas de relation entre l'importance attachée au problème de la condition de la femme et la perception d'un changement. Dans le groupe France, Italie, Luxembourg et Irlande, ainsi que nous l'avons vu plus haut, la sensibilisation au problème est nettement plus élevée que dans les autres pays; or le pourcentage des personnes qui perçoivent un changement est presque le même au Danemark (86%) et en France (89%).

De même, le jugement sur le sens du changement ne paraît pas lié à l'importance attachée au problème: Italiens, Irlandais, Danois et Allemands, par exemple, se prononcent de façon analogue et, dans la proportion de huit sur dix, estiment que le changement va dans le bon sens.

Tableau n° 5

La perception d'un changement dans la condition des femmes et l'appréciation du sens de ce changement¹
(Par pays)

	Perçoivent un changement			Ne perçoivent pas de changement	Sans réponse
	Total	Dans le bon sens	Dans le mauvais sens		
Italia	93 %	81 %	12 %	4 %	3 %
Irlande	91	82	9	6	3
France	89	75	14	6	5
Danemark	86	80	6	6	8
United Kingdom	85	73	12	7	8
Nederland	82	69	13	4	14
Deutschland	81	78	3	16	3
Belgique/België	79	67	12	9	12
Luxembourg	78	65	13	10	12
Communauté ²	86	76	10	8	6

Au niveau des individus eux-mêmes, le croisement des réponses à la question sur l'importance du problème et de la réponse sur le sens du changement montre seulement, comme l'on pouvait s'y attendre, que ceux pour qui le problème est peu important sont moins enclins à qualifier le changement de façon positive.

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant de pourcentages des-réponses exprimant la perception d'un changement (dans le bon sens ou dans le mauvais sens).

2 Moyenne pondérée

Tableau n° 6

La perception d'un changement dans le bon sens suivant l'importance attachée au problème de la condition des femmes

(Ensemble de la Communauté)

	Le changement va dans le bon sens	Le changement va dans le mauvais sens
Faible importance	67 %	14 %
Moyenne importance	78	9
Grande importance	78	9

Reste à voir si ce changement, très largement perçu et positivement apprécié quant à sa direction, tant par les hommes que par les femmes, n'est pas jugé trop rapide :

« Est-ce que les choses dans ce domaine changent trop vite, pas assez vite ou juste comme il faut ? »

La majorité des personnes interrogées dans l'ensemble de la Communauté (43 %) estime que les choses changent juste comme il faut, 28 % que le changement n'est pas assez rapide et 19 % qu'il l'est trop.

Les femmes - surtout les jeunes - sont un peu plus nombreuses que les hommes à estimer que le changement n'est pas assez rapide : 41 % dans le groupe âgé de 15 à 24 ans. Les hommes dans tous les groupes d'âge sont relativement plus nombreux que les femmes à estimer que les choses changent juste comme il faut, exprimant sans doute ainsi une attitude plus réservée à l'égard du changement.

Le niveau d'instruction - ici considéré pour l'ensemble des deux sexes - joue également un rôle important : plus les personnes sont instruites, plus elles estiment que le changement est trop lent.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 7

Appréciation de la vitesse du changement en ce qui concerne la condition des femmes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

		Perçoivent un changement			Sans réponse
		Trop rapide	Pas assez rapide	Juste comme il faut	
Ensemble		19 %	28 %	43 %	10 %
Hommes		19	26	46	9
dont :	15 à 24 ans	16	30	43	11
	25 à 54 ans	18	27	48	7
	55 ans et plus	23	21	45	11
Femmes		19	30	39	12
dont :	15 à 24 ans	13	41	38	8
	25 à 54 ans	19	32	41	8
	55 ans et plus	24	18	38	20
Niveau d'instruction					
	- faible	22	23	43	12
	- moyen	16	31	44	9
	- élevé	16	38	40	6

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Un examen plus détaillé de l'influence de l'âge sur l'appréciation de la vitesse du changement montre que, pour les hommes comme pour les femmes, l'aspiration à un changement plus rapide décroît en fonction de l'âge, mais plus fortement chez les femmes :

Tableau n° 8

Aspiration à un changement plus rapide dans la condition des femmes suivant le sexe et l'âge ¹
(Ensemble de la Communauté)

	15/24 ans	25/34 ans	35/44 ans	45/54 ans	55/64 ans	65 ans et plus
Hommes	33 %	33 %	27 %	25 %	22 %	21 %
Femmes	40	38	32	27	26	19
Différence	7	5	5	2	4	2

¹ Pourcentages-calculés par rapport au nombre de personnes ayant répondu à la question.

Au niveau des pays les observations qui se dégagent des résultats sont les suivantes :

1° Au Danemark et au Royaume-Uni, qui sont deux des pays où le problème de la condition de la femme - sans doute considéré comme largement réglé - n'est pas ressenti comme très important, la majorité absolue des personnes interrogées (57 et 52 % respectivement) estime que les choses vont « juste comme il faut ». Mais tandis qu'au Danemark il n'y a pas de différence entre les réponses des hommes et celles des femmes, les hommes britanniques expriment plus fréquemment que les femmes l'opinion « conservatrice » que les choses changent « bien assez vite ».

2° C'est en Allemagne, en Irlande et en France que les personnes interrogées répondent un peu plus fréquemment qu'ailleurs que les choses ne vont pas assez vite (37 %, 35 % et 33 % respectivement). En Allemagne, plus qu'en Irlande, ce sont les femmes qui expriment plutôt cette opinion, tandis qu'en France il n'y a pas de différence entre les réponses des deux sexes.

3° En Italie, hommes et femmes sont d'accord, dans la proportion de 30 %, pour estimer plus fréquemment qu'ailleurs que les choses vont trop vite, mais ce sont, bien sûr, les personnes les plus âgées et les moins instruites qui sont les plus enclines à se prononcer ainsi.

Tableau n° 9

Appréciation de la vitesse du changement en ce qui concerne la condition des femmes suivant le sexe¹
(Par pays)

	Estiment que les choses changent								
	Trop vite			Pas assez vite			Juste comme il faut		
	H+F	H	F	H+F	H	F	H+F	H	F
Italia	30 %	30 %	31 %	26 %	24 %	28 %	37 %	40 %	34 %
Irland	16	18	15	35	32	38	42	44	40
France	22	18	27	33	33	32	39	43	36
Danmark	13	16	11	15	14	15	57	57	57
United Kingdom	16	16	18	19	17	21	52	56	47
Nederland	21	22	22	16	17	14	46	47	45
Deutschland	9	13	7	37	30	42	42	48	37
Belgique/België	18	19	17	25	24	26	38	38	38
Luxembourg	26	28	25	25	20	29	34	39	30
Communauté ²	19	19	19	28	26	30	43	46	39

L'examen des réponses par sexe et par groupe d'âge nous montre que, dans presque tous les pays, l'aspiration à un changement plus rapide est plus forte chez les jeunes hommes et plus encore chez les jeunes femmes que chez les personnes âgées ; l'influence de l'âge est particulièrement forte en France.

Les catégories qui expriment le plus fréquemment cette aspiration au changement sont :

- les Allemandes âgées de 15 à 34 ans 62%

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des pourcentages des réponses exprimant la perception d'un changement, d'après la question précédente. Les pourcentages des non-réponses ne sont pas repris ici.

2 Moyenne pondérée

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

- les Français de 15 à 34 ans	49%
- les Irlandaises de 15 à 34 ans	47%
- les Françaises de 15 à 34 ans	45%
- les Belges (femmes) de 15 à 34 ans	44%
- les Irlandaises de 35 à 54 ans	42%

		15-35 ans	35-54 ans	55 ans et plus
Deutschland	Hommes	37 %	30 %	35 %
	Femmes	62	43	40v
Ireland	Hommes	38	32	28
	Femmes	47	42	33
France	Hommes	49	33	26
	Femmes	45	35	11
Italia	Hommes	32	23	22
	Femmes	35	28	23
Belgique / België	Hommes	32	31	24
	Femmes	44	27	23
Luxembourg	Hommes	21	30	18
	Femmes	33	39	31
United Kingdom	Hommes	22	19	15
	Femmes	34	25	11
Nederland	Hommes	26	22	12
	Femmes	18	18	17
Danmark	Hommes	23	14	11
	Femmes	24	16	9

Tableau n° 10

Aspiration à un changement plus rapide dans la condition des femmes suivant le sexe et l'âge¹
(Par pays)

		15-35 ans	35-54 ans	55 ans et plus
Deutschland	Hommes	37 %	30 %	35 %
	Femmes	62	43	40v
Ireland	Hommes	38	32	28
	Femmes	47	42	33
France	Hommes	49	33	26
	Femmes	45	35	11
Italia	Hommes	32	23	22
	Femmes	35	28	23
Belgique / België	Hommes	32	31	24
	Femmes	44	27	23
Luxembourg	Hommes	21	30	18
	Femmes	33	39	31
United Kingdom	Hommes	22	19	15
	Femmes	34	25	11
Nederland	Hommes	26	22	12
	Femmes	18	18	17
Danmark	Hommes	23	14	11
	Femmes	24	16	9

En résumé, les réponses à cette première série de questions nous montrent que la Communauté européenne se divise, à propos des problèmes ici étudiés, en deux groupes de pays : d'un côté les pays de tradition catholique, où le problème de la condition de la femme est considéré par la moitié du public comme très important; d'un autre côté la Belgique et les autres pays, où ce n'est pas un problème très important.

Dans presque tous les pays, mais surtout dans ceux où le problème est considéré comme très important, les femmes y attachent une plus grande importance que les hommes. En général, les jeunes femmes et les femmes d'âge moyen sont plus sensibilisées que les femmes plus âgées.

L'évolution est favorablement appréciée par sept ou huit personnes sur dix.

¹ Pourcentages calculés par rapport au nombre de personnes ayant répondu à la question. Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des pourcentages des réponses exprimant l'aspiration à un changement plus rapide.

Le jugement porté sur la vitesse de cette évolution est plus discriminant. Quatre personnes sur dix dans l'ensemble – et un peu plus d'hommes que de femmes – estiment que l'évolution se développe comme il faut ; c'est même l'opinion de six Danois ou Danoises, et de six Britanniques du sexe masculin, sur dix. En Allemagne et en Irlande, quatre femmes et trois hommes sur dix voudraient que les choses aillent plus vite; en France, c'est l'opinion de trois personnes sur dix, de l'un et l'autre sexe. En Italie, près d'un tiers de la population estime que cela va trop vite.'

On peut donc distinguer sommairement trois types de pays suivant l'attitude dominante au sujet du changement :

1° Les pays où les changements sont acceptés comme normaux (Danemark, Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique et Luxembourg).

2° Les pays où l'aspiration à un changement plus rapide est assez largement exprimée (Allemagne, Irlande, France).

3° Enfin, un pays où les résistances au changement sont importantes (Italie).

II Les chances des femmes et des hommes devant la vie

1. Le jugement global

L'évolution du jugement porté sur le rôle et le statut respectifs des femmes et des hommes, dans nos sociétés, est un phénomène qui a été assez bien étudié. Aux États-Unis, par exemple, des sondages faits en 1972 et en 1975 ont montré qu'il y a une insatisfaction croissante parmi les femmes, reflétant l'élévation du niveau de leurs attentes, en dépit des progrès réalisés, ou même à cause de ces progrès. Les changements dans les attitudes des hommes correspondent aux changements dans les attitudes des femmes.

En 1972, 32 % des femmes des États-Unis estimaient que les hommes avaient une meilleure vie que les femmes, tandis que 34 % étaient d'avis contraire ; en 1975, les proportions étaient de 35 et 26 %. Du côté des hommes, tandis qu'en 1972 26 % estimaient que les hommes avaient une meilleure vie que les femmes, contre 36 % d'avis contraire, les opinions étaient également partagées en 1975 : 30 % contre 30 %.

Dans la présente recherche, une première question a été posée pour mesurer la préférence de ce jugement global sur les chances qu'ont respectivement les femmes et les hommes devant la vie :

« Qui a une meilleure vie : les hommes ou les femmes ? »				
1. Opinion des femmes				
	Les hommes	Les femmes	Pas de différence	Pas d'opinion
1975	35 %	26 %	31 %	8 %
1972	32	34	29	5
2. Opinion des hommes				
1975	30 %	30 %	31 %	9 %
1972	26	36	31	7

Source : The Gallup Opinion Index ; N° 118, April 1975, pp. 18-23.

« D'après ce que vous voyez autour de vous, est-ce que, pour des gens de 20 à 30 ans les femmes ont autant de chances que les hommes de réussir leur vie, plus de chances ou moins de chances ? »

Près de la moitié des personnes interrogées - et autant d'hommes que de femmes - estiment que les femmes ont autant de chances que les hommes (49 %). Un peu plus d'un tiers (36 %) estiment que les femmes ont moins de chances. Une personne sur dix pense même que les femmes ont plus de chances...

C'est seulement parmi les jeunes femmes (15 à 24 ans), ainsi que parmi les personnes des deux sexes les plus instruites, que l'opinion négative (« moins de chances ») l'emporte légèrement.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Les chances comparées des femmes et des hommes devant la vie suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

	Les femmes ont :			Sans réponse
	autant de chances	plus de chances	moins de chances	
Ensemble	49 %	9 %	36 %	6 %
Hommes	49	10	36	5
dont : 15 à 24 ans	46	7	41	6
25 à 54 ans	50	10	36	4
55 ans et plus	49	12	31	8
Femmes	49	9	36	6
dont : 15 à 24 ans	43	7	46	4
25 à 54 ans	49	10	37	4
55 ans et plus	51	10	28	11
Niveau d'instruction :				
- faible	51	12	29	8
- moyen	47	7	42	4
- élevé	44	7	47	2

Au niveau des pays, on n'observe pas de relation évidente entre la perception du problème comme important et le sentiment que les femmes ont moins de chances que les hommes. Certes, c'est en Irlande, où le problème de la condition de la femme est considéré comme important, que la réponse « moins de chances » l'emporte sur la réponse « autant de chances » mais seulement parmi les femmes. En Italie, où le problème est considéré comme important par une plus grande proportion du public, la réponse « autant de chances » l'emporte largement, tant parmi les femmes que parmi les hommes. On note également, dans ce dernier pays, un fort pourcentage de réponses - masculines et féminines- qui attribuent aux femmes plus de chances qu'aux hommes : cela montre bien le partage des attitudes, dans une population à la fois très consciente du problème et assez réticente devant l'évolution des mœurs.

Tableau n° 12

Les chances comparées des femmes et des hommes devant la vie suivant le sexe
(Par pays) ¹

	Les femmes ont :								
	Autant de chances			Plus de chances			Moins de chances		
	H+F	H	F	H+F	H	F	H+F	H	F
Ireland	44 %	45 %	43 %	6 %	10 %	4 %	47 %	44 %	49 %
Deutschland	49	52	47	6	6	5	41	38	43
France	55	55	54	5	5	6	36	37	35
Luxembourg	46	57	35	3	3	3	36	30	42
United Kingdom	48	47	49	8	8	8	35	36	34
Nederland	49	48	50	6	7	5	35	35	34
Danmark	55	56	55	3	2	3	32	31	32
Belgique/ België	53	55	51	6	7	6	32	30	33
Italia	42	41	44	23	23	23	31	32	30
Communauté (moyenne pondérée)	49	49	49	10	10	9	35	35	36

En définitive, les catégories dans lesquelles l'insatisfaction qui s'exprime par l'opinion que les femmes ont moins de chances que les hommes de réussir leur vie est la plus répandue sont, dans l'ordre, les suivantes :

- les Irlandais des deux sexes ayant un niveau d'instruction élevé 59 %
- les Irlandaises âgées de moins de 25 ans 58 %
- les Allemandes de moins de 25 ans 56 %
- les Français de moins de 25 ans 55 %
- les Français des deux sexes avec un niveau d'instruction élevé 54 %
- les Irlandaises de 25 à 54 ans 53 %
- les Irlandaises de moins de 25 ans 50 %

On peut être surpris de ne pas voir apparaître les Italiennes, ni les Italiens, dans cette liste. L'explication est simple. Dans les catégories où la réponse « moins de chances » n'est pas majoritaire, c'est évidemment le total des réponses « autant de chances » et « plus de chances » qui l'emporte, les non-réponses étant très peu nombreuses. Or, ces réponses « satisfaites » peuvent correspondre à deux types fort différents d'attitudes: soit la satisfaction quant à un problème que l'on considère comme réglé (Danemark, Pays-Bas, Royaume-Uni), soit la satisfaction quant à un état de choses qu'on ne veut pas du tout ou pas trop rapidement modifier (Italie).

¹ Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des pourcentages de la réponse « moins de chances » (hommes et femmes ensemble).

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

En d'autres termes, la réponse négative (« les femmes ont moins de chances ») est un bon indicateur d'insatisfaction quant à la condition actuelle de la femme, tandis que les autres réponses sont ambiguës.

Toutes ces données sont réunies dans le tableau suivant :

Tableau n° 13

Pourcentage des personnes interrogées estimant que les femmes ont moins de chances que les hommes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Par pays)

	Total	Hommes			Total	Femmes			Niveau d'instruction		
		-25	25/54	55+		-25	25/54	55+	-25	25/54	55+
Ireland	44 %	50 %	43 %	42 %	49 %	58 %	53 %	35 %	44 %	46 %	59 %
Deutschland	38	33	36	42	43	56	39	42	35	48	46
France	37	55	36	31	35	45	38	18	23	39	54
Luxembourg	30	23	28	39	41	40	47	35	35	43	30
United kingdom	36	38	41	28	34	43	38	22	32	40	44
Nederland	35	44	40	27	34	40	38	22	28	43	42
Danmark	31	40	34	21	32	47	34	423	25	38	49
Belgique/ België	30	35	31	25	33	41	35	26	24	34	42
Italia	32	37	33	26	30	40	28	23	26	35	44
Communauté (moyenne pondérée)	35	41	36	31	36	46	37	28	29	42	47

2. Pourquoi les femmes ont-elles moins de chances ?

La moindre chance des femmes peut être attribuée à des causes très diverses, par exemple à des causes inéluctables, relevant de « l'ordre immuable des choses », ou à des causes socio-culturelles, tenant à l'organisation de la société. C'est pour tenter d'élucider sur ce point la formation des attitudes globales qu'une autre question était posée :

« si les femmes ont moins de chances, à quoi est-ce dû surtout à votre avis ? Et en second lieu ? » ¹

La réponse la plus fréquemment donnée en premier lieu est « les obligations familiales ». Venaient ensuite : « l'attitude des hommes », « les habitudes dans la vie professionnelle » et « l'éducation donnée dans les familles ».

En cumulant les réponses données en premier ou en second lieu, on constate que les discriminations à l'égard des femmes sont plutôt attribuées à des causes d'ordre socio-culturel. Des réponses telles que « le caractère des femmes » ou « la constitution physique des femmes » sont rarement données. Mais 43 % des personnes qui ont exprimé l'opinion que les femmes ont moins de chances que les hommes sont incapables de préciser pourquoi elles ont moins de chances, ce qui peut signifier que, pour elles, la situation perçue est considérée comme une sorte de fatalité aux causes multiples et indiscernables².

Les réponses des femmes et celles des hommes sont, dans l'ensemble, très semblables. Tout au plus peut-on noter que les femmes citent un peu plus fréquemment « l'attitude des hommes » ou ne répondent pas, tandis que les hommes citent un peu plus fréquemment « les habitudes dans la vie professionnelle » et « la constitution physique des femmes ».

Tableau n° 14

Les principales raisons de la moindre chance des femmes suivant le sexe

(Ensemble de la Communauté, seulement les personnes qui estiment que les femmes ont moins de chances que les hommes³)

	Hommes et femmes	Hommes	Femmes
1. Les obligations familiales des femmes (enfants, mari, maison à tenir, etc.)	43 %	42 %	44 %
2. L'attitude des hommes	31	28	32
3. Les habitudes dans la vie professionnelle	22	25	20
4. L'éducation donnée dans les familles	19	19	18
5. La législation, par exemple sur le mariage	11	11	11
6. La constitution physique des femmes	11	13	9
7. Le caractère des femmes	10	11	10
8. L'enseignement dans les écoles	7	7	7

1 Une carte avec neuf réponses à choisir était présentée à la personne interrogée. Bien entendu, la question n'était posée qu'aux personnes qui avaient répondu « moins de chances que les hommes » à la question précédente ou qui n'avaient pas répondu du tout.

2 Si l'on ne perd pas de vue que la question sur les causes des moindres chances des femmes n'a été posée qu'à 42 % des personnes interrogées et que 43 % ne peuvent pas répondre, cela signifie que moins de 20 % des personnes interrogées ont conscience d'une infériorité de situation des femmes et peuvent en discerner les causes.

3 soit 42 % des personnes interrogées, y compris 7 % qui n'ont pas répondu à la question précédente. Les pourcentages correspondent au total des réponses données en premier ou en second lieu.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

9. Autres raisons	3	4	3
Sans réponse	43	40	46

Comme l'on pouvait s'y attendre, l'âge et dans une moindre mesure le niveau d'instruction des personnes interrogées introduisent une certaine variation dans les réponses. Pour ne retenir que les trois réponses les plus fréquemment données¹, les jeunes ayant moins de 25 ans - hommes et femmes - sont plus enclins à les exprimer, On notera que ce sont les femmes âgées de 25 à 54 ans qui invoquent le plus souvent « les obligations familiales des femmes ».

Tableau n° 15

Les trois principales raisons de la moindre chance des femmes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction²

(Ensemble de la Communauté)

	Hommes			Femmes			Niveau d'instruction		
	-25	25/54	55+	-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
1. Les obligations familiales des femmes	45 %	46 %	32 %	45 %	50 %	33 %	41 %	47 %	42 %
2. L'attitude des hommes	34	29	24	36	35	24	28	3	35
3. Les habitudes dans la vie professionnelle	28	28	18	22	22	15	17	25	33

1 N'ont été retenues ici que les réponses données par au moins 20 % des personnes concernées.

2 Réponses en premier ou en second lieu données par les personnes qui estiment que les femmes ont moins de chances que les hommes ou qui n'ont pas répondu à cette question.

Les différences entre les pays sont peu marquées. Les obligations familiales des femmes sont citées au premier rang, comme première ou seconde cause, dans tous les pays sauf au Luxembourg, où l'éducation donnée dans les familles est le plus fréquemment incriminée, (immédiatement suivie par l'attitude des hommes et l'enseignement dans les écoles).

L'attitude des hommes est citée au deuxième rang en Irlande par 48 % des personnes concernées, au Royaume-Uni (37 %), en France (35 %), au Luxembourg et en Italie (27 %), ainsi qu'en Allemagne (26 %)¹.

De toutes les catégories et de tous les pays, ce sont les Irlandaises âgées de moins de 25 ans qui incriminent le plus fréquemment l'attitude des hommes (60 % des personnes concernées) ; elles sont suivies par les Irlandais du même âge (56 % des personnes concernées)².

1 Calculés sur l'ensemble des personnes interrogées dans chaque catégorie, les pourcentages sont les suivants : Irlande 24 %, Royaume-Uni 16 %, France 14 %, Luxembourg 14 %, Italie 10 %, Allemagne 12 %.

2 Soit 37 et 31 % du total des personnes interrogées dans chacune des catégories.

Tableau n° 16

Les principales raisons de la moindre chance des femmes

(Classées par rang, dans chaque pays, suivant la fréquence des réponses) ¹

<p>Ireland (47 %)</p> <p>1. Obligations familiales (51 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (48 %)</p> <p>3. Éducation (21 %)</p> <p>4. Législation (20 %)</p>	<p>Deutschland (41 %)</p> <p>1. Obligations familiales (29 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (26 %)</p> <p>3. Vie professionnelle (21 %)</p>	<p>France (36 %)</p> <p>1. Obligations familiales (55 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (35 %)</p> <p>3. Vie professionnelle (28 %)</p> <p>4. Éducation (23 %)</p>
<p>Luxembourg (36%)</p> <p>1. Éducation (29 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (27 %)</p> <p>3. Enseignement (25 %)</p> <p>4. Obligations familiales (20 %)</p>	<p>United Kingdom (35 %)</p> <p>1. Obligations familiales (46 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (37 %)</p>	<p>Nederland (35 %)</p> <p>1. Obligations familiales (37 %)</p> <p>2. Vie professionnelle (31 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (23 %)</p> <p>3. Éducation (23 %)</p>
<p>Danmark (32 %)</p> <p>1. Obligations familiales (46 %)</p> <p>2. Vie professionnelle (30 %)</p> <p>3. Éducation (22 %)</p>	<p>Belgique/België (32 %)</p> <p>1. Obligations familiales (41 %)</p> <p>2. Vie professionnelle (28 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (22 %)</p>	<p>Italia (31 %)</p> <p>1. Obligations familiales (48 %)</p> <p>2. Attitude des hommes (27 %)</p> <p>3. Éducation (24 %)</p> <p>4. Vie professionnelle (22 %)</p>

La lecture de ce tableau, qui synthétise à la fois les rangs de classement des pays suivant le jugement porté sur la moindre chance des femmes et l'ordre des causes attribuées à cette situation dans chaque pays et dans l'ensemble de la Communauté, suggère quelques réflexions.

En premier lieu, il semble bien que les obligations familiales constituent partout, quel que soit le niveau d'évolution des mœurs et des législations, l'explication - sinon la justification - dominante lorsque l'on exprime l'opinion que les femmes, en tant que telles, sont discriminées.

L'attitude des hommes est citée avant la vie professionnelle dans la plupart des pays où la conscience d'une discrimination des femmes est largement répandue : le cas de l'Irlande paraît typique à ce sujet.

Au contraire, la vie professionnelle est citée avant l'attitude des hommes dans des pays où la discrimination est moins ressentie, sans doute parce qu'elle a été en grande partie éliminée (Pays-Bas, Danemark, Belgique).

Le fait que l'éducation donnée dans les familles et l'enseignement dans les écoles aient un rang élevé au Luxembourg constitue un cas particulier, dont l'évolution devra être suivie avec attention².

¹ Les pays sont classés suivant la fréquence de la réponse « moins de chances » à la question précédente ; ces pourcentages sont mentionnés à côté du nom du pays. Sont soulignés les items cités le plus fréquemment dans l'ensemble de la Communauté. Les pourcentages mentionnés à côté des items correspondent à la fréquence des réponses parmi les personnes concernées.

² Les résultats concernant le Luxembourg doivent être interprétés avec prudence, compte-tenu du petit nombre des personnes interrogées (N = 311).

3. Les domaines de la discrimination

Une nouvelle étape peut être franchie dans le repérage des attitudes critiques en demandant aux personnes interrogées dans quels domaines précis elles estiment que les femmes ont plus ou moins de chances:

« Plus précisément, diriez-vous que la situation actuelle des femmes autour de vous, par rapport à celle des hommes, est plutôt meilleure, plutôt moins bonne ou ni meilleure ni moins bonne en ce qui concerne...

- A. La possibilité de faire des études ?
- B. La formation professionnelle ?
- C. La possibilité de trouver du travail ?
- D. Les conditions de travail (fatigue, cadences, horaires, etc. ?)
- E. La sécurité de l'emploi ?
- F. Les possibilités de promotion ?
- G. Le salaire ?

Pour l'ensemble de la Communauté, environ six sur dix personnes interrogées (59 %) estiment que la situation des femmes est plutôt moins bonne que celle des hommes en ce qui concerne le salaire ; environ cinq sur dix sont d'avis que les femmes sont discriminées en ce qui concerne les possibilités de promotion (52 %) et la possibilité de trouver du travail (46 %) ; quatre sur dix mentionnent dans le même sens la sécurité de l'emploi (43 %) et les conditions de travail (37 %). En revanche, moins de trois sur dix sont d'avis qu'il y a discrimination dans le domaine de la formation professionnelle (26 %) et une sur dix dans le domaine de l'enseignement (11 %).

On ne doit pas être surpris par le fait que plus de la moitié des personnes interrogées estiment que la situation des femmes est moins bonne que celle des hommes dans certains domaines bien précis tels que le salaire et les possibilités de promotion, tandis que, comme nous l'avons vu plus haut, seulement 36 % de la population pensent que les femmes ont, dans l'ensemble, moins de chances que les hommes de réussir leur vie.

Il est clair que « les chances de réussir sa vie » impliquent d'autres possibilités que la réussite professionnelle. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait un large consensus pour estimer que les femmes subissent des désavantages ou des discriminations dans leur vie professionnelle, tandis qu'une majorité pense que, malgré cela, les femmes peuvent réussir leur vie.

Ces jugements, de façon surprenante, sont communs aux hommes et aux femmes. C'est seulement en ce qui concerne la sécurité de l'emploi que les femmes sont nettement plus critiques que les hommes : 46 contre 39 %. Au contraire, les hommes paraissent un peu plus sensibles que les femmes aux discriminations de celles-ci concernant la formation professionnelle.

Tableau n° 17

La situation des femmes comparée à celle des hommes dans différents domaines¹
(Ensemble de la Communauté)

	La situation des femmes par rapport à celle des hommes est :			Sans réponse
	Plutôt meilleure	Plutôt moins bonne	Ni meilleure ni moins bonne	
1. Le salaire	7 %	59 %	27 %	7 %
Hommes	7	58	29	6
Femmes	7	60	25	8
2. Les possibilités de promotion	8	52	31	9
Hommes	8	51	33	8
Femmes	7	53	30	10
3. La possibilité de trouver du travail	13	46	35	6
Hommes	14	45	36	5
Femmes	12	47	35	6
4. La sécurité de l'emploi	9	43	40	8
Hommes	11	39	43	7
Femmes	8	46	37	9
5. Les conditions de travail	14	37	41	8
Hommes	17	36	41	6
Femmes	12	38	41	9
6. La formation professionnelle	10	26	57	7
Hommes	10	28	56	6
Femmes	10	25	58	7
7. La possibilité de faire des études	12	11	72	5
Hommes	14	10	72	4
Femmes	11	12	72	5

1 Les différents domaines sont classés dans l'ordre décroissant des fréquences de la réponse « plutôt moins bonne ».

L'âge et le niveau d'instruction introduisent quelque variation dans ces résultats, surtout en ce qui concerne la possibilité de trouver du travail, la formation professionnelle et les possibilités de promotion. Comme l'on pouvait s'y attendre, les jeunes femmes et plus généralement les femmes en âge de travailler sont beaucoup plus sensibles aux difficultés relatives à l'accès à l'emploi et à la qualification dans l'emploi ; de même les personnes plus instruites (hommes et femmes), par rapport à celles qui le sont moins. Les possibilités de promotion sont surtout perçues comme discriminatoires en fonction du niveau d'instruction ; l'âge, au contraire, n'introduit que peu de différence.

Tableau n° 18

Pourcentage des personnes interrogées estimant que la situation actuelle des femmes est plutôt moins bonne que celle des hommes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

	Hommes			Femmes			Niveau d'instruction		
	-25	25/54	55+	-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
1. Le salaire	61 %	59 %	54 %	63 %	63 %	54 %	56 %	64 %	64 %
2. Les possibilités de promotion	51	55	45	56	55	48	47	58	61
3. La possibilité de trouver du travail	49	47	41	57	49	38	40	50	61
4. La sécurité de l'emploi	38	41	37	50	49	39	39	47	48
5. Les conditions de travail	34	37	34	40	40	32	34	38	40
6. La formation professionnelle	33	29	23'	33	26	16	21	31	37
7. La possibilité de faire des études	14	10	9	15	12	10	10	12	14

Si, comme nous venons de le voir, les différences entre les deux sexes sont étonnamment faibles, les différences entre les pays sont considérables.

C'est en France et en Allemagne, suivies par l'Irlande, que le pourcentage moyen des réponses « moins bonne » aux sept items est le plus élevé (52, 46 et 42 % respectivement), et c'est au Luxembourg qu'il est le plus bas (22 %).

Si l'on examine les rangs des pays pour les trois domaines les plus fréquemment cités dans l'ensemble de la communauté, on constate que l'Irlande vient en tête pour deux d'entre eux : le salaire et les possibilités de promotion, tandis que l'Italie en avant-dernière ou en dernière position pour les deux mêmes.

Comment expliquer que dans ces deux pays, l'Irlande et l'Italie, où le public attache une grande importance au problème de la condition de la femme, qui sont des pays présentant certains traits caractéristiques communs (moindre développement économique, produit par tête relativement bas, tradition catholique), la perception des discriminations à l'égard des femmes soient perçues de façon si différente ? L'explication ne peut venir que des influences historiques et culturelles subies par chacun de ces deux pays, problème que nous retrouverons plus loin.

Tableau n° 19

Les principaux domaines de la discrimination des femmes

(classés par rang, dans chaque pays, suivant la fréquence des réponses)¹

<p style="text-align: center;">France (52 %)</p> <p>1.Salaire(77%) 2.Trouver du travail(77%) 3.Promotion(77%) 4.Conditions de travail(77%) 5.Sécurité de l'emploi(77%) 6.Formation professionnelle(77%) 7.Études(77%)</p>	<p style="text-align: center;">Deutschland (46%)</p> <p>1.Salaire(75%) 2.Promotion(64%) 3.Trouver du travail(52%) 4.Sécurité de l'emploi.(50%) 5.Conditions de travail(43%) 6.Formation professionnelle(30%) 7.Études(12%)</p>	<p style="text-align: center;">Ireland (42%)</p> <p>1. Salaire (78%) 2. Promotion (67%) 3. Sécurité de l'emploi (48%) 4. Trouver du travail (45%) 5 Conditions de travail(24%) 6. Formation professionnelle (19%) 7. Études (11%)</p>
<p style="text-align: center;">Danmark (36%)</p> <p>1.Promotion(53%) 2.Salaire(52%) 3.Trouver du travail(38%) 4.Conditions de travail(35%) 5.Sécurité de l'emploi(34%) 6.Formation professionnelle(23%) 7.Études(14%)</p>	<p style="text-align: center;">Belgique (34%)</p> <p>1.Salaire(51%) 2.Promotion(44%) 3.Sécurité de l'emploi(40%) 4.Trouver du travail(38%) 5.Conditions de travail(33%) 6.Formation professionnelle(18%) 7.Études(12%)</p>	<p style="text-align: center;">I t a l i a (32%)</p> <p>1. Salaire (41%) 2. Sécurité de l'emploi (37%) 2. Trouver du travail (37%) 4. Conditions de travail(36%) 5. Promotion (34%) 6 Formation professionnelle (25%) 7. Études (11%)</p>
<p style="text-align: center;">Nederland (31%)</p> <p>1.Promotion(49%) 2.Salaire(45%) 3.Sécurité de l'emploi(36%) 4.Trouver du travail(34%) 5.Conditions de travail(27%) 6.Formation professionnelle(17%) 7.Études(10%)</p>	<p style="text-align: center;">United Kingdom (30%)</p> <p>1.Promotion49%) 2.Salaire(48%) 3.Trouver du travail(38%) 4.Sécurité de l'emploi(34%) 5.Formation professionnelle(16%) 6.Conditions de travail(15%) 7.Études(10%)</p>	<p style="text-align: center;">Luxembourg (22%)</p> <p>1. Salaire (40%) 2. Sécurité de l'emploi (35%) 3. Promotion (34%) 4 Conditions de travail (24%) 5. Trouver du travail (24%) 6. Formation professionnelle (20%) 7. Études (12%)</p>

1 Les pays sont classés suivant les moyennes des réponses « situation moins bonne » aux sept items; ces pourcentages moyens sont mentionnés à côté du nom du pays.

Le sexe, l'âge et le niveau d'instruction font varier les résultats, dans chaque pays, à peu près comme dans la Communauté considérée dans son ensemble : les jeunes femmes et les personnes instruites expriment plus fréquemment l'opinion que la situation des femmes est moins bonne que celle des hommes quant à la possibilité de trouver du travail, la formation professionnelle et les possibilités de promotion. La possibilité de faire des études ne semble pas faire problème, quels que soient l'âge ou le niveau d'instruction, encore que les jeunes Français des deux sexes soient plus souvent critiques à ce sujet que leurs aînés. La discrimination dans les salaires est partout largement ressentie, mais plus particulièrement par les jeunes femmes belges, néerlandaises et britanniques.

Les catégories de personnes interrogées qui, d'une façon générale, expriment dans la plus forte proportion l'opinion que les femmes sont discriminées sont les suivantes :

1. En ce qui concerne le salaire :

- | | |
|--------------------------------------------|-----|
| - les Irlandaises âgées de moins de 25 ans | 86% |
| - les Français de moins de 25 ans | 84% |

2... En ce qui concerne les possibilités de promotion :

- | | |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| - les Allemandes âgées de moins de 25 ans | 77% |
| - les Irlandais des deux sexes ayant un niveau d'instruction élevé | 74% |

3. En ce qui concerne la possibilité de trouver du travail :

- | | |
|-------------------------------------------------------------------|-----|
| - les Françaises âgées de moins de 25 ans | 78% |
| - les Français des deux sexes ayant un niveau d'instruction élevé | 74% |

III Les aspirations respectives des femmes et des hommes quant à l'atténuation des différences entre les rôles sociaux

Hommes et femmes sont donc conscients, dans une forte proportion (plus de trois personnes sur dix en moyenne dans l'ensemble de la Communauté), que les femmes ont moins de chances que les hommes de réussir leur vie. Hommes et femmes sont d'accord, dans une plus forte proportion encore (cinq à six personnes sur dix), pour reconnaître que les femmes sont moins bien traitées que les hommes en ce qui concerne l'accès au travail, la promotion dans le travail et surtout la rémunération du travail. Quelles sont donc les aspirations de chacun des deux sexes quant à la transformation de la société en ce domaine ? Est-ce que la majorité souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences ? Est-ce que les femmes qui réclament qu'il y ait de moins en moins de différences ont raison ou ont tort ? Quelles sont les images respectives des hommes et des femmes dans quelques situations typiques de la vie quotidienne ?

1. Que souhaite la majorité ?

« Croyez-vous que la majorité des femmes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences entre le rôle des hommes et le rôle des femmes dans la société ? »

« Croyez-vous que la majorité des hommes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences entre le rôle des hommes et le rôle des femmes dans la société ? »

Dans l'ensemble de la Communauté, sept hommes et sept femmes sur dix estiment que la majorité des femmes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences; les jeunes femmes se prononcent d'une façon légèrement plus accentuée (81 %). En revanche, seulement trois hommes et deux femmes sur dix pensent que la majorité des-hommes souhaite la même chose, sans grande différence selon l'âge. En d'autres termes, un peu plus de deux fois plus d'hommes et trois fois et demie plus de femmes pensent que les femmes, plutôt que les hommes, souhaitent l'atténuation des différences. Les femmes sont donc plus sceptiques que les hommes, mais les deux sexes sont assez lucides : une situation qui privilégie un groupe de la société est beaucoup moins fréquemment mise en cause par ceux qui en bénéficient que par ceux qui en sont les victimes.

Tableau n° 20

Les aspirations générales des femmes et des hommes quant à l'atténuation des différences suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

	Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
	Total	-25	25/54	55+	Total	-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
- La majorité des femmes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences											
Oui	74 %	76 %	75 %	70 %	73 %	81 %	76 %	63 %	73 %	74 %	71 %
Non	16	16	16	14	17	12	17	19	15	17	22
Sans réponse	11	8	9	15	10	7	7	18	12	9	7
- La majorité des hommes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences											
Oui	34	38	34	32	21	26	22	17	28	28	26
Non	52	49	53	51	61	63	62	57	54	59	62
Sans réponse	14	13	13	17	18	11	15	26	18	13	12

Au niveau des pays, la dispersion de la moyenne des réponses est un peu plus grande en ce qui concerne la question sur l'attitude des femmes: Italiens, Irlandais et Français des deux sexes sont plus enclins à estimer que la majorité des femmes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences. Les Françaises (84 %) et surtout les jeunes Françaises (90 %) expriment le plus fréquemment cette opinion.

En ce qui concerne la question sur l'attitude des hommes, ce sont les Irlandais et les Luxembourgeois des deux sexes qui viennent en tête, et surtout les Irlandais hommes âgés de plus de 25 ans (52 %).

Ces données sont récapitulées dans le tableau suivant, dont on peut tirer encore une information supplémentaire en comparant deux à deux les réponses à la question sur l'attitude attribuée aux femmes et sur l'attitude attribuée aux hommes : c'est en Italie et en France, parmi les femmes, que l'écart est le plus grand entre les opinions exprimées concernant l'attitude respective des hommes et des femmes, c'est-à-dire que les femmes ont le moins d'illusions :

	Italiennes	Françaises
La majorité des femmes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences	79 %	84 %
La majorité des hommes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences	20 %	25 %
	Différence	59
		59

Tableau n° 21

Les aspirations générales des femmes et des hommes quant à l'atténuation des différences

(Réponses « qu'il y ait de moins en moins de différences », par pays)

	La majorité des femmes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences			La majorité des hommes souhaite qu'il y ait de moins en moins de différences		
	H+F	H	F	H+F	H	F
Italia	80 %	32 %	79 %	24 %	28 %	20 %
Ireland	80	50	81	40	51	31
France	79	75	84	33	43	25
Belgique/België	74	76	73	32	41	25
Deutschland	74	76	72	25	32	19
Luxembourg	66	66	67	37	40	33
Nederland	66	67	64	27	35	20
United Kingdom	64	64	63	26	32	21
Danmark	51	51	53	30	39	23
Communauté ¹	73	74	73	28	34	21

1 Moyenne pondérée

2. Le « féminisme »

« Est-ce que les femmes qui réclament qu'il y ait de moins en moins de différences entre le rôle des hommes et celui des femmes dans la société ont raison ou tort, à votre avis ? »

Près de sept personnes sur dix, dans l'ensemble de la Communauté, approuvent, d'une façon générale, les objectifs des femmes qui réclament qu'il y ait de moins en moins de différences¹. Les attitudes des hommes et celles des femmes sont très proches. Comme pour la plupart des questions précédentes, les jeunes femmes sont plus sensibilisées au problème que les femmes âgées de 55 ans et au-delà. Le niveau d'instruction joue également, mais dans une moindre mesure.

1 Soulignons qu'il s'agit d'une approbation massive des objectifs généraux du mouvement tendant à atténuer ou abolir les différences entre les rôles sociaux des hommes et des femmes. On ne saurait - la question n'ayant pas été posée - extrapoler cette approbation aux actions précises de tels ou tels mouvements féministes, ni même, comme on le verra plus loin, à des changements très profonds dans les comportements.

Tableau n° 22

Les attitudes à l'égard du « féminisme » suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Hommes			Femmes			Niveau d'instruction				
	Total	-25	25/54	55+	Total	-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Les femmes qui réclament qu'il y ait de moins en moins de différences :											
- ont raison	65 %	69 %	69 %	58 %	67 %	74 %	70 %	56 %	62 %	70 %	76 %
- ont tort	23	18	22	28	20	15	20	23	23	20	17
Sans réponse	12	13	9	14	13	11	10	21	15	10	7

La distribution des réponses entre les pays est très semblable à celle des réponses à la question sur les aspirations à l'atténuation des différences de rôle entre les sexes : France, Italie et Irlande apparaissent une fois de plus comme les pays où le problème est le plus mobilisateur, tandis que Pays-Bas, Royaume-Uni et Danemark sont les trois pays où le problème ne paraît pas se poser - ou être ressenti - avec la même acuité. Partout, néanmoins, la majorité des personnes - hommes et femmes - qui se prononcent estime que les femmes ont raison de réclamer l'atténuation (ou la suppression) des différences entre les rôles masculin et féminin.

Le fait qu'un problème ne soit pas ressenti subjectivement par un individu ou par un groupe ne signifie pas qu'il ne se pose pas objectivement. Mais le fait qu'il soit largement ressenti est néanmoins un bon indicateur de la façon dont les individus et les groupes perçoivent les situations vécues, y compris les discours sociaux qui les décrivent.

Il n'est pas douteux que cette aspiration au changement ne se renforce avec le temps. Nous manquons, en Europe, de points de comparaison dans le passé, mais nous en avons aux États-Unis où la même question a été posée en 1971, 1972 et 1975 : « on a beaucoup parlé, ces derniers temps, d'un changement en ce qui concerne le statut des femmes dans la société d'aujourd'hui. Dans l'ensemble, êtes-vous en faveur ou opposé aux efforts tendant à renforcer et à changer le statut des femmes dans la société ? »

Voici les réponses:

	1971	1972	1975
	%	%	%
En faveur	42	48	59
S'opposent	41	36	28
Indécis	17	16	13

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Il semble donc que, dans la plupart des pays de la Communauté, le « mouvement féminin » ait encore plus de soutien dans la population qu'aux États-Unis. Autre différence, aux États-Unis les hommes sont plus largement en faveur du mouvement (63 % pour et 24 % contre) que les femmes (55 et 32 %)¹

1 .The Harris Survey. April 1975. Cf. Current Opinion, Vol. III, 7, July 1975.

Tableau n° 23

Les attitudes à l'égard du « féminisme » suivant le sexe et l'âge
(Par pays)¹

Les femmes qui réclament qu'il y ait de moins en moins de différences ont raison

	Hommes				Femmes			
	Total	-25	25/54	55+	Total	-25	25/54	55+
France	77 %	75%	80%	74 %	75 %	81 %	80%	59%
Italie	65	75	69	52	73	79	74	64
Irlande	65	59	67	64	72	77	75	62
Belgique/België	69	78	72	55	66	80	68	55
Deutschland	63	71	66	56	69	73	72	63
Luxembourg	60	65	62	52	62	84	64	48
Nederland	65	69	68	57	56	67	56	52
United Kingdom	59	53	63	53	56	67	60	43
Danmark	49	54	54	41	48	56	52	37
Communauté ²	65	69	69	58	67	74	70	56

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des pourcentages de réponses positives pour chaque pays (hommes et femmes).

2 Moyenne pondérée.

3. Trois situations de la vie quotidienne

« Voici maintenant un certain nombre de situations que l'on peut rencontrer dans la vie de tous les jours. Vous, personnellement, trouveriez-vous normal ou pas normal :

- A. Qu'une femme sorte sans son mari le soir pour participer à une réunion ?
- B. Qu'une femme incite son mari à changer d'emploi parce qu'on lui propose à elle une meilleure situation dans une autre région que celle où ils habitent ?
- C. Que des parents qui ne peuvent payer des études qu'à un seul de leurs enfants décident en faveur de la fille si elle réussit mieux à l'école que le garçon ? »

Dans l'ensemble de la Communauté, sept personnes sur dix (hommes ou femmes, sans différence significative) estiment normal qu'une femme sorte sans son mari le soir, et six sur dix que les parents décident de faire poursuivre ses études à la fille si elle réussit mieux que le garçon. En revanche, seulement trois personnes sur dix estimerait normal que la carrière professionnelle de la femme l'emportât sur celle du mari. Quant au choix de la résidence on retrouve là, sous-jacente, l'image des rôles respectifs qui fait que la profession de la femme mariée est considérée comme secondaire dans le ménage, (même si le salaire « d'appoint » n'est pas négligeable). Cette image est commune aux deux sexes, mais elle diffère suivant le pays, l'âge et le niveau d'instruction.

Le fait qu'une femme puisse sortir le soir sans son mari est accepté comme normal par huit ou neuf personnes sur dix en Irlande (94 %), au Royaume-Uni (85 %), au Danemark (82 %), en France et aux Pays-Bas (76 %) ; seuls l'Italie (58 %) et le Luxembourg (57 %) sont nettement distancés. L'âge et, dans une moindre mesure, le niveau d'instruction interviennent surtout en Italie, en Belgique et en Allemagne. Le fait que des parents décident en faveur de la fille plutôt que du garçon est accepté comme normal par six ou sept personnes sur dix en Allemagne (68 %), en France (67 %), en Italie et au Danemark (63 %) ; mais seulement par quatre personnes sur dix au Luxembourg (38 %). On note quelques différences suivant l'âge des femmes en Belgique et aux Pays-Bas, et suivant le niveau d'instruction en Belgique et au Royaume-Uni.

Enfin, le fait qu'une femme incite son mari à changer d'emploi n'est considéré comme normal que par deux à trois personnes sur dix, sauf en France (35 %) et en Italie (48 %).

On peut s'interroger sur le sens de ces réponses dans chacun des pays. L'Irlande vient au premier rang et l'Italie à l'avant-dernier pour l'item « sortir le soir sans son mari » ; l'Italie vient au premier rang et l'Irlande au dernier pour l'item « changer d'emploi si la femme trouve une meilleure situation ».

Le fait que les Italiens soient sans doute plus familiarisés avec les problèmes de la migration ne peut être invoqué, car les Irlandais ont aussi cette expérience.

Faut-il suspecter la sincérité de certaines réponses ? Rien ne permet, dans toute cette enquête, de l'affirmer. Et si, dans certains pays (Danemark, Luxembourg), près de 30 % des personnes interrogées ne répondent pas à la question, les Italiens et les Irlandais y répondent avec empressement, mais dans des sens différents¹.

1 Il est souvent difficile d'interpréter des réponses portant sur l'attitude en face d'une situation hypothétique. Les uns peuvent répondre en imaginant réellement la situation, tandis que d'autres peuvent se donner à peu de frais bonne conscience et faire belle figure en exprimant une réponse normative, sans se sentir impliqués.

Contentons-nous de noter, au stade actuel de l'analyse, que, d'une façon générale, les Irlandais semblent plus ouverts aux changements sociaux, dont l'évolution de la condition de la femme est un aspect important, que l'on aurait pu s'y attendre.

Tableau n° 24

Hommes et femmes face à trois situations de la vie quotidienne suivant le sexe
(Ensemble de la Communauté)

	Considèrent comme :		sans réponse
	normal	pas normal	
... qu'une femme sorte sans mari le soir pour participer à une réunion	71%	24%	5,00 %
Hommes	70	25	5
Femmes	72	23	5
... que des parents qui ne peuvent payer des études qu'à un seul de leurs enfants décident en faveur de la fille si elle réussit mieux à l'école que le garçon	61	29	10
Hommes	61	29	10
Femmes	61	28	11
... qu'une femme incite son mari à changer d'emploi parce qu'on lui propose à elle une meilleure situation dans une autre région que celle où ils habitent	31	55	14
Hommes	32	55	13
Femmes	30	55	15

IV Les attitudes respectives et réciproques des femmes et des hommes à l'égard du travail professionnel

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, l'une des principales causes attribuées au fait que les femmes ont moins de chances que les hommes de réussir leur vie est, immédiatement après les obligations familiales et l'attitude des hommes, les habitudes dans la vie professionnelle. D'autre part, on a constaté que la discrimination à l'égard des femmes est largement ressentie, tant par les hommes que par les femmes, dans des domaines relatifs à la vie professionnelle: salaire, promotion, accès à l'emploi, sécurité de l'emploi, etc.

Plusieurs questions ont été posées dans cette enquête afin d'approfondir simultanément les attitudes des femmes et les attitudes des hommes à l'égard du travail professionnel, ainsi que les attitudes que les hommes attribuent aux femmes, et réciproquement, à ce sujet.

L'enchaînement des questions était le suivant:

À TOUS

« Vous-même, exercez-vous une activité rémunérée à plein temps (au moins 30 heures par semaine) ou à temps partiel (8 à 29 heures par semaine) ? Si non, êtes-vous en chômage ou retraité(e) ? »

- Si OUI : « Dans l'ensemble, êtes-vous satisfait(e) ou pas satisfait(e) de votre travail ? Pouvez-vous m'indiquer sur cette échelle jusqu'à quel point vous êtes satisfait(e) ou pas satisfait(e) ? »

- « Votre conjoint(e) exerce-t-il (elle) une activité rémunérée à plein temps (...) ? »

- si OUI: « À votre avis, votre conjoint(e) est-il (elle) satisfait(e) ou pas satisfait(e) de son travail (...) ? » ¹

¹ Les questions posées aux hommes et aux femmes respectivement sont rigoureusement symétriques, sauf que -s'agissant d'une enquête portant principalement sur la condition des femmes - on n'a pas cru devoir explorer les préférences des hommes quant à leur propre activité professionnelle, ni les préférences des femmes quant à l'activité de leur conjoint.

AUX HOMMES

« Si vous aviez le choix, que préféreriez-vous : que votre femme ait une activité professionnelle ou qu'elle n'en ait pas ? »

« Et votre femme, que préférerait-elle à votre avis si elle avait le choix : avoir une activité professionnelle ou ne pas avoir une activité professionnelle ? »

AUX FEMMES

« Si vous aviez le choix, que préféreriez-vous: avoir une activité professionnelle ou pas ? »

« Et votre mari, à votre avis, que préférerait-il : que vous ayez une activité professionnelle ou pas ? »

1. Emploi et non-emploi

Avant d'entrer d'une façon détaillée dans l'examen des attitudes à l'égard du travail, il n'est pas sans intérêt de présenter quelques informations sur l'emploi des hommes et des femmes, au mois de mai 1975, dans l'ensemble de la Communauté¹.

Dans l'ensemble de la Communauté, sept hommes sur dix (70 %) et quatre femmes sur dix (38 %) exercent une activité rémunérée : à plein temps (66 et 26 %) ou à temps partiel (4 et 12 %). En d'autres termes, sur cent personnes qui « travaillent », au sens courant du mot, il y a 63 hommes et 37 femmes.

¹ Ces informations, eu égard aux effectifs interrogés dans chaque pays, sont données à titre indicatif; elles ne sauraient en aucun cas se substituer aux statistiques publiées par la Commission européenne, notamment dans son « Exposé sur l'évolution de la situation sociale dans la Communauté en 1974 ». Bruxelles - Luxembourg, mars 1975.

Tableau n° 26

Emploi et non-emploi dans l'ensemble de la population suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Total	Hommes			Total	Femmes			Niveau d'instruction		
		-25	25/54	55+		-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Activité à plein temps	66	54	90	33	26	38	31	9	42	54	44
Activité à temps partiel	4	2	4	4	12	9	15	8	9	7	8
En chômage	3	7	2	2	5	8	5	1	3	5	3
Retraité	18	-	1	55	15		2	51	22	11	7
Pas d'activité rémunérée	8	35	2	5	40	43	45	30	23	22	37
Sans réponse	1	2	1	1	2	2	2	1	1	1	1
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Plus intéressantes encore sont les données relatives à la structure de la population active, chômeurs compris :

1° La population active féminine (chômeuses comprises) représente environ 39 % de la population active totale.

L'échantillon total étant composé de 48 % d'hommes et 52 % de femmes, l'emploi masculin étant de 73 % de la population masculine et l'emploi féminin de 43 % de la population féminine, le taux d'emploi féminin est donc de :

$$\frac{\frac{52 \times 43}{100}}{\frac{52 \times 43}{100} + \frac{48 \times 73}{100}}$$

Ce résultat est légèrement supérieur à celui qu'avait obtenu, au printemps de 1973, l'Office statistique des Communautés pour la population âgée de 14 ans et au-delà (34 %). Cf. « Enquête par sondage sur les forces de travail » Eurostat 1/1975, p. 654

2° Le taux de chômage est plus élevé chez les femmes « actives » (11 %) que chez les hommes actifs (4 %), et plus élevé chez les jeunes femmes (15 %) que chez les jeunes hommes (11 %). Sur cent jeunes (15-25 ans) qui ne sont pas « sans activité rémunérée », on compterait donc 13 chômeurs dont 8 femmes et 5 hommes.

3° L'activité à temps partiel est surtout une activité féminine (trois femmes sur quatre travaillent à temps partiel) et une activité pratiquée plus fréquemment par les femmes d'un groupe d'âge élevé.

Tableau n° 27

Activité et chômage dans la population active¹ suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
	Total	-25	25/54	55+	Total	-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Activité à plein temps	91	85	94	84	61	69	61	50	78	82	81
Activité à temps partiel	5	4	4	11	28	16	29	44	16	10	14
En chômage	4	11	2	5	11	15	10	6	6	8	5
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
% dans la population totale	73 %	63 %	96 %	39 %	43 %	55 %	51 %	18 %	54 %	66 %	55 %

1 La population active comprend les personnes exerçant une activité professionnelle rémunérée ou étant en chômage.

2. La satisfaction de son propre travail

Dans l'ensemble de la Communauté, parmi les personnes qui ont une occupation professionnelle, soit un peu plus de la moitié des personnes interrogées, 46 % sont très satisfaites de leur travail, 6 % sont insatisfaites et 47 % moyennement satisfaites¹. Les femmes sont un peu moins fréquemment satisfaites de leur travail que les hommes (score moyen de 6,75 contre 7,03).

L'âge introduit peu de différence chez les hommes, mais les jeunes femmes (15-24 ans) sont un peu moins satisfaites de leur travail que les femmes plus âgées.

Les personnes des deux sexes ayant un niveau d'instruction moyen ou élevé sont un peu plus satisfaites que les personnes moins instruites;

La taille de l'agglomération de résidence ne semble pas avoir d'effet significatif sur la satisfaction du travail; on note toutefois une légère tendance à une plus grande satisfaction du travail dans les villages que dans les villes.

Une analyse par catégorie socio-professionnelle montre que, d'une façon générale, les cadres supérieurs et les membres des professions libérales sont nettement plus satisfaits que les autres catégories de la population, et que les agriculteurs le sont moins encore que les ouvriers.

En revanche, la taille de l'établissement où l'on travaille n'a guère de relation avec la satisfaction, si ce n'est que dans les petits établissements (moins de 50 salariés), c'est-à-dire dans la masse des exploitations de l'agriculture, du commerce et de l'artisanat, la satisfaction est plus faible que dans les établissements de taille moyenne et même que dans les grands.

¹ Les personnes interrogées avaient à indiquer leur niveau de satisfaction sur une échelle graduée de 0 à 10. Pour la présentation des résultats, on a regroupé les réponses en trois catégories: satisfaction forte pour les scores allant de 10 à 8, satisfaction moyenne de 7 à 3, satisfaction faible de 2 à 0.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 28

La satisfaction de son propre travail suivant le sexe, l'âge, le niveau d'instruction et le type d'habitat
(Ensemble de la Communauté: personnes exerçant une activité rémunérée¹)

		Forte (scores 8 à 10)	Moyenne (scores 3 à 7)	Faible (scores 0 à 2)	Score moyen ²
Ensemble		46%	47 %	6 %	6,93
Hommes		49	45	5	7,03
dont :	15 à 24 ans	46	44	8	6,6
	25 à 54 ans	50	44	4	7,11
	55 ans et plus	46	47	7	6,97
Femmes		42	50	7	6,75
dont :	15 à 24 ans	39	53	8	6,48
	25 à 54 ans	43	49	7	6,77
	55 ans et plus	45	48	5	7,16
Niveau d'instruction :					
	- faible	43	51	5	6,83
	- moyen	50	42	6	7,08
	- élevé	50	43	7	6,95
Habitat :					
	- village	48	46	5	7,08
	- petite ville	47	45	7	6,86
	- grande ville	43	50	6	6,82

1 Les pourcentages des non-réponses (0,6 % pour l'ensemble des personnes concernées, c'est-à-dire exerçant une activité rémunérée) ne sont pas repris.

2 Moyenne pondérée des pourcentages correspondant à chaque score : 10. 9, 8...0. Le point central correspond au score 5.

Tableau n° 29

La satisfaction de son propre travail suivant la profession de la personne interrogée
(Ensemble de la Communauté ; personnes exerçant une activité rémunérée)

	Forte (scores 8 à 10)	Moyenne (scores 3 à 7)	Faible (scores 0 à 2)	Score moyen
Ensemble	46%	47%	6%	6,93
Cadres supérieurs	65	32	2	7,86
Professions libérales	67	27	4	7,55
Employés, cadres moyens, fonctionnaires	49	44	6	7,06
Commerçants, artisans (patrons)	45	49	6	6,94
Ouvriers	42	50	7	6,66
Agriculteurs, patrons pêcheurs	42	52	4	5,66

La satisfaction de son propre travail suivant la taille de l'établissement où travaille la personne interrogée
(Ensemble de la Communauté ; personnes exerçant une activité rémunérée)

	Forte (scores 8 à 10)	Moyenne (scores 3 à 7)	Faible (scores 0 à 2)	Score moyen
Ensemble	46%	47%	6%	6,93
Moins de 5 salariés	43	49	7	5,14
De 5 à 50 salariés	46	48	5	7,01
De 51 à 500 salariés	51	44	4	7,11
Plus de 500 salariés	52	41	7	6,98

Ainsi qu'on vient de le voir, la satisfaction de son propre travail est faiblement influencée par les variables correspondant à la situation personnelle de la personne interrogée (sexe, âge, niveau d'instruction, habitat), à l'exception de l'activité professionnelle. La différence entre les scores moyens de satisfaction des cadres supérieurs et des agriculteurs, dans la Communauté considérée comme un ensemble, est de 2,20.

Au contraire, l'appartenance nationale introduit beaucoup de variation. Tout se passe comme si le sentiment de satisfaction, y compris la satisfaction de son propre travail, dépendait dans une large mesure du climat socio-culturel dans lequel on vit.

L'examen des résultats par pays nous montre, en effet, qu'il y a presque autant de différence entre les niveaux moyens de satisfaction des Danois et des Italiens qu'entre ceux des cadres supérieurs et des agriculteurs. L'espace vécu, au plan national, et aussi, comme cela a déjà été démontré dans d'autres travaux, au plan régional, déterminé fortement la façon dont sont perçues les situations objectives¹.

Scores moyens de satisfaction du travail

(Par pays ; personnes exerçant une activité rémunérée)

1. Danmark	8,34
2. Ireland	8,16
3. Belgique/België	7,94
4. Luxembourg	7,82
5. Nederland	7,62
6. United Kingdom	7,18
7. Deutschland	6,93
Moyenne de la Communauté	6,93
8. France	6,62
9. Italia	6,34

Comme l'on voit, tous les « petits » pays de la Communauté viennent en tête, suivis par le Royaume-Uni et l'Allemagne, tandis que la France et l'Italie sont aux derniers rangs.

¹ Voir « satisfaction et insatisfaction quant aux conditions de vie dans les pays membres de la Communauté européenne ». Commission des Communautés européennes, juin 1974, pp. 65-66.

Le sexe, en tant que tel, n'est pas une variable significative; sauf en Allemagne, où les femmes sont nettement moins satisfaites de leur travail que les hommes.

Quant à l'âge, il discrimine assez peu, et l'interprétation des différences est difficile. En ce qui concerne les hommes, on constate qu'au Danemark et au Royaume-Uni les plus âgés sont nettement moins satisfaits de leur travail, tandis qu'en France la satisfaction augmente avec l'âge. En ce qui concerne les femmes, l'âge intervient nettement en Irlande et au Royaume-Uni; ce sont les femmes âgées qui sont les plus satisfaites de leur travail.

Le niveau d'instruction discrimine de façon significative au Royaume-Uni et en Belgique: plus le niveau est élevé, plus est forte la satisfaction du travail.

Tableau n° 31

Pourcentages des personnes exerçant une activité rémunérée qui expriment une forte satisfaction quant à leur travail suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Par pays)¹

	Total	Hommes			Total	Femmes			Niveau d'instruction		
		-25	25/54	55+		-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Danmark	71%	79 %	73%	61%	69%	61%	72%	53%	65%	77%	73
Ireland	69	60	73	68	69	70	61	88	66	72	75
Belgique/ België	68	69	66	74	69	60	73	67	64	57	79
Luxembourg	57	pm	pm	pm	62	pm	pm	pm	pm	pm	pm
Nederland	58	56	58	61	60	59	61	57	55	61	64
United Kingdom	54	55	58	41	50	42	52	57	49	58	66
Deutschland	52	45	52	54	36	32	37	38	41	48	49
France	43	36	43	50	39	32	41	37	41	40	46
Italie	36	31	39	28	32	36	30	37	33	40	36
Communauté ²	49	46	50	46	42	39	43	45	43	50	50

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant de leur score moyen de satisfaction.

2 Moyenne pondérée.

3. La satisfaction attribuée au conjoint quant au travail qu'il fait

Les personnes concernées par cette question sont principalement des hommes. En effet, elle s'adresse aux personnes qui ont un conjoint exerçant une activité professionnelle, et l'on a vu plus haut que seulement quatre femmes sur dix ont une telle occupation, contre sept hommes sur dix.

Dans l'ensemble de la Communauté, cette population concernée se compose de 68 % de femmes et 32 % d'hommes.

Une première constatation, lorsque l'on compare la satisfaction quant à son propre travail et la satisfaction que l'on estime être celle de son conjoint quant au sien, est que les deux expressions sont très proches l'une de l'autre.

A cela, deux explications peuvent être données, qui se renforcent l'une l'autre. La première est que les conjoints adoptent le sentiment de satisfaction qu'exprime l'un d'entre eux ou projettent sur l'autre leur propre sentiment. La seconde est que, comme nous l'avons suggéré, le sentiment de satisfaction est au moins autant déterminé par les caractéristiques psychosociales du milieu où l'on vit que par les conditions objectives du travail exercé.

Il serait toutefois imprudent d'attacher trop d'importance à ces résultats. Il s'agit, en effet, de scores moyens pour chaque catégorie, qui nous donnent une information générale sur les attitudes des hommes et des femmes, mais ne nous permettent pas de comparer, au niveau de chaque couple, les attitudes respectives et réciproques¹.

1 La méthode d'échantillonnage utilisée dans les enquêtes par sondage interdit d'interroger les membres d'une même famille. Il serait techniquement possible, bien entendu, d'interroger l'homme et la femme, mais l'enquête nécessiterait alors un échantillon beaucoup plus grand dans chaque pays, de façon à ne pas biaiser les résultats d'ensemble tout en permettant des comparaisons au niveau de chaque couple.

Tableau n° 32

La satisfaction attribuée au conjoint quant au travail qu'il fait comparée à la satisfaction exprimée par celui-ci
(Scores moyens. Ensemble de la Communauté : personnes exerçant une activité rémunérée)

		Rappel : réponses des femmes du même âge	Rappel	
satisfaction attribuée par les hommes aux femmes		6,87	6,75	1,02
dont :	15 à 24 ans	6,88	6,48	1,06
	25 à 54 ans	6,89	6,77	1,02
	55 ans et plus	6,71	7,16	0,94
			Rappel : réponses des hommes du même âge	
satisfaction attribuée par les hommes aux femmes		6,98	7,03	0,99
dont :	15 à 24 ans	6,82	6,6	1,03
	25 à 54 ans	6,98	7,11	0,98
	55 ans et plus	7,27	6,97	1,04
Ensemble		6,95	6,93	1

4. L'activité professionnelle des femmes

Les femmes doivent-elles avoir une activité professionnelle ? C'est l'une des questions au sujet de laquelle s'affrontent « féministes » et « antiféministes ». Pour les uns, la femme ne peut accéder à l'indépendance qu'en exerçant une activité professionnelle ; pour les autres, la place traditionnelle de la femme est au foyer. Les réponses aux questions posées dans cette enquête permettent de recueillir et de comparer des informations de première importance sur ce que les hommes pensent du travail professionnel des femmes, ce que les femmes pensent du travail professionnel des femmes, ce que les hommes pensent que leur femme préfère et enfin ce que les femmes pensent que leur mari préfère. En d'autres termes, nous nous sommes efforcés de saisir simultanément, à propos du travail des femmes, la relation existant entre l'image de soi et l'image de l'autre.

Commençons ce jeu des miroirs parallèles en examinant comparativement ce que pensent les hommes et les femmes du travail des femmes ;

Dans l'ensemble, 60 % des femmes interrogées préféreraient, si elles avaient le choix, avoir une activité professionnelle, tandis que seulement 35 % des hommes préféreraient que leur femme ait une telle activité. Le travail professionnel des femmes est donc relativement valorisé par la femme et dévalorisé par l'homme.

La différence entre les préférences des deux sexes est fortement influencée par l'âge et, dans une moindre mesure, par le niveau d'instruction. Parmi les jeunes femmes et même parmi les femmes âgées de 25 à 55 ans, sept sur dix optent pour le travail professionnel ; parmi les jeunes hommes (15 à 24 ans), la majorité de ceux qui se prononcent le font en faveur du travail professionnel des femmes.

Tableau n° 33

Les préférences des hommes et des femmes quant au travail des femmes

(Ensemble de la Communauté)

	Préférences des hommes			Préférences des femmes		
	Que leur femme ait une activité professionnelle	Que leur femme n'ait pas d'activité professionnelle	Pas de réponse	Avoir une activité professionnelle	Ne pas avoir une activité professionnelle	Pas de réponse
Ensemble	35%	46%	19%	60%	27%	13%
Âge						
15-24 ans	44	26	30	73	14	13
25-54 ans	38	46	16	67	26	7
55 ans et +	24	59	17	41	36	23
Niveau d'instruction						
- faible	32	51	17	57	29	14
- moyen	34	49	17	62	27	11
- élevé	43	32	25	73	15	12
Profession du chef de famille						
- indépendant	36	48	16	63	27	10
- salarié	38	45	17	67	24	9
- inactif	27	50	23	45	33	22
Habitant :						
- village	35	47	18	59	26	15
- petite ville	35	48	17	63	26	11
- grande ville	34	45	21	61	28	11

Dans tous les pays, les femmes se prononcent plus fréquemment que les hommes en faveur du travail professionnel des femmes, mais la différence entre les réponses de chacun des deux sexes est la plus forte en Italie et en Allemagne.

L'influence de l'âge joue à peu près partout - sauf au Danemark - dans le même sens et plus fortement chez les femmes que chez les hommes. En comparant les attitudes des deux sexes, par groupe d'âge, dans chaque pays, on constate que les écarts entre les hommes et les femmes sont les plus élevés pour les Irlandais âgés de 15 à 24 ans, les Italiens de 15 à 24 ans et les Allemands de 25 à 54 ans.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 34

Les préférences des hommes et des femmes quant au travail des femmes

(Par pays)¹

	Hommes qui préféreraient que leur femme ait une activité professionnelle	Femmes qui préféreraient avoir une activité professionnelle	Différence entre les réponses des femmes et celles des hommes
Italia	42 %	76 %	34 %
15-24 ans	46	84	38
25-54 ans	48	81	33
55 ans et plus	32	57	25
Deutschland	26	56	30
15-24 ans	42	56	30
25-54 ans	27	65	38
55 ans et plus	18	35	17
Ireland	36	63	27
15-24 ans	38	80	42
25-54 ans	42	63	21
55 ans et plus	26	48	22
France	43	66	23
15-24 ans	55	72	17
25-54 ans	45	67	22
55 ans et plus	32	58	26
United Kingdom	32	54	22
15-24 ans	35	69	34
25-54 ans	40	62	22
55 ans et plus	17	34	17
Belgique/België	34	52	18
15-24 ans	52	75	23
25-54 ans	34	54	20
55 ans et plus	20	37	17
Nederland	25	41	24
15-24 ans	35	63	28
25-54 ans	31	46	15
55 ans et plus	14	22	8
Danmark	28	40	12
15-24 ans	19	50	11
25-54 ans	37	57	20
55 ans et plus	20	17	-3
Luxembourg	28	32	4
15-24 ans	35	40	5
25-54 ans	31	36	5
55 ans et plus	18	22	4

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant de la différence entre les pourcentages des réponses des deux sexes.

Venons-en maintenant aux préférences que les hommes attribuent à leur femme et les femmes à leur mari en ce qui concerne l'exercice d'une profession rémunérée par les femmes.

Cette analyse ne prend son sens que si l'on tient compte de la situation professionnelle de l'homme ou de la femme interrogé - est-il « actif » ?, est-elle « active » ? - et de celle de la conjointe ou du conjoint¹.

On peut ainsi distinguer douze segments de la population :

1. Hommes actifs ayant épouse active	1030
2. Hommes actifs ayant épouse inactive	1440
3. Hommes actifs sans épouse	690
4. Hommes inactifs ayant épouse active	80
5. Hommes inactifs ayant épouse inactive	740
6. Hommes inactifs sans épouse	490
7. Femmes actives ayant époux actif	1000
8. Femmes actives ayant époux inactif	100
9. Femmes actives sans époux	750
10. Femmes inactives ayant époux actif	1420
11. Femmes inactives ayant époux inactif	480
12. Femmes inactives n'ayant pas d'époux	1070

Une première constatation est que les femmes - mariées ou non - sont en nette majorité désireuses d'avoir une activité professionnelle:

- 80 % des femmes appartenant à un foyer où les deux conjoints travaillent ;
- 75 % des femmes actives vivant seules ;
- 56 % des femmes dont le conjoint est actif, mais qui ne travaillent pas elles-mêmes ;
- 50 % des femmes vivant seules et ne travaillant pas².

D'autre part, les femmes sont toujours plus désireuses de travailler que ne l'imaginent les hommes.

- dans les foyers où les deux conjoints travaillent, si 80 % des femmes préfèrent travailler, seulement 63 % des hommes pensent que leur femme préfère effectivement travailler ;

- dans les foyers où seul l'homme travaille, 56 % des femmes préféreraient travailler, et seulement 45 % des hommes leur attribuent cette préférence.

En troisième lieu, les hommes, dans tous les cas, pensent plus fréquemment que les femmes préfèrent (ou préféreraient) travailler qu'ils ne le souhaitent eux-mêmes pour elles, mais ils sous-estiment l'importance de ce décalage :

1 Le qualificatif "actif" ou "active" doit s'entendre comme exerçant une activité professionnelle rémunérée (chômeurs exclus). "Travailler" a ici le même sens qu'être "actif" ou "active".

2 Dans la catégorie des femmes inactives dont le mari est inactif, la proportion tombe à 37%: il s'agit, en majorité, de foyers formés de personnes âgées.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

- dans les foyers où les deux conjoints travaillent, 63 % des hommes pensent que leur femme préfère travailler, mais 51 % seulement préfèrent vraiment qu'elle travaille ; ils sous-estiment le décalage, puisque 80 % des femmes désirent travailler et 62 % pensent que leur conjoint le souhaite pour elle.

- dans les foyers où seul l'homme travaille, 45 % des hommes pensent que leur femme désirerait travailler, 27 % préféreraient qu'elle travaillât, tandis que 56 % des femmes souhaiteraient travailler et 28 % seulement croient que leur mari est du même avis.

Enfin, dans le cas où l'homme et la femme ont une activité professionnelle, les femmes sous-estiment le désir des hommes de les voir rester à la maison:

- 27 % des femmes croient que leur mari souhaiterait qu'elle ne travaillât pas, tandis que, dans la réalité, 40 % des maris préféreraient que leur femme restât à la maison.

Cette longue analyse est résumée dans le tableau suivant. On peut en retenir que les positions et suppositions des mouvements féministes sont, sur ce point, confirmées : la grande majorité des femmes qui travaillent souhaitent travailler et même un peu plus de la moitié des femmes dont le conjoint travaille et qui ne travaillent pas elles-mêmes ; les hommes sous-estiment cette aspiration des femmes, reflétant ainsi l'image traditionnelle de la femme au foyer qui est plus fortement intériorisée en eux que les femmes ne l'imaginent elles-mêmes.

Tableau n° 35

Les préférences respectives et réciproques des femmes et des hommes quant au travail professionnel des femmes

(Ensemble de la Communauté)¹

	La femme préfère		L'homme préfère	
	travailler	ne pas travailler	que la femme travaille	que la femme ne travaille pas
Foyers où l'homme et la femme travaillent :				
femmes (1000)	80%	15%	62%	27%
Hommes (1030)	63	27	51	40
Foyers où l'homme travaille, tandis que la femme ne travaille pas :				
Femmes (1420)	56%	38%	28%	61%
Hommes (1440)	45	44	27	64
Foyers où ni l'homme ni la femme ne travaillent :				
Femmes (480)	37%	AT%	17%	63%
Hommes (740)	30	51	22	62
Personnes vivant seules :				
Femmes actives (750)	75%	11%		
Femmes inactives (1070)	50	26		
Hommes actifs (690)			36%	23%
Hommes inactifs (490)			38	23

1 Les sans opinion ont été omis du tableau, par souci de simplification.

Comme l'on pouvait s'y attendre, ces attitudes respectives et réciproques à l'égard du travail professionnel des femmes sont fortement influencées par l'âge. Nous nous limiterons, pour illustrer cette constatation à deux exemples:

- Dans les foyers où l'homme et la femme travaillent, l'attitude positive de la femme à l'égard du travail des femmes va de 87 % pour les femmes de 15 - 24 ans à 70 % pour les femmes de plus de 55 ans ; dans ces mêmes foyers, 76 % des hommes âgés de 15 - 24 ans estiment que leur femme souhaite travailler, contre 58 % des hommes âgés de plus de 55 ans ; en outre 58 % des hommes de 15 - 24 ans souhaiteraient que leur femme travaillât, contre 40 % pour les hommes de 55 ans et plus.

- Dans les foyers où seul l'homme travaille, 59 % des femmes de 15 - 24 ans et 50 % des femmes de 55 ans et plus souhaiteraient travailler ; dans ces mêmes foyers, 55 % des hommes de 15 - 24 ans et 33 % des hommes de 55 ans et plus pensent que leur femme désirerait travailler ; 33 % des hommes de 15 - 24 ans et 22 % des hommes de 55 ans et plus souhaiteraient eux-mêmes qu'elle travaillât.

Le tableau suivant montre de façon synthétique, pour chaque groupe d'âge, l'écart entre ce que pensent réellement les femmes et les hommes, et l'écart entre ce que chacun pense que pense l'autre.

- Dans les foyers où les deux conjoints travaillent, la différence entre ce que pensent réellement du travail féminin les femmes et les hommes (colonnes A et D) est à peu près constante, quel que soit le groupe d'âge : 29, 26 et 30 ; en d'autres termes, la relative hostilité des hommes au travail des femmes apparaît comme un phénomène culturel profondément enraciné. Dans ces mêmes foyers, la différence entre ce que l'homme pense être la préférence de sa femme et ce que la femme pense être la préférence de son conjoint (colonnes B et C) est un peu plus forte parmi les personnes âgées : 5, 3 et 12 ; sauf pour ces derniers, il y a donc une relative harmonie des images, sinon des attitudes profondes, entre les conjoints.

- Dans les foyers où l'homme seul travaille, la différence entre les attitudes à l'égard du travail des femmes (colonnes A et D) est à peu près constante dans les différents groupes d'âge : 26, 29 et 28 ; ce qui confirme la constatation précédente, suivant laquelle des attitudes sont bien enracinées, quel que soit l'âge, que la femme travaille ou ne travaille pas. Dans ces mêmes foyers, la différence entre les images (colonnes B et C) est plus forte que dans les foyers où les deux conjoints travaillent, sauf pour les personnes âgées : 23, 21 et 8 ; en d'autres termes, il y a chez les personnes âgées harmonie des images (défavorables au travail des femmes), tandis que, dans les plus jeunes foyers, les femmes (qui en majorité souhaiteraient travailler) s'imaginent que les hommes sont largement défavorables au travail des femmes, ce en quoi elles ont raison.

Tableau n° 36

Les préférences respectives et réciproques des femmes et des hommes quant au travail professionnel des femmes suivant l'âge de la personne interrogée

(Ensemble de la Communauté)

	La femme préfère travailler (A)	L'homme pense que la femme préfère travailler (B)	La femme pense que l'homme préfère qu'elle travaille (C)	L'homme préfère que la femme travaille (D)
Foyers où l'homme et la femme travaillent	80 %	63 %	62 %	51 %
15-24 ans	87	76	71	58
25-54 ans	79	64	61	53
55 ans et plus	70	58	46	40
Foyers où l'homme travaille, tandis que la femme ne travaille pas :	56 %	45 %	28 %	27 %
15-24 ans	59	55	32	33
25-54 ans	58	49	28	29
55 ans et plus	50	33	25	22

Une autre analyse a été faite suivant la profession exercée par la personne interrogée, dans les foyers où les deux conjoints exercent une activité professionnelle.

Cette analyse montre d'abord que, dans toutes les professions, la grande majorité des femmes qui travaillent préfèrent effectivement travailler (colonne A). Par contre, parmi les hommes, on constate des différences considérables : un ouvrier sur deux et la grande majorité des agriculteurs souhaiteraient que leur femme ne travaillât pas (colonne D).

Dans toutes les catégories, sauf dans les professions libérales, l'homme sous-estime la préférence de la femme pour le travail professionnel (colonnes B et A).

Dans toutes les catégories, sauf chez les agriculteurs, l'homme pense plus fréquemment que la femme préfère travailler que la femme ne l'imagine (colonnes B et C).

Ces résultats montrent bien l'influence des divers types de culture sur les systèmes de valeurs des hommes et des femmes ; deux milieux ont des attitudes et des images très différentes parmi les hommes et parmi les femmes: les professions libérales et les agriculteurs

Dans les milieux socio-culturels les plus modernisés, l'écart entre les attitudes des deux sexes par rapport au travail des femmes (colonnes A et D) est minimal ; il y aurait même, dans les professions libérales, un peu plus d'hommes qui souhaitent que leur femme travaille que de femmes qui souhaitent effectivement travailler. Au contraire, la quasi-totalité des agricultrices souhaitent travailler, tandis que seulement un agriculteur sur quatre souhaite que sa femme travaille.

En ce qui concerne les images, (colonnes B et C) il y a dans les professions libérales, proportionnellement, un peu plus d'hommes que dans les autres professions, sauf chez les agriculteurs, qui pensent que leur femme préfère travailler qu'il n'y a de femmes qui l'imaginent. Au contraire, chez les agriculteurs, il y a un

écart considérable et de sens contraire entre le pourcentage des hommes qui pensent que leur femme souhaite travailler et le pourcentage des femmes qui attribuent cette pensée à leur mari. Cette dernière anomalie exprime sans doute une différence dans les systèmes de valeurs à l'égard du travail de la femme à la campagne, et peut-être aussi dans la perception de la question posée : l'agricultrice (dans la proportion de 95 %) préfère travailler mais est-ce vraiment dans l'agriculture ? - et estime que son mari préfère qu'elle travaille (76 %) ; quant à l'agriculteur, son système de valeurs le conduit à préférer très fréquemment que sa femme ne travaille pas (trois cas sur quatre, y compris les non-réponses) et à penser qu'elle préférerait ne pas travailler, sans que l'on sache s'il se réfère, consciemment ou non, au travail dans l'exploitation agricole ou au travail à l'extérieur.

Tableau n° 37

Les attitudes respectives et réciproques des femmes et des hommes quant au travail professionnel des femmes suivant la profession de la personne interrogée

(Ensemble de la Communauté : foyers où les deux conjoints travaillent)

	La femme préfère travailler (A)	L'homme pense que la femme préfère travailler (B)	La femme pense que l'homme préfère qu'elle travaille (C)	L'homme préfère que la femme travaille (D)
Ensemble	80 %	63 %	62 %	51 %
Profession de la personne interrogée (homme ou femme)				
Agriculteur	95	40	76	24
Professions libérales	89	95	79	100
Commerçant, artisan	80	62	59	57
Ouvrier	79	60	59	45
Employé	81	58	64	58
Cadre supérieur	91	85	77	63

L'attitude, dans les milieux agricoles, à l'égard du travail des femmes - et plus généralement à l'égard des transformations de la société - devra faire l'objet de recherches ultérieures plus approfondies.

Pour prendre un dernier exemple, et cette fois dans les foyers où seul l'homme exerce une activité professionnelle rémunérée, on constate que dans presque toutes les professions, les hommes sont nettement plus favorables au travail de la femme lorsque leur femme travaille que lorsqu'elle ne travaille pas: si l'on peut parler de choix, c'est un choix du ménage. La seule exception est chez les agriculteurs que leur femme travaille ou ne travaille pas, seulement un quart des agriculteurs se déclarent favorables au travail de celle-ci.

Tableau n° 38

Attitudes des hommes quant au travail professionnel des femmes suivant la profession de l'homme interrogé
(Ensemble de la Communauté)

	Foyers où l'homme et la femme travaillent		Foyers où seul l'homme travaille	
	Pour	Contre	Pour	Contre
Ensemble	51 %	40 %	27 %	64 %
Agriculteur	24	65	27	61
Professions libérales	100	.	26	70
Commerçant, artisan	57	34	24	69
Ouvrier	45	46	26	65
Employé	58	34	35	58
Cadre supérieur	63	21	23	63

V. Les réformes sociales jugées importantes pour améliorer la condition des femmes

Le débat de société sur la condition de la femme a fait surgir, dans tous les pays où il se développe, des réformes et des projets de réformes, dont les uns sont de caractère législatif, tandis que d'autres concernent plus directement les attitudes et comportements vécus, les mœurs.

Pour tester un certain nombre de ces réformes, la question a été posée à l'ensemble des personnes interrogées :

« Parmi les mesures suivantes, quelles sont les deux qui vous paraissent les plus importantes ?

A. Rendre plus facile et moins coûteux l'accès aux crèches, garderies et jardins d'enfants, pour que les mères qui veulent travailler puissent le faire.

B. Aménager de façon plus souple le temps de travail hebdomadaire pour les mères qui veulent travailler.

C. Rendre plus facile l'accès à un travail pour les mères qui ont arrêté leur vie professionnelle quand elles avaient de jeunes enfants.

D. Accorder aux femmes qui veulent rester à la maison une rémunération fixe correspondant à leurs tâches ménagères, afin qu'elles soient moins dépendantes de leur mari.

E. Rendre plus facile l'accès à un travail pour les femmes divorcées ou séparées.

F. Essayer que les tâches ménagères soient mieux réparties entre les hommes et les femmes. »

La réponse la plus fréquemment donnée en premier lieu, tant par les femmes que par les hommes, est l'accès aux crèches, garderies et jardins d'enfants (26 %) ; viennent ensuite l'aménagement du temps de travail hebdomadaire (23 %) et l'octroi d'une rémunération correspondant aux tâches ménagères (18 %).

En cumulant les réponses données en premier ou en second lieu, on constate que l'aménagement du temps de travail hebdomadaire et l'accès aux crèches sont presque à égalité, dans l'ordre des préférences, avec 42 et 40 % ; les hommes se prononcent un petit peu plus fréquemment que les femmes pour l'aménagement du temps de travail. Viennent ensuite, et sans différences significatives entre les réponses des hommes et des femmes: la rémunération des tâches familiales (33 %), l'accès au travail des mères qui ont dû arrêter leur vie professionnelle (26 %), le partage des tâches ménagères (22 %) et l'accès au travail des femmes divorcées ou séparées (19 %).

L'absence de différences entre les réponses des hommes et des femmes montre qu'il s'agit d'attitudes largement répandues dans l'ensemble de la société, sans doute parce qu'elles sont le reflet des messages d'information transmis par les grands-moyens de diffusion : presse, radio et télévision.

Ce large consensus est confirmé par l'examen des réponses suivant l'âge ou le niveau d'instruction. Tout au plus peut-on noter que les jeunes femmes, qui sont évidemment plus particulièrement concernées, mettent au premier ou au second rang de leurs revendications l'accès aux crèches, garderies et jardins d'enfants, et que les personnes les plus instruites sont un peu moins fréquemment favorables à l'idée d'une rémunération des tâches ménagères de la mère de famille. D'autre part, l'aspiration à un meilleur accès aux crèches, garderies et jardins d'enfants est, comme l'on pouvait s'y attendre, un peu plus forte dans les villes que dans les villages.

Tableau n° 38

Les réformes sociales les plus importantes pour améliorer la condition de la femme

(Réponses données en premier ou en deuxième rang par l'ensemble des personnes interrogées dans la Communauté)

	Hommes et femmes	Hommes	Femmes
1. Aménager le temps de travail	42 %	45 %	40 %
2. Rendre plus facile et moins coûteux l'accès aux crèches, garderies, etc.	40	40	40
3. Accorder une rémunération correspondant aux tâches ménagères	33	32	33
4. Rendre plus facile l'accès à un travail pour les mères qui ont arrêté leur vie professionnelle	26	27	26
5. Essayer que les tâches ménagères soient mieux partagées	22	20	23
6. Rendre plus facile l'accès à un travail pour les femmes divorcées ou séparées	19	19	20
Sans réponse	18	17	18

Les différences entre les pays sont peu marquées. Presque partout l'aménagement du temps de travail hebdomadaire pour les mères qui veulent travailler vient au premier ou au second rang des réformes souhaitées ; la seule exception est l'Italie, où cette mesure vient au troisième rang. L'insuffisance de l'accès aux crèches, garderies et jardins d'enfants est soulignée partout, sauf en Irlande, mais tout particulièrement en Italie (57 % des personnes interrogées, et même 66 % dans les grandes villes). L'octroi d'une rémunération aux femmes qui veulent rester à la maison vient au premier ou au second rang en Belgique (47 %), en France (42 %), en Irlande (37 %) et en Italie (50 %), c'est-à-dire principalement dans des pays où l'attitude générale à l'égard de la condition de la femme reste encore assez traditionnelle.

En résumé, trois revendications manifestes ou latentes existent, dans l'ensemble de la Communauté, en ce qui concerne l'amélioration de la condition de la femme: deux sont fortement liées entre elles, l'assouplissement du temps de travail et un meilleur accès aux crèches, garderies et jardins d'enfants, qui sont probablement sous-tendues par une image de la femme se libérant par le travail professionnel; la troisième, l'octroi d'un salaire familial aux femmes qui veulent rester à la maison, apparaît comme également liée à chacune des autres, mais moins fortement qu'elles ne le sont entre elles, et correspondant sans doute à une autre image, plus traditionnelle, de la femme¹.

1 Pour l'ensemble des personnes interrogées, il y a une chance sur trois qu'un répondant donnant sa préférence à l'assouplissement du temps de travail la donne aussi au meilleur accès aux crèches, et réciproquement. Il y a un peu moins d'une chance sur trois qu'un répondant choisissant le salaire familial donne aussi la préférence à chacune des deux autres réformes.

Tableau n° 40

Les réformes sociales les plus importantes pour améliorer la condition de la femme

(Par pays)¹

Belgique/België	Danmark	Deutschland
1. Rémunération ménagère (47 %)	1. Temps de travail (46 %)	1. Temps de travail (34 %)
2. Temps de travail (42 %)	2. Accès aux crèches (32 %)	2. Accès aux crèches (31 %)
3. Accès aux crèches (40 %)	3. Réinsertion prof. (30 %)	3. Rémunération ménagère (22 %)
4. Réinsertion prof. (29 %)	4. Rémunération ménagère (25 %)	4. Réinsertion prof. (22 %)
5. Partage des tâches (21 %)	5. Accès femmes divorcées (23 %)	5. Partage des tâches (21 %)
6. Accès femmes divorcées (16 %)	6. Partage des tâches (21 %)	6. Accès femmes divorcées (18 %)
France	Ireland	Italia
1. Temps de travail (48 %)	1. Temps de travail (37 %)	1. Accès aux crèches (57 %)
2. Rémunération ménagère (42 %)	2. Rémunération ménagère (37 %)	2. Rémunération ménagère (50 %)
3. Accès aux crèches (40 %)	3. Réinsertion prof. (34 %)	3. Temps de travail (39 %)
4. Réinsertion prof. (31 %)	4. Accès femmes divorcées (32 %)	4. Réinsertion prof. (23 %)
5. Accès femmes divorcées (21 %)	5. Partage des tâches (31 %)	5. Partage des tâches (16 %)
6. Partage des tâches (16 %)	6. Accès aux crèches (28 %)	6. Accès femmes divorcées (15 %)
Luxembourg	Nederland	United Kingdom
1. Accès aux crèches (41 %)	1. Temps de travail (47 %)	1. Temps de travail (50 %)
2. Temps de travail (40 %)	2. Accès aux crèches (34 %)	2. Accès aux crèches (36 %)
3. Accès femmes divorcées (26 %)	3. Partage des tâches (27 %)	3. Partage des tâches (31 %)
4. Partage des tâches (25 %)	4. Réinsertion prof. (26 %)	4. Réinsertion prof. (29 %)
5. Réinsertion prof. (24 %)	5. Rémunération ménagère (19 %)	5. Accès femmes divorcées (24 %)
6. Rémunération ménagère (22 %)	6. Accès femmes divorcées (15 %)	6. Rémunération ménagère (21 %)

¹ Les pays sont classés dans l'ordre alphabétique. Sont soulignés les items cités le plus fréquemment dans l'ensemble de la Communauté. Les pourcentages correspondent à la fréquence du choix d'importance exprimé dans chaque pays dans les réponses en premier ou second lieu.

VI Les attitudes à l'égard de la politique et les formes de participation sociale

C'est un lieu commun, profondément enraciné, que « la politique est plutôt l'affaire des hommes ». Certains, hommes ou femmes, qui sont sans doute moins nombreux à notre époque qu'il y a trente ou cinquante ans, en font une norme ; d'autres ne font que constater une situation de fait et tentent de l'expliquer pour permettre de la modifier. Quels qu'aient pu être les progrès obtenus par les femmes, dans le sens de l'égalité des chances de participation à la vie sociopolitique, ce qu'écrivait Maurice DUVERGER, dans son rapport à l'UNESCO de 1955, resté largement valable :

- les abstentions féminines dans les élections, sont plus nombreuses, en moyenne, que les abstentions masculines même en tenant compte d'importants correctifs tels que l'âge, le niveau d'instruction, la catégorie socio-professionnelle, etc. ;

- la participation des femmes au « cercle gouvernemental », c'est-à-dire à l'exercice de l'autorité politique et à la prise des décisions politiques, est moindre que celle des hommes¹.

Dans un document récent, vingt ans après l'enquête internationale de DUVERGER, l'Organisation des Nations Unies soulignait de nouveau la grande différence qui existe entre « la reconnaissance officielle des droits politiques, qui est pratiquement universelle, et l'importance du rôle direct joué par les femmes dans le gouvernement ». Et le document poursuivait en ces termes : « à quelques exceptions près, la participation politique réelle des femmes, déjà faible à l'échelon local, diminue encore à mesure qu'on approche du centre de la décision des affaires politiques »².

Pour ne prendre des exemples que dans les pays de la Communauté européenne, le pourcentage des femmes élues aux parlements nationaux va de 3 % (en Belgique et en Italie) à 9 % (aux Pays-Bas) et n'atteint 17 % que dans un seul pays : le Danemark³.

Suivant DUVERGER, dont le travail reste encore d'actualité, « cette faible influence des femmes (...) paraît d'abord résulter d'une opposition masculine. Sur le plan électoral, déjà, cette opposition avait été assez vive (...). Malgré tout, l'opposition masculine cède progressivement sur ce plan, au fur et à mesure que les résultats du suffrage féminin ont révélé le peu de changements qu'il entraîne par rapport à la situation antérieure. Sur le plan gouvernemental, au contraire, cette opposition reste très forte, parce qu'elle prend un caractère essentiellement compétitif (...). L'élimination des femmes par des motifs essentiellement compétitifs se dissimule (...) derrière un mécanisme de justification très efficace : il s'agit de montrer que la politique est, par sa nature, un domaine essentiellement masculin dans lequel les femmes ne doivent être admises qu'à titre exceptionnel et dans des domaines strictement limités (...). Il ne s'agit plus ici d'établir une inégalité entre l'homme et la femme, une supériorité du premier sur le second, mais de maintenir entre eux une sorte de division du travail, fondée sur des aptitudes différentes. »

Et l'auteur ajoute judicieusement que « si subtiles qu'en soient les justifications, l'opposition masculine à la participation des femmes à la vie politique n'aurait pu si bien réussir si elle s'était heurtée à une résistance féminine très vive. Mais cette dernière demeure faible dans l'ensemble (...). Il faut bien constater que la faible influence des femmes dans la direction des États repose dans une large mesure sur l'inertie féminine. Que les femmes s'intéressent moins à la politique que les hommes est un premier fait indiscutable (...). Non seulement les femmes manifestent peu de goût pour entrer dans le « cercle gouvernemental », mais elles

1 « La participation politique des femmes ». UNESCO 1955.

2 Document E/CONF.66/3 de la Conférence mondiale de l'Année internationale de la Femme. Point 9 de l'ordre du jour provisoire. Nations Unies, 1975, page 12.

3 Voir document précité (p. 13) et pour le Danemark, la note IWY/15, « Condition et statut de la femme dans le monde d'aujourd'hui: quelques faits essentiels », Centre de l'information économique et sociale des Nations Unies, décembre 1974, (p. 9).

admettent en grande majorité le système de justification inventé par les hommes pour rationaliser cette abstention ».⁴

Trois questions ont été posées, dans cette recherche sur les neuf pays de la Communauté, afin de repérer et mesurer les attitudes des hommes et des femmes à l'égard des rôles respectifs dans la vie politique.

En outre, d'autres questions relatives à la participation politique, qui ont été posées à l'ensemble des personnes interrogées, vont nous permettre de préciser les données de ce problème de société.

4 Maurice DUVERGER, op. cit, pp. 127-131.

1. La politique doit-elle être surtout l'affaire des hommes ?

« On entend dire parfois que « la politique, ce doit être plutôt l'affaire des hommes que celle des femmes ». Êtes-vous personnellement tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord ? »

Dans l'ensemble de la Communauté, 35 % des personnes interrogées sont d'accord pour estimer que la politique doit être plutôt l'affaire des hommes, tandis que 61 % sont d'avis contraire. Il n'y a aucune différence significative entre les réponses des hommes et celles des femmes.

Tableau n° 41

La politique doit-elle être plutôt l'affaire des hommes ?

(Ensemble de la Communauté)

	Hommes et femmes	Hommes	Femmes
Tout à fait d'accord	15%	15%	15%
Plutôt d'accord	20	21	19
Plutôt pas d'accord	22	23	20
Pas du tout d'accord	39	37	41
Sans réponse	4	4	5
Total	100	100	100

L'influence de l'âge, surtout parmi les femmes, et du niveau d'instruction, pour l'ensemble des personnes interrogées, est très forte.

Chez les jeunes hommes (15 - 24 ans , 42 % ne sont pas du tout d'accord avec le préjugé défavorable aux femmes ; chez les femmes du même âge, la proportion est de 52 %. En revanche, parmi les personnes âgées de 55 ans et au-delà, le préjugé n'est nettement désapprouvé que par 33 % des hommes et 30 % des femmes. L'attitude négative des femmes à l'égard de la participation politique de leur sexe, dont parlait Maurice DUVERGER, est donc vérifiée en partie : les femmes âgées, lorsqu'elles ont une opinion bien arrêtée, sont moins favorables à l'égale participation des femmes que les hommes du même âge ; mais, même parmi elles, une courte majorité « progressiste » (48 % plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord) l'emporte sur les « traditionalistes » (45 %).

Le niveau d'instruction joue aussi un grand rôle, puisque la réponse « pas du tout d'accord » passe de 32 à 43 et 56 % en fonction du niveau d'instruction. Les jeunes femmes étant, dans l'ensemble, plus instruites que les femmes plus âgées, il n'est pas douteux que les deux variables - l'âge et le niveau d'instruction - ont un effet additif.

Les autres variables examinées (catégorie socioprofessionnelle, dimension de la localité de résidence) n'ont pas d'effet marqué.

Tableau n° 42

La politique doit-elle être plutôt l'affaire des hommes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)-

	Hommes			Femmes			Niveau d'instruction		
	-25	25/54	55+	-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Tout à fait d'accord	11 %	14 %	20 %	8 %	13 %	23 %	20 %	11 %	5 %
Plutôt d'accord	19	21	22	14	19	22	21	20	14
Plutôt pas d'accord	24	23	21	21	22	18	21	22	23
Pas du tout d'accord	42	38	33	52	42	30	32	43	56
Sans réponse	4	4	4	5	4	7	6	4	2
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Comme l'on pouvait s'y attendre, les différences entre pays sont considérables. En outre, les attitudes ici mesurées paraissent indépendantes de celles que nous avons examinées jusqu'ici à propos de la condition de la femme. D'un côté nous trouvons des pays comme le Danemark, le Royaume-Uni, l'Irlande et la France, où le désaccord à la question posée, donc l'attitude favorable à la participation politique des femmes, l'emporte très largement. Vient ensuite l'Italie, assez proche de la moyenne communautaire. D'un autre côté, nous trouvons les Pays-Bas et l'Allemagne, où l'attitude favorable à la participation des femmes est encore majoritaire, et enfin la Belgique et le Luxembourg où l'attitude défavorable à la participation des femmes est majoritaire.

Pour plus de clarté, et pour tenir compte de l'intensité des attitudes exprimées, nous présenterons d'abord un Indice calculé en affectant d'un coefficient -2 ou 2 les réponses « tout à fait d'accord » ou « pas du tout d'accord » et d'un coefficient -1 ou 1 les réponses intermédiaires, le total obtenu étant rapporté au pourcentage des personnes ayant répondu dans un sens ou dans l'autre. Par construction, le score maximum est de +2 et le score minimum de -2.

La distribution des pays, dans l'ordre des scores décroissant, c'est-à-dire en plaçant en tête ceux où l'attitude favorable à la participation politique des femmes est plus proche du maximum, est la suivante :

1. Danmark	1,03
2. United Kingdom	0,85
3. Ireland	0,75
4. France	0,69
5. Italia	0,56
Moyenne de la Communauté	0,52
6. Nederland	0,44
7. Deutschland	0,11
8. Belgique/België	-0,13
8. Luxembourg	-0,16

En reprenant un par un et dans le même ordre les neuf pays de la Communauté, on constate que, dans presque-tous les pays, l'âge influence plus fortement l'attitude des femmes que celle des hommes ; les personnes les plus jeunes sont presque toujours plus favorables à la participation politique des femmes que les personnes plus âgées.

En ce qui concerne les hommes, la différence entre les plus jeunes et les plus vieux est plus marquée au Luxembourg et aux Pays-Bas que dans les autres pays. Dans ces deux pays, de même qu'au Danemark, l'influence de l'âge est même un peu plus forte chez les hommes que chez les femmes. Enfin, dans deux pays, le Royaume-Uni et l'Irlande, on constate curieusement que les jeunes hommes sont un peu moins favorables à la participation des femmes que les hommes plus âgés.

En ce qui concerne les femmes, l'influence de l'âge joue toujours dans le même sens: plus elles sont jeunes, plus elles sont favorables à la participation politique des femmes. La différence entre les plus jeunes et les plus âgées est surtout marquée en Belgique, en France et en Italie.

L'influence du niveau d'instruction est, dans presque tous les pays, sauf au Royaume-Uni et en Allemagne, moins forte que celle de l'âge. Dans trois pays, elle est plus forte que dans les autres : en Belgique, en Italie et en France ; or ce sont les trois pays où l'influence de l'âge sur les attitudes des femmes est la plus marquée ; on peut donc en conclure que les deux variables agissent dans le même sens : la jeunesse et, dans une moindre mesure, le niveau d'instruction déterminent chez les femmes un certain type d'attitude favorable à ce changement dans la société qu'est une participation accrue des femmes à la vie politique.

En bref, dans les pays où la participation politique des femmes est plus largement-acceptée, ni l'âge ni le niveau d'instruction n'ont de forte influence sur l'attitude mesurée : c'est le cas au Danemark, au Royaume-Uni et en Irlande.

Au contraire, dans les pays où une image masculine de la vie politique semble encore prévaloir, l'âge et/ou le niveau d'instruction, surtout chez les femmes, jouent un rôle très important dans la formation d'attitudes plus favorables aux femmes.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 43

La politique doit-elle être plutôt l'affaire des hommes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction (Par pays)

	Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
	Total	-25	25/54	55+	Total	-25	25/54	55+	Faible	Moyen	Elevé
Danmark	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
++	11	5	8	15	7	5	5	9	10	7	5
++	8	8	9	11	8	6	7	11	9	9	9
-	29	27	28	33	30	21	31	31	32	25	24
--	44	49	50	32	47	63	51	35	40	55	58
?	8	11	5	8	8	5	5	14	9	4	4
Indice	0,94	1,2	1,07	0,6	1,26	1,38	1,19	0,84	0,93	1,17	1,29
United Kingdom											
++	11	12	10	13	15	11	12	20	16	9	3
++	15	18	16	10	10	9	10	12	14	9	9
-	23	25	21	25	17	20	16	16	20	19	21
--	46	36	49	47	53	54	59	45	44	60	66
?	5	9	4	5	5	6	3	7	6	3	1
Indice	0,81	0,59	0,85	0,85	0,89	1,02	1,04	0,56	0,65	1,15	1,42
Ireland											
++	17	17	16	16	14	6	14	23	20	15	2
++	15	17	14	15	13	10	12	16	14	13	16
-	24	29	23	18	17	21	13	18	19	18	25
--	43	32	46	49	55	61	60	41	45	53	55
?	1	5	1	2	1	2	1	2	2	1	2
Indice	0,51	0,43	0,7	0,7	0,86	1,25	1,05	0,39	0,45	0,82	1,17
France											
++	11	4	9	16	13	4	11	27	21	7	4
++	19	21	18	20	19	14	18	23	21	19	15
-	23	17	27	21	23	15	27	20	26	22	20
--	44	55	44	39	43	62	42	29	29	50	57
?	3	3	2	4	2	5	2	1	3	2	4
Indice	0,73	1,02	0,8	0,46	0,66	1,24	0,74	0,02	0,22	0,92	1,16
Italia											
++	18	11	16	25	15	8	15	24	22	7	6
++	17	12	16	20	19	9	20	26	20	21	10
-	21	22	21	20	19	22	21	13	19	22	23
--	42	52	44	33	43	59	41	31	35	48	61
?	2	3	3	2	4	2	3	7	4	2	+
Indice	0,54	0,93	0,63	0,17	0,57	1,17	0,54	0,01	0,26	0,85	1,25
Nederland											
++	16	13	16	17	15	11	14	19	17	16	7
++	21	10	19	27	22	12	25	21	23	20	16
-	15	10	18	11	14	13	15	12	12	18	15
--	40	52	42	33	37	60	36	29	33	42	57
?	8	15	5	12	12	4	10	19	15	4	5
Indice	0,45	1,14	0,54	0,2	0,42	1,04	0,4	0,13	0,23	0,51	1,05
Deutschland											
++	18	13	16	23	16	6	15	23	21	15	7
++	33	29	33	34	26	24	25	29	31	29	23
-	25	35	25	22	22	26	22	20	22	24	26
--	21	23	22	19	29	37	32	20	21	25	43
?	3	+	4	2	7	7	6	8	5	7	1
Indice	-0,01	0,25	0,04	-0,2	0,23	0,69	0,33	-0,17	-0,07	0,18	0,76
Belgique/België											
++	26	18	24	36	29	12		25	42	37	24
++	22	21	25	18	21	19	26	16	21	23	20
-	24	30	24	18	23	33	24	19	18	26	33
--	22	26	21	21	18	31	19	9	13	22	33
?	6	5	6	7	9	5	6	14	11	5	3
Indice	-0,07	0,28	-0,06	-0,34	0,21	0,56	-0,15	-0,72	-0,58	-0,02	0,59
Luxembourg											
++	25	27	17	39	20	8	22	22	23	23	21
++	28	31	27	29	25	24	26	26	33	28	17
-	19	23	19	18	21	32	21	15	20	22	18
--	16	15	21	7	22	36	19	20	13	22	24
?	11	4	16	7	12	+	12	17	11	5	20
Indice	-0,32	-0,32	-0,02	-0,8	0	0,64	-0,14	-0,18	-0,38	-0,09	-0,07

2. Les rôles politiques respectifs

Dire que la politique ne doit pas être seulement l'affaire des hommes est une chose; mais doivent-elles, en politique, jouer le même rôle ou un rôle différent ? D'où une autre question;

« Pensez-vous que les femmes devraient jouer le même rôle que les hommes en politique ou un rôle différent ? »

La grande majorité du public, dans l'ensemble des pays de la Communauté (57 %) estime que les femmes devraient jouer, en politique, le même rôle que les hommes. Mais une minorité non négligeable (34 %) se prononce pour un rôle différent.

Ici encore les différences des réponses entre hommes et femmes sont peu marquées, mais l'âge, surtout parmi les femmes, et le niveau d'instruction discriminent fortement : sept femmes sur dix, dans le groupe d'âge de 15-24 ans, et sept personnes sur dix, parmi les plus instruites, se prononcent pour « le même rôle ».

Tableau n° 44

Les rôles politiques respectifs des hommes et des femmes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Même rôle	Rôles différents	Sans réponse
Ensemble	57 %	34 %	9 %
Hommes	57	36	7
dont: 15 à 24 ans	63	29	8
25 à 54 ans	59	35	6
55 ans et plus	51	42	7
Femmes	57	32	11
dont: 15 à 25 ans	70	21	9
25 à 54 ans	60	32	8
55 ans et plus	45	40	15
Niveau d'instruction :			
- faible	53	36	11
- moyen	59	34	7
- élevé	69	26	5

Les différences entre pays sont considérables et très semblables à celles que nous avons constatées à propos de « la politique, affaire des hommes » :

- les attitudes les plus favorables à l'égalité des rôles sont observées au Danemark (78 %), au Royaume-Uni (68 %), en Irlande (65 %) et aux Pays-Bas (61 %);
- l'Italie se situe tout près de la moyenne de la Communauté (58 %)
- viennent ensuite la France (52 %), l'Allemagne (50 %), le Luxembourg (47 %) et la Belgique (45 %).

Il y a donc encore deux des pays de la Communauté où l'égle participation politique, dans les mêmes rôles des femmes et des hommes n'est pas admise par la majorité du public : le Luxembourg et la Belgique.

À l'intérieur de chaque culture nationale, on retrouve l'influence de l'âge et du niveau d'instruction.

L'influence de l'âge est plus forte chez les femmes que chez les hommes. Parmi les hommes, comme parmi les femmes, la différence d'attitudes entre les plus jeunes et les plus âgés est particulièrement marquée en Italie.'

L'âge ne discrimine nettement qu'en Belgique et en Italie.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 45

Les rôles politiques des hommes et des femmes suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction (Par pays)¹

	Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
	Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Danmark											
- Même rôle	80 %	73 %	86 %	73 %	76 %	86 %	84 %	60 %	76 %	81 %	84 %
- Rôles différents	12	8	10	18	15	10	11	25	14	15	9
- Sans réponse	8	15	4	9	9	4	5	15	10	4	7
United Kingdom											
- Même rôle	69	63	69	70	68	72	74	59	63	77	82
- Rôles différents	24	24	24	25	23	18	21	28	27	19	16
- Sans réponse	7	13	7	5	9	10	5	13	10	4	2
Ireland											
- Même rôle	63	57	67	64	65	73	68	57	59	68	75
- Rôles différents	31	30	31	31	30	22	29	36	35	28	21
- Sans réponse	6	13	2	5	5	5	3	7	6	4	4
Nederland											
- Même rôle	61	60	65	56	61	83	62	47	55	67	71
- Rôles différents	28	25	28	28	24	9	25	30	27	25	23
- Sans réponse	11	15	7	16	15	8	13	23	18	8	6
Italia											
- Même rôle	59	66	64	45	57	79	58	35	49	72	75
- Rôles différents	35	29	30	48	33	14	34	49	41	23	4
- Sans réponse	6	5	6	7	10	7	8	16	10	5	4
France											
- Même rôle	56	65	53	54	49	61	50	36	47	52	61
- Rôles différents	40	29	42	43	41	32	41	51	43	44	33
- Sans réponse	4	6	5	3	10	7	9	13	10	4	6
Deutschland											
- Même rôle	47	56	51	38	53	65	55	43	50	47	63
- Rôles différents	47	38	45	54	35	23	35	43	41	43	32
- Sans réponse	6	6	4	8	12	12	10	14	9	10	5
Luxembourg											
- Même rôle	47	54	48	41	47	68	47	37	49	50	41
- Rôles différents	37	35	33	45	33	28	31	39	39	39	35
- Sans réponse	16	11	19	14	20	4	22	24	12	20	24
Belgique/België											
- Même rôle	48	55	51	38	43	66	42	31	36	47	63
- Rôles différents	38	32	38	44	37	26	42	37	40	39	31
- Sans réponse	14	13	11	18	20	8	16	32	24	14	6

1 Les pays sont classés suivant la fréquence décroissante de la réponse « même rôle ».

3. Le degré de confiance dans un homme ou dans une femme comme représentant politique au parlement

Après l'image globale du monde de la politique et des rôles politiques, voici la question décisive, si l'on en croit Maurice DUVERGER et beaucoup d'autres auteurs : les hommes et les femmes ont-ils plus confiance dans un homme ou dans une femme pour les représenter au Parlement.

« D'une façon générale, auriez-vous plus confiance dans un homme ou dans une femme pour vous représenter politiquement au Parlement ? »¹

Dans l'ensemble de la Communauté, près de la moitié des personnes interrogées (48 %) répondent - peut-être avec bonne conscience - qu'elles ne font pas de différence. Mais 38 % reconnaissent qu'elles auraient plus confiance dans un homme.

Les femmes répondent un peu plus fréquemment que les hommes (50 %) qu'elles ne font pas de différence, mais nettement moins fréquemment qu'elles feraient plus confiance à un homme (33 %). De plus, environ une femme sur dix déclare qu'elle ferait plus confiance à une femme.

L'âge et le niveau d'instruction, comme l'on pouvait s'y attendre, agissent sur ces attitudes :

- 50 % des hommes et 46 % des femmes âgés de 55 ans et plus feraient plus confiance à un homme ;
- 37 % des hommes et seulement 21 % des femmes âgés de 15 à 24 ans feraient plus confiance à un homme.

D'autre part, 44 % des personnes les moins instruites feraient plus confiance à un homme, contre 24 % des personnes les plus instruites.

De nouveau, la variable de l'instruction joue probablement un rôle surdéterminant par rapport à l'âge, dans la formation des attitudes, notamment parmi les jeunes.

1 La réponse « pas de différence » était notée par l'enquêteur, mais non suggérée dans la formulation de la question.

Tableau n° 46

Le choix d'un représentant au parlement suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

		Plus confiance dans un homme	Plus confiance dans une femme	Pas de différence	Sans réponse
Ensemble		38%	8%	48%	6%
Hommes		42	6	46	6
dont :	15 à 24 ans	37	7	49	7
	25 à 54 ans	39	6	50	5
	55 ans et plus	50	5	39	6
Femmes		33	11	50	6
dont :	15 à 24 ans	21	16	57	6
	25 à 54 ans	31	10	54	5
	55 ans et plus	46	9	39	6
Niveau d'instruction :					
	- faible	44	8	42	6
	- moyen	33	9	52	6
	- élevé	24	8	63	5

Les différences entre pays sont moins fortes que pour les deux questions précédentes. C'est dire que l'image masculine du représentant politique correspond sans doute à un système de valeurs dont les tenants sont aujourd'hui minoritaires, mais qui est encore commun à trois ou quatre personnes sur dix dans presque tous les pays de la Communauté, à l'exception du Danemark.

L'influence de l'âge sur l'image du représentant politique est, encore une fois, dans tous les pays, plus forte chez les femmes que chez les hommes ; elle est plus forte en Italie que partout ailleurs ; en Irlande, on constate de nouveau que les jeunes hommes semblent plus traditionnels que leurs aînés¹.

Quant à l'influence du niveau d'instruction, elle est plus faible que celle de l'âge et apparaît surtout en Italie et en Allemagne.

1 Pas de commentaire sur le Luxembourg en raison du petit nombre des personnes interrogées.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 47

Le choix d'un représentant au parlement suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction (Par pays)¹

	Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
	Total %	-25 %	'25/54 %	55+ %	Total %	-25 %	'25/54 %	55+ %	Faible %	Moyen %	Élevé %
Danmark											
+ confiance homme	20	18	14	31	15	4	11	28	20	13	12
+ confiance femme	4	1	4	6	6	5	8	3	5	5	6
Pas de différence	70	70	78	58	73	81	76	62	69	77	74
Sans réponse	6	11	4	5	6	10	5	7	6	5	8
Nederland											
+ confiance homme	28	19	26	34	23	13	22	29	27	27	14
+ confiance femme	3	2	3	4	4	3	4	4	4	2	3
Pas de différence	57	56	61	51	59	72	61	50	54	63	67
Sans réponse	12	23	10	11	14	12	13	17	15	8	16
France											
+ confiance homme	35	32	31	43	28	19	26	42	41	26	22
+ confiance femme	7	7	8	7	9	11	7	12	7	12	5
Pas de différence	51	54	53	46	56	58	60	41	44	54	69
Sans réponse	7	7	8	4	7	12	7	5	8	8	4
United Kingdom											
+ confiance homme	37	38	34	44	31	17	28	42	37	28	22
+ confiance femme	5	5	4	6	12	18	11	11	9	9	6
Pas de différence	53	48	58	45	52	58	58	41	48	59	67
Sans réponse	5	9	4	5	5	7	3	6	6	4	5
Luxembourg											
+ confiance homme	44	62	36	48	26	20	31	21	40	34	21
+ confiance femme	12	11	16	7	12	12	12	11	13	12	11
Pas de différence	32	27	34	29	47	64	42	46	37	43	39
Sans réponse	12	.	14	16	15	4	15	22	10	11	23
Ireland											
+ confiance homme	42	48	38	45	33	23	30	47	42	36	26
+ confiance femme	10	11	8	9	24	28	26	18	19	16	14
Pas de différence	45	37	50	44	40	45	42	34	37	45	53
Sans réponse	3	4	4	2	3	4	2	1	2	5	7
Belgique/België											
+ confiance homme	42	34	42	46	35	19	35	44	45	35	27
+ confiance femme	4	5	4	3	8	15	7	4	4	8	7
Pas de différence	46	53	48	39	48	61	51	39	38	51	61
Sans réponse	8	8	6	12	9	5	7	13	13	6	5
Italia											
+ confiance homme	47	36	42	61	41	25	39	63	51	35	28
+ confiance femme	9	10	9	8	15	23	14	9	11	12	16
Pas de différence	38	46	45	24	40	50	42	26	33	49	52
Sans réponse	6	8	4	7	4	2	5	2	5	4	4
Deutschland											
+ confiance homme	53	50	50	59	37	26	34	47	48	44	26
+ confiance femme	2	4	4	.	8	14	7	7	7	6	2
Pas de différence	41	46	41	38	50	57	54	40	42	45	66
Sans réponse	4	.	5	3	5	3	5	6	3	5	6

1 Les pays sont classés dans l'ordre croissant des fréquences de la réponse « Plus de confiance dans un homme ».

Ainsi, les trois questions portant sur l'image de la politique nous ont montré de nouveau que les différences entre les cultures nationales sont beaucoup plus marquées que les différences entre les sexes, même en tenant compte de l'âge des personnes interrogées.

Le tableau n° 48 récapitule ces différences entre les pays. Le Danemark se détache nettement comme le pays le plus « féministe », suivi par l'Irlande, tandis que le Luxembourg, l'Allemagne et la Belgique apparaissent dans les derniers rangs. Quant à l'Irlande, elle occupe dans deux cas sur trois un rang relativement élevé.

Il est intéressant de noter que le Danemark, le Royaume-Uni et l'Irlande sont trois pays où l'extension aux femmes du suffrage universel a été faite relativement tôt dans l'histoire. Le degré d'ouverture à l'évolution sociale, en ce qui concerne la condition de la femme, que nous avons noté en Irlande s'explique probablement par cette caractéristique : une nation où les femmes ont, depuis une longue période, l'usage du droit de vote, même si elles doivent encore affronter certains problèmes non résolus concernant la législation sur le mariage et la famille, exprime un type d'attitudes assez proche de celui que l'on constate dans des pays où le problème de la condition de la femme est perçue comme moins saillant.

Tableau n° 48

Classement des pays de la communauté aux trois questions sur l'image de la participation politique

La politique est plutôt l'affaire des hommes (score suivant le degré de désaccord)		Femmes et hommes devraient jouer le même rôle en politique		Plus confiance dans un homme que dans une femme comme représentant politique	
1. Danmark	1,03	1. Danmark	78%	1. Danmark	17%
2. United Kingdom	0,85	2. United Kingdom	68	2. Nederland	26
3. Ireland	0,75	3. Ireland	65	3. France	31
4. France	0,69	4. Nederland	61	4. United Kingdom	34
5. Italia	0,56	5. Italia	58	5. Luxembourg	34
Moyenne CE	0,52	Moyenne CE	57	6. Ireland	38
6. Nederland	0,44	6. France	52	Moyenne CE	38
7. Deutschland	0,11	7. Deutschland	50	7. Belgique/België	38
8. Belgique/België	-0,13	8. Luxembourg	47	8. Italia	44
9. Luxembourg	-0,16	9. Belgique/België	45	9. Deutschland	44

4. La participation sociale

Aucune attitude ne prend sa signification autrement que dans un système d'attitudes, lui-même sous-tendu, plus profondément par un système de valeurs caractérisant un groupe social ou l'ensemble d'une société globale. C'est pourquoi, outre les questions portant directement sur l'image de la politique (affaire des hommes ou affaire des hommes et des femmes), sur les rôles respectifs et sur l'image du représentant, il était opportun de poser, aux hommes et aux femmes, d'autres questions, de portée générale, mais précises, sur leur mode d'insertion dans la société.

Ont été finalement retenues quatre questions :

- sur le sentiment général d'influence sociopolitique,
- sur la propension à convaincre les autres,
- sur la participation aux discussions politiques,
- sur le degré de participation à de telles discussions.

A. L'influence socio-politique

« Estimez-vous que si quelque chose ne va pas bien (dans votre pays), des gens comme vous peuvent aider à changer quelque chose ou non ? »

Dans l'ensemble de la Communauté, seulement 37 % des personnes interrogées ont le sentiment de pouvoir influencer, dans leur pays, le cours des choses. Le sentiment est moins fréquent chez les femmes (32 %) que chez les hommes (43 %). Il varie fortement suivant le niveau d'instruction et, pour chaque sexe, avec l'âge: les jeunes femmes expriment cette attitude avec la même fréquence que les hommes âgés.

Tableau n° 49

Le sentiment d'influence socio-politique suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Oui	Non	Sans réponse
Ensemble	37%	50%	13%
Hommes	43	47	10
dont :			
15 à 24 ans	48	41	11
25 à 54 ans	44	46	10
55 ans et plus	39	50	11
Femmes	32	54	14
dont :			
15 à 24 ans	41	45	14
25 à 54 ans	34	52	14
55 ans et plus	21	63	16
Niveau d'instruction :			
- faible	32	54	14
- moyen	41	48	11
- élevé	50	41	9

Les différences entre pays sont fort marquées. Les pays où le sentiment d'influence est le plus répandu sont le Danemark (53 %), le Royaume-Uni (46 %) et l'Irlande (45 %). Viennent ensuite l'Italie et la France (36 %), l'Allemagne (35 %), puis les Pays-Bas (29 %), le Luxembourg (24 %) et, au dernier rang, la Belgique (19 %).

D'une façon générale, mais plus particulièrement au Royaume-Uni, en Allemagne et en Italie, les femmes sont beaucoup moins nombreuses que les hommes à avoir un sentiment d'influence.

Dans presque tous les pays, sauf en France et aux Pays-Bas, les différences entre les groupes d'âge extrêmes sont plus fortes chez les femmes que chez les hommes.

Le niveau d'instruction joue principalement aux Pays-Bas et en Italie.

Le tableau suivant immédiatement montre la répartition des pourcentages correspondant à la perception positive du sentiment d'influence, dans chaque pays, suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction.

Un autre tableau met en relief les différences entre ces pourcentages pour l'ensemble des hommes et des femmes, et par groupe d'âge. La lecture de ce tableau pourrait conduire à la conclusion que, à mesure que les jeunes générations prendront de l'âge, la différence entre les sexes devraient s'atténuer. On ne saurait l'affirmer avec certitude puisque, dans certains pays, notamment dans un pays évolué comme le Danemark, la différence entre les deux sexes est pratiquement la même entre 15-24 ans et entre 25-54 ans. Cela peut signifier ou bien qu'il y a un seuil d'infériorité relative des femmes qui n'est pas franchi du seul fait de

l'évolution des choses, ou bien que le sentiment d'impuissance sociopolitique peut renaître, dans certaines circonstances, chez les hommes et/ou chez les femmes.¹

Tableau n° 50

Le sentiment d'influence socio-politique suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Réponse positive, par pays)²

	Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
	Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Danmark	60 %	69 %	61 %	57 %	45 %	57 %	50 %	35 %	50 %	56 %	61 %
United Kingdom	55	56	56	52	38	48	41	27	43	48	55
Ireland	49	52	50	43	41	47	43	33	42	45	52
Italia	43	48	45	38	29	41	30	17	28	46	57
France	40	56	41	29	32	37	38	15	25	40	47
Deutschland	39	29	40	41	30	41	31	24	30	39	45
Nederland	34	54	38	25	25	36	27	13	23	31	56
Luxembourg	27	27	31	18	22	28	25	15	23	18	34
Belgique/ België	23	29	21	21	15	27	14	8	12	18	33
Communauté ³	43	48	44	39	32	41	34	21	32	41	50

1 On notera, sans y insister, le pourcentage anormalement bas du sentiment d'influence chez les jeunes Allemands âgés de 15 à 24 ans, par rapport à leurs aînés.

2 Les pays sont classés suivant l'ordre décroissant de la fréquence de la réponse correspondant au sentiment positif.

3 Moyenne pondérée.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 51

Différence entre les deux sexes et pour chaque groupe d'âge de la fréquence du sentiment d'influence

	Total	15/24 ans	25/54 ans	55 ans et plus
Danmark	15	4	11	22
United Kingdom	17	8	15	25
Ireland	8	5	7	10
Italia	14	7	15	21
France	8	19	3	14
Deutschland	9	-12	9	17
Nederland	9	18	11	12
Luxembourg	5	-1	6	3
Belgique/België	8	2	7	13
Communauté	11	7	10	18

B.-La propension à convaincre les autres

« Quand il s'agit d'une opinion à laquelle vous tenez beaucoup, vous arrive-t-il de convaincre vos amis, vos camarades de travail, vos relations, d'adopter cette opinion ? Si oui, est-ce que cela vous arrive souvent, de temps en temps ou rarement ? »

Seule une petite minorité (12 % des personnes interrogées) s'affirme comme « leader ». Les femmes sont un peu moins enclines (ou préparées) à convaincre leurs proches que ne le sont les hommes. L'âge intervient peu, mais un peu plus nettement chez les femmes. La variable qui a le plus de poids est incontestablement le niveau d'instruction.

Tableau n° 52

La propension à convaincre les autres suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

	Souvent	De temps en temps	Rarement	Jamais	Sans réponse
Ensemble	12%	37%	24%	22%	5%
Hommes	14	42	22	18	4
dont : 15 à 24 ans	16	43	23	15	3
25 à 54 ans	15	45	22	15	3
55 ans et plus	12	36	23	23	6
Femmes	9	33	27	26	5
dont : 15 à 24 ans	13	39	25	19	4
25 à 54 ans	10	36	26	24	4
55 ans et plus	6	23	30	32	9
Niveau d'instruction :					
- faible	8	32	28	26	6
- moyen	13	41	23	19	4
- élevé	22	48	16	11	3

Les différences entre les pays sont assez marquées ; elles sont difficiles à expliquer et proviennent sans doute de caractéristiques culturelles profondes : discrétion à l'égard des autres, respect de l'opinion d'autrui, peut-être « understatement » dans la façon même de répondre à la question, et peut-être aussi répartition de l'habitat à l'intérieur du territoire national.

Quoi qu'il en soit, la réponse « souvent », qui exprime l'attitude la plus forte dans cet aspect du comportement de « leader » est plus fréquemment donnée en Italie et au Luxembourg (16 %), aux Pays-Bas et au Danemark (14 %) qu'en Belgique (12 %), en France (11 %), en Allemagne (10 %), au Royaume-Uni (9 %) et en Irlande (7 %).

Pour mieux mesurer cette attitude, nous aurons recours à un indice, affectant respectivement d'un coefficient 3, 2, 1 et 0 les réponses « souvent », « de temps en temps », « rarement » et « jamais », le total étant rapporté au pourcentage des personnes qui se sont exprimées.

Le classement des pays est alors le suivant:

	Indice
1. Nederland	1,96
2. Luxembourg	1,72
3. Italia	1,53
4. Deutschland	1,52
5. Belgique/België	1,47
Moyenne de la Communauté	1,41
6. France	1,40
7. Danmark	1,24
8. United Kingdom	1,14
9. Ireland	0,99

Dans chaque pays, sans exception, mais sans grande différence d'un pays à l'autre, le score moyen des femmes est inférieur à celui des hommes ; tout au plus peut-on noter un écart un peu plus grand au Royaume-Uni.

Les différences en fonction de l'âge sont peu marquées parmi les hommes, sauf au Danemark, en Belgique et en France. Mais, dans la plupart des cas, notamment en Belgique et en Allemagne ; elles sont plus fortes parmi les femmes, les jeunes femmes étant nettement plus conscientes de leur propension à convaincre que leurs aînées.

L'influence du niveau d'instruction est presque partout la plus forte, et notamment semble jouer un rôle prépondérant en Allemagne.

En ce qui concerne la dimension de la localité de résidence, l'influence est faible, sauf en France, où la propension à persuader augmente lorsque l'on passe du village à la petite ville et à la grande ville. Dans les autres pays, on observe généralement que le score des habitants des petites villes est un peu supérieur à celui des habitants des villages ou des grandes villes.

La variable du niveau d'instruction est donc, de loin, la plus importante, et c'est elle qui explique, en grande partie, mais probablement pas en totalité, le décalage des femmes par rapport aux hommes.

Tableau n° 53

La propension à convaincre les autres suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(En indices, par pays)¹

	Total	Hommes			Total	Femmes			Niveau d'instruction		
		-25	'25/54	55+		-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Nederland	1,83	11,77	1,98	1,75	1,62	1,89	1,63	1,46	1,62	1,88	1,98
Luxembourg	1,8	1,83	1,82	1,76	1,63	1,57	1,73	1,5	1,5	1,9	1,82
Italia	1,66	1,75	1,68	1,58	1,38	1,56	1,37	1,2	1,37	1,77	1,84
Deutschland	1,63	1,58	1,7	1,52	1,43	1,6	1,59	1,06	1,39	1,57	2,04
Belgique/ België	1,55	1,88	1,74	1,3	1,31	1,67	1,39	0,93	1,16	1,53	1,96
France	1,52	1,63	1,66	1,21	1,29	1,43	1,32	1,21	1,13	1,42	1,81
Danmark	1,44	1,72	1,57	1,13	1,29	1,18	1,16	0,74	1,08	1,43	1,63
United Kingdom	1,32	1,33	1,4	1,19	0,96	1,2	0,97	0,84	1,03	1,29	1,48
Ireland	1,04	1,17	1,13	0,84	0,95	1,17	0,95	0,7	0,91	0,98	1,28
Communauté ²	1,55	1,6	1,63	1,39	1,27	1,47	1,33	1,04	1,24	1,5	1,82

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des scores à l'indice.

2 Moyenne pondérée.

C. La participation aux discussions politiques

Maurice DUVERGER, en 1955, soulignait comme « indiscutable » le fait que « les femmes s'intéressent moins à la politique que les hommes »¹. Notre enquête l'a confirmé, au moyen de deux questions complémentaires.

« Lorsque vous vous trouvez entre amis, vous arrive-t-il souvent, de temps en temps ou jamais de discuter de politique ? »

« Laquelle de ces expressions décrit le mieux le rôle que vous jouez dans ces discussions ?

A. Bien que j'aie ma propre opinion, d'habitude je me contente d'écouter.

B La plupart du temps je ne fais qu'écouter, mais je prends la parole une fois ou l'autre pour donner mon opinion.

C. Je prends part normalement à la conversation.

D. Je prends plus que ma part dans la conversation : d'habitude j'essaie de convaincre les autres que j'ai raison »²

Dans l'ensemble de la Communauté, 20 % des personnes interrogées déclarent qu'elles prennent part « souvent » à des discussions politiques entre amis : 28 % des hommes et seulement 14 % des femmes. L'influence de l'âge est assez faible, quoique un peu plus marquée parmi les femmes ; dans tous les groupes d'âge, et surtout parmi les personnes âgées, les femmes discutent politique moins souvent que les hommes. L'influence du niveau d'instruction est très forte.

Les différences entre pays sont assez faibles pour sept d'entre eux, mais les Pays-Bas et la Belgique sont nettement décalés par rapport aux autres.

À l'intérieur de chaque pays, l'âge discrimine peu parmi les hommes, sauf en Allemagne, en Irlande et au Royaume-Uni, où ce ne sont pas les plus jeunes qui discutent le plus souvent de politique. Parmi les femmes, l'influence de l'âge n'est forte qu'en Italie. Dans tous les pays et dans tous les groupes d'âge, même dans les jeunes générations, les femmes discutent moins souvent que les hommes.

Sauf en Irlande, le niveau d'instruction discrimine partout très fortement, notamment en Allemagne, en France et en Italie.

Ces différences d'attitude vont apparaître de façon plus précise à l'examen des réponses à la question suivante, qui porte sur le degré de participation aux discussions politiques.

1 Op. cit.p. 129.

2 Ces questions sont adaptées en partie de WOODWARD Julian L. and ROPER Elmo : « Political activity of American Citizens », *American Political Science Review*, 1950, 44, pp. 872-885.

Tableau n° 54

La fréquence des discussions politiques entre amis suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Souvent	De temps en temps	Jamais	Sans réponse
Ensemble	20 %	46 %	32 %	2 %
Hommes	28	47	24	1
dont : 15 à 24 ans	23	48	28	1
25 à 54 ans	30	49	20	1
55 ans et plus	26	44	28	2
Femmes	14	44	40	2
dont : 15 à 24 ans	16	47	35	2
25 à 54 ans	14	48	36	2
55 ans et plus	11	34	51	4
Niveau d'instruction :				
- faible	14	42	41	3
- moyen	22	53	24	1
- élevé	38	47	14	1

Tableau n° 55

La propension à discuter « souvent » de politique suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Réponse "souvent", par pays) ¹

	Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
	Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Luxembourg	34 %	31 %	36 %	32 %	20 %	16 %	22 %	20 %	20 %	25 %	38 %
France	30	33	23	27	20	27	19	16	14	26	41
Deutschland	32	17	33	35	13	10	14	42	15	25	46
Italie	27	28	28	24	12	25	8	8	14	15	40
Danmark	24	18	28	20	15	15	18	12	16	23	29
United Kingdom	27	13	30	29	12	9	14	10	17	20	32
Ireland	27	16	28	33	10	7	14	11	18	21	18
Nederland	13	19	14	7	91	8	10	6	7	12	25
Belgique/ België	15	16	16	12	6	9	6	4	5	10	21
Communauté ²	28	23	30	26	14}	16	14	11	14	22	38

Parmi les personnes qui discutent souvent de politique, soit 20 % de l'ensemble de la population, seulement la moitié prennent une part active à la discussion, et l'on retrouve à peu près, dans tous les groupes d'âge, la même différence entre hommes et femmes: environ 15 % des hommes et 6 % des femmes, sans grande différence suivant l'âge, participent vraiment, au moins par la parole.

Un niveau d'instruction élevé donne trois fois plus de chances de participer activement qu'un niveau d'instruction faible.

¹ Les pays sont classés suivant l'ordre décroissant de la fréquence de la réponse « discute souvent de politique entre amis ».

² Moyenne pondérée

Tableau n° 56

Le rôle joué dans les discussions politiques suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Se contente d'écouter	Prend la parole de temps en temps	Prend part normalement	Prend plus que sa part	Sans réponse
Ensemble	8%	24%	27%	10%	31%
Hommes	7	24	31	15	23
dont : 15 à 24 ans	6	24	27	15	28
25 à 54 ans	6	25	35	15	19
55 ans et plus	8	23	28	15	26
Femmes	10	24	22	6	38
dont : 15 à 24 ans	6	25	27	8	34
25 à 54 ans	11	26	24	6	33
55 ans et plus	10	21	14	5	50
Niveau d'instruction :					
- faible	10	23	20	7	40
- moyen	7	27	33	11	22
- élevé	5	24	38	20	13

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Un indice de participation a été construit, en affectant respectivement d'un coefficient 1, 2, 3 ou 4 les pourcentages des réponses, suivant le degré croissant de participation aux discussions.

Pour l'ensemble de la Communauté, les hommes ont le score 2,71 et les femmes le score 2,38. La différence entre les scores est donc de 0,33. Elle atteint 0,36 et 0,38 dans les groupes d'âge supérieur à 25 ans, mais n'est que de 0,16 dans le groupe 35-24 ans. Le niveau d'instruction introduit une différence de 0,42 entre les catégories extrêmes.

En ce qui concerne les pays, les scores moyens font apparaître, au-dessus et au-dessous de la moyenne pour la Communauté, deux groupes de pays, sans grandes différences entre eux, ni à l'intérieur de chacun des groupes:

	Indice
Danmark	2,70
Ireland	2,68
United Kingdom	2,67
Italia	2,64
Moyenne de la Communauté	2,56
Belgique/België	2,55
Deutschland	2,55
France	2,46
Luxembourg	2,33
Nederland	2,32

Partout les femmes ont un score moyen inférieur à celui des hommes, (2,38 contre 2,71 pour l'ensemble de la Communauté), mais particulièrement en France, en Allemagne et au Luxembourg.

L'âge discrimine faiblement parmi les hommes, mais plus fortement parmi les femmes, notamment en Belgique et en France. Dans presque tous les groupes d'âge, les femmes ont un score moyen inférieur à celui des hommes.

Parmi les groupes d'âge les plus jeunes (15-24 ans), les différences entre les deux sexes se présentent comme suit :

	Hommes 15-24 ans	Femmes 15-24 ans	Différence (H-F)
Ireland	2,63	2,64	0,01
United Kingdom	2,73	2,69	-0,04
Italia	2,73	2,69	-0,04
Danmark	2,78	2,71	-0,07
Belgique/België	2,6	2,69	0,09
Deutschland	2,53	2,4	-0,13
Moyenne de la Communauté	2,7	2,54	-0,16
France	2,78	2,49	-0,29
Nederland	2,52	2,15	-0,37
Luxembourg	2,69	2,06	-0,63

On peut en conclure que, dans six pays sur neuf, les jeunes femmes se sentent pratiquement à niveau d'égalité avec les jeunes hommes, en ce qui concerne la participation aux discussions politiques. Au contraire, en France, aux Pays-Bas et probablement au Luxembourg, même les jeunes femmes sont encore en retard¹.

Compte tenu du fait que le niveau d'instruction discrimine presque partout très fortement, (sauf en Irlande et au Luxembourg, mais particulièrement en France), on peut attendre de l'élévation générale de ce niveau d'instruction une participation croissante des femmes, et peut-être, par entraînement, des autres femmes. Mais on ne saurait tout attendre de l'instruction : l'exemple du Luxembourg, dans la mesure où il est fiable, tendrait à montrer que d'autres, « faits de société » peuvent limiter la participation politique des femmes.

1 L'échantillon du Luxembourg, plus petit, est moins fiable que celui des autres pays.

Tableau n° 57

Indice de participation aux discussions politiques suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Par pays)¹

		Hommes			Femmes			Niveau d'instruction				
		Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Danmark	(2,70)	2,81	2,78	2,88	2,71	2,6	2,71	2,97	2,46	2,64	2,75	2,83
Ireland	(2,68)	2,77	2,63	2,9	2,67	2,59	2,64	2,57	12,57	2,63	12,73	2,67
United Kingdom	(2,67)	2,76	2,73	2,75	2,8	2,56	2,69	2,53	2,56	2,6	2,71	2,98
Italia	(2,64)	2,71	2,73	2,69	2,78	2,53	2,69	2,47	2,41	2,51	2,71	2,82
Belgique/ België	(2,55)	2,65	2,6	2,65	2,68	2,48	2,69	2,33	2,15	2,44	2,51	2,71
Deutschland	(2,55)	2,75	2,93	2,8	2,7	2,34	2,4	2,32	2,27	2,46	2,56	2,89
France	(2,46)	2,68	2,78	2,7	2,59	2,25	2,49	2,25	2,05	2,09	2,61	2,82
Luxembourg	(2,33)	2,49	2,69	2,37	2,6	2,13	2,06	2,32	1,88	2,28	2,43	2,27
Nederland	(2,32)	2,46	2,52	2,52	2,28	2,18	2,15	2,2	2,13	2,21	2,36	2,6
Communauté ²		2,71	2,7	2,73	2,68	2,38	2,54	2,37	2,3	2,42	2,61	2,84

1 Les pays sont classés suivant l'ordre décroissant des valeurs de l'indice pour l'ensemble des personnes interrogées dans chaque pays.

2 Moyenne pondérée.

VII Le sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction

En présentant, au chapitre IV, les données relatives à la satisfaction du travail, telle qu'elle est exprimée par les personnes qui exercent une activité professionnelle, nous avons souligné les déterminants subjectifs et socioculturels du sentiment de satisfaction.

D'autres questions nous permettent de confirmer nos hypothèses. Elles portent sur le sentiment de satisfaction générale devant la vie dans son ensemble et devant certains aspects particuliers de l'existence (maison, endroit où l'on vit, revenu, relations avec les gens, etc.).

1. Le sentiment global de satisfaction

Pour mesurer l'attitude générale devant la vie que l'on mène, la même question qu'en septembre 1973 a été posée :

« Dans l'ensemble, êtes-vous très satisfait, plutôt satisfait, plutôt pas satisfait, ou pas satisfait du tout de la vie que vous menez ? »¹

Dans l'ensemble de la Communauté, plus des trois quarts des personnes interrogées se déclarent très satisfaites (20 %) ou plutôt satisfaites (57 %) de la vie qu'elles mènent. On constate peu de différence entre les hommes (79 % de satisfaits) et les femmes (75 %), et entre les groupes d'âge, si ce n'est que les hommes jeunes et les femmes âgées semblent un peu moins satisfaits.

D'une façon générale, les personnes peu instruites, ayant de faibles revenus, ou vivant seules, et les habitants des grandes villes sont moins satisfaits que les autres.

Par rapport à septembre 1973, la stabilité est parfaite :

	(septembre 1973)	(septembre 1973)
Très satisfait	21 %	20 %
Plutôt satisfait	58	57
Plutôt pas satisfait	16	16
Pas satisfait du tout	4	5
Pas de réponse	1	2
Total	100	100
Nombre	13484	9543

Au niveau des pays considérés individuellement, nous retrouvons, comme en 1973, une nette différence entre « petits » et « grands » pays : en tête le Danemark et au dernier rang l'Italie.

Dans six pays sur neuf, l'écart entre les résultats de 1973 et ceux de 1975 est négligeable. Le niveau de satisfaction a baissé légèrement aux Pays-Bas, plus fortement au Luxembourg (où les dimensions de l'échantillon conduisent à une interprétation prudente) et surtout en Irlande.

1 La même question a aussi été posée au moyen d'une échelle graduée de 0 à 10. Les résultats en ont été utilisés dans les analyses présentées dans la seconde partie.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 58

Le sentiment global de satisfaction suivant le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, la taille de la localité, le revenu et la situation familiale

(Ensemble de la Communauté)

	Très satisfait	Plutôt satisfait	Plutôt pas satisfait	Pas satisfait du tout	Sans réponse
Ensemble	20 %	57 %	16 %	5 %	2 %
Hommes	21	58	16	3	2
dont : 15 à 24 ans	16	62	15	5	2
25 à 54 ans	20	60	14	4	2
55 ans et plus	24	52	16	5	3
Femmes	19	56	17	5	3
dont : 15 à 24 ans	19	57	16	4	4
25 à 54 ans	20	56	16	5	3
55 ans et plus	17	55	18	7	3
Niveau d'instruction :					
- faible	18	54	19	6	3
- moyen	23	60	11	4	2
- élevé	19	61	13	4	3
Taille de la localité					
- village	20	57	16	5	2
- petite ville	21	57	15	4	3
- grande ville	17	57	17	6	3
Revenu familial :					
- modeste	17	50	21	9	3
- moyen	18	60	16	4	2
- aisé	25	62	9	2	2
Situation familiale :					
- célibataire	15	58	19	5	3
- marié	22	58	14	4	2
- vit maritalement	27	49	12	4	8
- divorcé	10	44	33	11	2
- séparé	10	35	39	12	4
- veuf	14	53	21	9	3

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 59

Le sentiment global de satisfaction en 1973 et en 1975

(Par pays)²

		Très satisfait	Plutôt satisfait	Plutôt pas satisfait	Pas satisfait du tout	Sans réponse
Danmark	1975	51 %	41 %	4 %	.	4 %
	1973	51	44	4	1%	,
Belgique/België	1975	39	52	5	2	2
	1973	43	49	6	2	.
Ireland	1975	36	52	9	3	.
	1973	53	39	6	2	.
Nederland	1975	33	52	7	2	6
	1973	41	52	5	1	1
United Kingdom	1975	33	53	9	3	2
	1973	33	52	1	3	1
Luxembourg	1975	26	45	15	7	7
	1973	40	49	9	2	.
France	1975	16	59	16	7	2
	1973	15	62	17	4	2
Deutschland	1975	13	66	16	2	3
	1973	16	66	15	2	1
Italia	1975	7	52	28	10	3
	1973	8	57	27	7	1

² Les pays sont classés dans l'ordre décroissant de la fréquence des réponses « tout à fait satisfait » en 1975. En 1973, l'enquête avait porté sur la Grande-Bretagne. On notera à ce sujet que le score de l'Irlande du Nord est, en 1975, très proche de celui de la République d'Irlande (37 %, 49 %, 8 %, 3 % et 3 %), donc supérieur à celui de la Grande-Bretagne.

Dans tous les pays, sauf en Allemagne et en Italie, les femmes sont un peu plus satisfaites que les hommes.

L'influence de l'âge diffère suivant le sexe et le pays :

- parmi les hommes, ceux qui sont âgés de 55 ans et plus sont, sauf au Danemark (et au Luxembourg), un peu plus satisfaits que les hommes plus jeunes ;
- parmi les femmes, au contraire, les plus âgées sont plutôt moins satisfaites que les plus jeunes, sauf au Royaume-Uni, en France (et au Luxembourg).

L'hypothèse que l'on peut avancer est que, chez les hommes, la satisfaction de la vie a tendance à suivre l'évolution de la carrière individuelle et l'évolution générale des conditions d'existence dans la société, tandis que, chez les femmes, l'avancement en âge, souvent accompagné du veuvage et d'une forte diminution des moyens d'existence, entraîne une insatisfaction plus fréquente.

Tableau n° 60

Le sentiment global de satisfaction suivant le sexe et l'âge

(Réponse « très satisfait », par pays)

	Hommes				Femmes			
	Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+
Danmark	50 %	54 %	50 %	46 %	54 %	56 %	57 %	45 %
Belgique/België	38	39	38	48	40	48	43	34
Ireland	34	27	35	38	37	42	36	34
Nederland	33	27	31	37	34	40	34	30
United Kingdom	32	30	33	31	33	28	38	33
Luxembourg	25	27	26	23	27	8	35	26
France	13	10	1	19	19	16	20	18
Deutschland	17	6	16	23	9	16	10	3
Italia	10	6	9	13	4	6	4	4
Communauté	21	16	20	24	19	19	20	17

2. Les aspects spécifiques du sentiment de satisfaction

La question était posée avec une échelle graduée de 0 à 10 et portait sur les problèmes suivants :

- « A. Votre maison ou votre appartement ;
- B. L'endroit où vous habitez dans la ville ou le village.
- C. Votre revenu.
- D. Votre niveau de vie, les choses que vous avez : ameublement, équipement du ménage, etc.
- E. Le temps dont vous disposez pour faire ce que vous avez à faire.
- F. La façon dont vous utilisez vos loisirs ».

Et dans une question distincte :

- « A. La forme de société dans laquelle nous vivons (dans ce pays) à l'heure actuelle.
- B. Le fonctionnement de la démocratie (dans votre pays).
- C. D'une façon générale, vos relations avec les gens ».

Dans l'ensemble de la Communauté, les aspects de la vie liés à l'environnement immédiat (endroit où l'on habite, les relations avec les gens, la maison ou l'appartement) sont favorablement appréciés par cinq à six personnes sur dix.

Viennent ensuite, outre le travail, examiné plus haut, trois problèmes, en relation avec le niveau de vie, les loisirs et le temps dont on dispose, pour lesquels la satisfaction est plus mitigée. Il en va de même, de façon encore plus marquée, pour le revenu dont on dispose.

La balance penche du côté de l'insatisfaction lorsqu'il s'agit de la forme de société dans laquelle nous vivons et surtout du fonctionnement de la démocratie.

Tableau n° 61

Les domaines spécifiques du sentiment de satisfaction

(Ensemble de la Communauté)¹

	Forte satisfaction (scores 8 à 10)	Moyenne satisfaction (scores 3 à 7)	Faible satisfaction (Scores 0 à 2)	Score moyen
1. L'endroit où l'on habite	61%	32%	7%	7,49
2. Les relations avec les gens	57	39	3	7,46
3. La maison ou l'appartement	53	39	8	7,09
4. Le niveau de vie	45	49	6	6,83
5. La façon d'utiliser ses loisirs	47	42	10	6,74
6. Le temps dont on dispose	43	46	10	6,52
7. Le revenu	30	54	15	5,75
8. La forme de la société	19	63	17	5,08
9. Le fonctionnement de la démocratie	17	60	21	4,82
Moyenne des 9 items	41	47	11	6,42

Pour simplifier l'exposé des résultats au niveau de l'ensemble de la Communauté et de chacun des pays, nous prendrons uniquement en considération les scores moyens de satisfaction. Il suffit de se rappeler que le point central de l'échelle étant le score 5,0, toute valeur supérieure (maximum 10,0) mesure un sentiment de satisfaction et toute valeur inférieure (minimum 0) un sentiment d'insatisfaction.

Au niveau de l'ensemble de la Communauté, l'examen du tableau n° 62 livre une série de renseignements intéressants, qui seront approfondis dans la seconde partie :

1° Les niveaux de satisfaction des hommes et des femmes sont presque égaux pour chacun des domaines considérés.

2° D'une façon générale, les personnes âgées de 55 ans et plus sont un peu plus satisfaites que les personnes jeunes, mais l'égalité des niveaux de satisfaction entre les sexes se maintient d'un groupe d'âge à l'autre.

3° La satisfaction n'est guère influencée par le niveau d'instruction ; dans la faible mesure où elle l'est, ce sont plutôt les personnes les plus instruites qui semblent les moins satisfaites, sauf en ce qui concerne le logement, le niveau de vie, le revenu, les loisirs et le temps dont on dispose.

4° Le niveau de satisfaction est un peu moins élevé dans les grandes villes que dans les petites villes et les villages, surtout en ce qui concerne le logement, l'endroit où l'on habite et le temps dont on dispose.

1 Les domaines de satisfaction sont classés dans l'ordre décroissant des scores moyens. Pour mémoire, la satisfaction de son propre travail (pour les personnes ayant un emploi rémunéré) viendrait juste avant le niveau de vie: grande satisfaction 46 %, moyenne satisfaction 47 %, faible satisfaction 6%; score moyen 6,93, Les non-réponses ne sont pas reprises dans le tableau.

Tableau n° 62

Les indices spécifiques de satisfaction suivant le sexe, l'âge, le niveau d'instruction et la taille de la localité

	Total	Hommes			Total	Femmes			Niveau d'instruction			Taille de la localité		
		-25	'25/54	55+		-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé	Village	Petite ville	Grande ville
1. L'endroit où l'on habite	7,55	6,84	7,48	8,04	7,42	6,86	7,46	7,71	7,55	7,48	7,27	7,77	7,56	7,04
2. Les relations avec les gens	7,52	7,12	7,45	7,82	7,4	7,23	7,3	7,7	7,48	7,53	7,25	7,54	7,49	7,35
3. La maison ou l'appartement	7,08	6,8	6,91	7,51	7,1	6,85	6,93	7,55	7	7,21	7,2	7,32	7,2	6,67
4. Le niveau de vie	6,85	6,51	6,82	7,07	6,81	6,77	6,8	6,88	6,61	7,1	7,13	6,74	7,03	6,67
5. La façon d'utiliser ses loisirs	6,98	6,87	6,65	7,59	6,51	6,62	6,13	7,16	6,64	6,85	6,9	6,68	6,86	6,66
6. Le temps dont on dispose	6,43	6,23	5,8	7,62	6,59	6,2	6,12	7,72	6,65	6,46	5,71	6,6	6,57	6,36
7. Le revenu	5,72	5,06	5,92	5,72	5,77	5,33	5,95	5,71	5,53	6,19	5,76	5,7	5,93	5,65
8. La forme de la société	4,98	4,72	4,91	5,23	5,16	5	5,04	5,49	5,07	5,36	4,59	5,16	4,98	5,09
9. Le fonctionnement de la démocratie	4,72	4,46	4,7	4,89	4,91	4,63	4,81	5,29	4,78	5,16	4,36	4,86	4,78	4,8
	6,43	6,08	6,29	6,83	6,41	6,17	6,28	6,8	6,37	6,59	6,24	6,49	6,49	6,25

Si, d'une façon générale, les niveaux de satisfaction sont très voisins, quels que soient le sexe, l'âge, le niveau d'instruction et la taille de la localité de résidence des personnes interrogées, on constate, d'un pays à l'autre, de grandes différences.

On peut faire, entre les pays, deux classements différents :

1° Suivant les moyennes des scores obtenus aux neuf aspects de satisfaction étudiés¹ : le Danemark a la moyenne la plus forte, suivi par l'Irlande, la Belgique ; le Luxembourg et les Pays-Bas ; l'Allemagne et le Royaume-Uni se situent encore au-dessus de la moyenne de la Communauté ; la France et l'Italie sont au-dessous.

Moyenne par pays des neuf scores de satisfaction

1. Danmark	7,51
2. Ireland	7,32
3. Belgique/België	7,30
4. Luxembourg	7,10
5. Nederland	7,05
6. Deutschland	6,73
7. United Kingdom	6,68
Moyenne de la Communauté	6,42
8. France	6,18
9. Italia	5,54

2° Suivant les rangs de classement des pays pour chaque aspect de satisfaction, ce qui permet d'éliminer, dans la comparaison internationale, d'éventuelles différences dans la façon de répondre à une série de questions sur une même échelle ; l'ordre de classement est presque exactement le même :

Rangs moyens des pays pour les neuf types de satisfaction

1 Nous ne prenons pas en compte ici la satisfaction du travail, examinée plus haut, parce que la question n'a été posée qu'aux personnes exerçant une activité professionnelle rémunérée.

1. Danmark	2,33
2. Ireland	3,00
3. Belgique/België	3,22
4. Luxembourg	4,11
5. Nederland	4,33
6. United Kingdom	5,67
7. Deutschland	6,00
8. France	7,56
9. Italia	8,78

Ainsi, quel que soit le classement utilisé, tous les « petits » pays, aussi différents qu'ils puissent être les uns par rapport aux autres, notamment dans le domaine socio-économique, sont en tête, devant les quatre « grands » pays¹.

Les différences entre les pays pour chaque domaine de satisfaction sont également très marquées, ainsi que le montre le tableau n° 63.

La dispersion la plus grande est observée pour les deux derniers items : la forme de la société et le fonctionnement de la démocratie, pour lesquels le degré de satisfaction, dans les trois pays qui ont les scores les plus élevés, (Luxembourg, Allemagne, Belgique), est très supérieur à celui des trois pays qui ont les scores les plus bas (Royaume-Uni, France et surtout Italie).

1 Ces résultats confirment ceux qui avaient été trouvés en 1973, cf. « Satisfaction et insatisfaction quant aux conditions de vie dans les pays de la Communauté européenne ». Bruxelles, juin 1974.

Tableau n° 63

Les indices spécifiques de satisfaction dans chacun des pays de la communauté

1. L'endroit où l'on habite		2. Les relations avec les gens		3. La maison ou l'appartement	
Ireland	8,66	Ireland	8,96	Ireland	8,29
Danmark	8,48	Danmark	8,57	Danmark	7,94
Belgique/België	8,14	United Kingdom	8,00	Belgique/België	7,92
Nederland	7,77	Belgique/België	7,79	Luxembourg	7,80
United Kingdom	7,62	Luxembourg	7,67	Nederland	7,60
Luxembourg	7,53	Moyenne CE	7,46	United Kingdom	7,41
Moyenne CE	7,49	Deutschland	7,42	Moyenne CE	7,09
France	7,37	France	7,16	Deutschland	7,06
Italia	7,34	Italia	7,05	France	6,96
Deutschland	7,28	Nederland	7,02	Italia	6,48
4. Le niveau de vie		5. La façon d'utiliser ses loisirs		6. Le temps dont on dispose	
Danmark	8,16	Danmark	8,16	Ireland	7,56
Belgique/België	7,75	Ireland	7,94	Nederland	7,55
Nederland	7,70	Nederland	7,86	Danmark	7,54
Luxembourg	7,36	Belgique/België	7,59	Belgique/België	7,39
United Kingdom	7,16	United Kingdom	7,28	Luxembourg	6,90
Ireland	7,04	Luxembourg	7,25	United Kingdom	6,72
Deutschland	7,01	Deutschland	6,77	Moyenne CE	6,52
Moyenne CE	6,83	Moyenne CE	6,74	France	6,42
France	6,65	France	6,21	Deutschland	6,33
Italia	5,93	Italia	6,00	Italia	6,04
7. Le revenu		8. La forme de la société		9. Le fonctionnement de la démocratie	
Danmark	7,07	Luxembourg	6,58	Deutschland	6,26
Nederland	6,77	Deutschland	6,41	Luxembourg	6,10
Belgique/België	6,74	Belgique/België	6,38	Belgique/België	6,04
Luxembourg	6,73	Ireland	6,02	Danmark	5,76
Ireland	6,34	Danmark	5,88	Nederland	5,67
United Kingdom	6,16	Nederland	5,55	Ireland	5,11
Deutschland	5,99	United Kingdom	5,11	Moyenne CE	4,82
Moyenne CE	5,75	Moyenne CE	5,08	France	4,81
France	5,34	France	4,72	United Kingdom	4,62
Italia	4,84	Italia	3,31	Italia	2,83

VIII Le sentiment de bonheur

Le récent succès de la notion de « qualité de la vie » a eu pour effet de mieux préciser le contenu psychosocial de notions assez voisines telles que « satisfaction », « bonheur », « bien-être », etc.¹. On estime généralement que la notion de « satisfaction » correspond à un certain état de bien-être, dont le contenu serait à dominante matérielle (sécurité, confort, etc.), tandis que la notion de « bonheur » est plutôt associée à des facteurs individuels, voire intimes, tels que la santé et les relations interpersonnelles.

Dans une recherche sur les attitudes comparées des femmes et des hommes devant la vie, on ne pouvait pas ne pas tenter de mesurer ce sentiment éminemment subjectif : le bonheur.

« Passons à un sujet plus personnel. Tout compte fait, pouvez-vous dire comment vont les choses pour vous en ce moment ? Vous sentez-vous vraiment heureux, assez heureux ou pas trop heureux en ce moment ? »².

Comme pour la satisfaction, les réponses des hommes et des femmes sont très semblables : dans l'ensemble de la Communauté, 16 % des personnes interrogées se disent « vraiment heureuses », 54 % « assez heureuses » et 27 % « pas trop heureuses ».

L'âge n'influence guère l'expression du sentiment de bonheur chez les hommes, tandis que, chez les femmes, la proportion de celles qui se disent « vraiment heureuses » diminue à mesure que les années augmentent.

Le bonheur augmente aussi avec le niveau d'instruction et le revenu de la personne interrogée, mais la variable la plus significative semble bien être, comme l'on s'y attendait, la situation familiale : les personnes mariées ou vivant en couple se disent deux fois plus fréquemment « vraiment heureuses » que les personnes divorcées, séparées ou veuves ; les célibataires se situent entre ces deux catégories.

1 Voir notamment l'étude de D. SAINT-PAUL, de la SOFRES, pour le Ministère français de la qualité de la vie : « Pour une définition subjective de la qualité de la vie ». Paris, nov. '74.

2 C'est délibérément que la question ne comporte pas de prolongement dans le sens négatif (« Plutôt malheureux » et « très malheureux »), de façon à éviter un certain effet de pudeur dans les réponses. Cela signifie que les gens qui se sentent plutôt malheureux ou très malheureux ont probablement choisi la réponse « pas trop heureux ».

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 64

Le sentiment général de bonheur suivant le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, la taille de la localité, le revenu et la situation familiale

(Ensemble de la Communauté)

	Vraiment heureux	Assez heureux	Pas trop heureux	Sans réponse
Ensemble	16 %	54 %	27 %	3 %
Hommes	15	54	28	3
dont : 15 à 24 ans	14	53	30	3
25 à 54 ans	15	57	26	2
55 ans et plus	15	51	30	4
Femmes	17	53	27	3
dont : 15 à 24 ans	21	56	20	3
25 à 54 ans	17	55	25	3
55 ans et plus	14	47	35	4
Niveau d'instruction :				
- faible	13	52	32	3
- moyen	18	58	21	3
- élevé	20	54	22	4
Taille de la localité				
- village	16	55	27	2
- petite ville	16	54	27	3
- grande ville	16	52	28	4
Revenu familial :				
- modeste	14	47	37	2
- moyen	15	56	26	3
- aisé	20	60	18	2
Situation familiale :				
- célibataire	13	53	30	4
- marié	17	56	25	2
- vit maritalement	23	41	27	9
- divorcé	8	43	41	8
- séparé	2	33	54	11
- veuf	11	45	40	4

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Les différences entre les pays sont moins marquées que pour le sentiment de satisfaction, mais le classement des pays est assez semblable pour chacune des deux dimensions : le Danemark et la Belgique viennent en tête, tandis que la France, l'Allemagne et l'Italie occupent les trois derniers rangs :

	« Vraiment heureux »	« Très satisfait »
Danmark	38 %	51 %
Belgique/België	35	39
Nederland	31	33
Luxembourg	24	26
United Kingdom	22	33
Ireland	17	36
Moyenne de fa Communauté	16	20
France	16	16
Deutschland	11	13
Italia	6	7

Les femmes semblent un peu plus heureuses que les hommes au Danemark, au Royaume-Uni et en Irlande ; d'une façon assez générale les jeunes femmes le sont un peu plus que les femmes âgées. La situation familiale est presque partout discriminante, notamment au Danemark. Il se confirme donc que le sentiment de bonheur est fortement lié, pour chacun des deux sexes, aux aspects les plus personnels de l'existence telle qu'elle est vécue dans une culture donnée.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 65

Le sentiment de bonheur suivant le sexe et l'âge

(Réponse « vraiment heureux », par pays)

	Hommes				Femmes				Situation familiale		
	Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Marié ou en couple	Célibataire	Divorcé, séparé, veuf
Danmark	35 %	42 %	37 %	30 %	41 %	41 %	46 %	31 %	42 %	32 %	18 %
Belgique/ België	34	36	35	30	38	46	40	31	39	37	17
Nederland	32	27	33	33	30	35	33	21	22	36	9
Luxembourg	22	15	25	20	26	8	31	28	29	18	8
United kingdom	19	16	23	13	25	26	24	25	23	18	20
Ireland	14	14	16	11	19	27	17	15	17	17	12
France	14	16	13	15	18	25	18	13	18	17	13
Deutschland	12	11	9	18	10	15	11	6	13	9	5
Italia	5	6	5	6	6	11	3	6	4	7	7

IX Les attitudes à l'égard de la communauté européenne et de l'unification de l'europe

Des travaux antérieurs ont montré que le sexe est un faible prédicteur des attitudes à l'égard de l'Europe : dans presque tous les pays, il vient bien après l'orientation politique, le niveau d'instruction, la profession et le revenu, même lorsque l'on tient compte des interrelations entre ces diverses variables¹.

Sans reprendre ici l'examen des réponses aux nombreuses questions relatives au Marché commun, à la Communauté européenne et à l'unification de l'Europe qui ont été posées dans cette enquête², nous nous limiterons à trois questions : l'une sur le Marché commun, une autre sur l'unification de l'Europe et une troisième sur l'influence que le développement de la Communauté européenne pourrait avoir sur l'évolution de la condition de la femme.

1. Le marché commun

« D'une façon générale, pensez-vous que le fait (pour votre pays) de faire partie de la Communauté européenne (Marché commun) est une bonne chose, une mauvaise chose ou une chose ni bonne ni mauvaise ? »

Dans l'ensemble de la Communauté, 59 % des personnes interrogées estiment que le Marché commun est une bonne chose, contre 9 % qui sont d'avis contraire et 32 % qui ne prennent pas position ou ne répondent pas. Les hommes répondent un peu plus fréquemment que les femmes de façon positive (63 contre 55 %). Les hommes les plus jeunes et les femmes les plus âgées sont un peu moins favorables, mais la variable la plus importante est le niveau d'instruction.

Parmi les personnes qui se prononcent nettement, de façon positive ou de façon négative, il n'y a pas de différence significative entre les deux sexes:

1 Voir « L'Europe vue par les Européens »; Bruxelles, août 1974.

2 Voir Euro-Baromètre n° 3, juin-juillet 1975.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Estiment que le marché commun est « une bonne chose »

(sur 100 personnes qui prennent position)

Hommes	86 %
dont : 15 à 24 ans	88
25 à 54 ans	85
55 ans et plus	88
Femmes	87 %
dont : 15 à 24 ans	88
25 à 54 ans	89
55 ans et plus	85

Les femmes sont aussi favorables que les hommes, sans différence significative suivant l'âge, lorsqu'elles ont acquis la capacité socio-politique (instruction, information, etc.) pour se prononcer.

Tableau n° 66

Le marché commun : bonne chose ou mauvaise chose suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction
(Ensemble de la Communauté)

	Bonne chose	Mauvaise chose	Ni bonne ni mauvaise	Sans réponse
Ensemble	59 %	9 %	23 %	9 %
Hommes	63	10	21	6
dont : 15 à 24 ans	57	8	29	6
25 à 54 ans	64	11	20	5
55 ans et plus	66	9	18	7
Femmes	55	8	25	12
dont : 15 à 24 ans	57	8	25	10
25 à 54 ans	57	7	26	10
55 ans et plus	50	9	24	17
Niveau d'instruction :				
- faible	52	11	24	13
- moyen	63	7	24	6
- élevé	76	4	17	3

Les différences entre les pays opposent, d'un côté, les six pays « fondateurs », où six à sept sur dix des personnes interrogées sont favorables au Marché commun, et, de l'autre, les trois nouveaux pays membres. (Voir tableau n° 67).

Les hommes sont partout plus favorables que les femmes, particulièrement en Irlande, aux Pays-Bas et en Belgique. L'âge joue de façon différente, suivant le pays et suivant le sexe : les hommes plus âgés sont plus favorables, sauf en Belgique et au Luxembourg ; les femmes plus âgées sont moins favorables, sauf au Royaume-Uni et au Danemark.

Ces différences peuvent s'expliquer, dans certains pays, par l'influence du niveau d'instruction, qui joue un rôle particulièrement important en Belgique, en Allemagne, au Royaume-Uni et aux Pays-Bas ; en Belgique, par exemple, si les jeunes des deux sexes, mais surtout les femmes, sont nettement plus favorables au Marché commun que leurs aînés, c'est probablement parce qu'ils sont plus instruits et mieux informés. Mais une autre influence tend à déterminer les attitudes : celle de la culture nationale et, pourrait-on dire, de la durée de l'expérience vécue dans la Communauté européenne.

Il est frappant de constater que, si la différence entre les attitudes des deux sexes, ainsi que la différence suivant le niveau d'instruction, sont du même ordre de grandeur, en moyenne, dans l'ensemble des six pays « fondateurs », d'une part, et dans les trois nouveaux pays membres, de l'autre, l'influence de l'âge joue de façon différente.

Parmi les « Six », les femmes âgées (55 ans et plus) sont nettement moins favorables que les plus jeunes, tandis que, (sauf en Belgique et au Luxembourg) les hommes âgés le sont un peu plus. Au contraire, parmi

les « Trois », les personnes du même groupe d'âge, et surtout les hommes, sont nettement plus favorables que les plus jeunes. (Voir Tableau n° 68).

Une hypothèse explicative est que l'attitude favorable des femmes est « normalement » influencée par le niveau d'instruction, lorsqu'il y a eu pour le pays une expérience assez longue de la Communauté.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 67

Les attitudes favorables au marché commun suivant le sexe; l'âge et le niveau d'instruction

(Réponse « Bonne chose », par pays)¹

		Hommes				Femmes				Niveau d'instruction		
		Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Italia	(71 %)	76 %	69 %	78 %	75 %	67 %	71 %	67 %	63 %	68 %	76 %	79 %
Luxembourg	(65 %)	67	81	65	61	62	80	63	52	67	66	58
France	(64 %)	70	57	73	73	59	62	59	54	55	69	73
Nederland	(64 %)	71	67	75	67	57	69	59	47	55	73	80
Belgique	(57 %)	64	74	64	55	51	73	51	39	41	63	82
Deutschland	(56 %)	59	59	56	64	54	56	56	50	50	59	81
Ireland	(50 %)	59	50	60	61	42	44	40	43	43	56	53
United Kingdom	(47 %)	51	36	53	56	43	34	48	40	40	56	70
Danmark	(36 %)	40	24	44	39	34	19	35	39	32	44	40

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des fréquences de la réponse « Le Marché commun est une bonne chose ». Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à l'ensemble des personnes interrogées dans chaque pays.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 68

Les différences d'attitude des « jeunes » et des « vieux » à l'égard du marché commun suivant le sexe et le pays

	Hommes			Femmes		
	-25	55+	Différence	-25	55+	Différence
Belgique/België	74 %	55 %	-19	73 %	39 %	-34
Deutschland	59	64	5	56	50	-6
France	57	73	16	62	54	-8
Italia	69	75	6	71	63	-8
Luxembourg	81	61	-20	80	52	-28
Nederland	67	67	0	69	47	-22
Ensemble des « Six »	64	69	5	64	53	-11
Danmark	24 %	39 %	15	19 %	39 %	20
Ireland	50	61	11	44	43	-4
United Kingdom	36	56	20	34	40	6
Ensemble des « Trois »	36	55	19	34	40	6

2. L'unification de l'Europe

« Tout bien considéré, êtes-vous favorable, défavorable ou indifférent à l'unification de l'Europe ? »

Sept sur dix des personnes interrogées (69 %) se déclarent très favorables (35 %) ou favorables (34 %) à l'unification de l'Europe ; 9 % seulement sont défavorables et 22 % sont indifférentes ou ne répondent pas.

Les femmes sont nettement moins favorables que les hommes. L'âge, encore une fois, joue de façon différente pour chacun des deux sexes : les hommes de 15 à 24 sont moins favorables que leurs aînés, tandis que ce sont les femmes de plus de 55 ans qui sont moins favorables.

Le niveau d'instruction apparaît comme la variable la plus importante.

(Voir Tableau n° 69).

Tableau n° 69

Les attitudes à l'égard de l'unification de l'Europe suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

		Très favorable	Plutôt favorable	Indifférent	Plutôt défavorable	Très défavorable	Sans réponse
	Ensemble	35 %	34 %	15 %	5 %	4 %	7 %
Hommes		43	32	12	4	4	5
dont :	15 à 24 ans	32	36	17	6	3	6
	25 à 54 ans	42	33	12	5	4	4
	55 ans et plus	51	27	10	4	4	4
Femmes		28	36	19	5	3	9
dont :	15 à 24 ans	29	36	21	5	2	7
	25 à 54 ans	28	39	17	5	3	8
	55 ans et plus	28	30	21	5	4	12
Niveau d'instruction :							
	- faible	30	32	19	6	4	9
	- moyen	38	37	13	4	3	5
	- élevé	50	35	8	3	2	2

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Les différences entre pays sont encore plus fortes que pour la question précédente : d'un côté, dans les six pays « fondateurs », le public se prononce pour l'unification de l'Europe dans la proportion de sept ou huit personnes sur dix (76 %) ; dans les trois nouveaux pays membres, la majorité est tout juste atteinte (50 %). On notera toutefois que le score de l'Irlande dépasse celui de la Belgique, ce qui tient au fait que les personnes qui se déclarent indifférentes ou ne répondent pas sont une fois et demie plus nombreuses en Belgique.

1° Sur 100 personnes interrogées

	Belgique	Irlande
	%	%
Très favorable	23	23
Plutôt favorable	32	34
Indifférent	28	22
Plutôt défavorable	2	8
Très défavorable	1	7
Ne répond pas	14	6
Total	100	100

2° sur 100 personnes qui se prononcent.

	Belgique	Irlande
	%	%
Très favorable	40	32
Plutôt favorable	55	47
Plutôt défavorable	3	33
Très défavorable	2	10
Total	100	100

Dans tous les pays, sauf le Luxembourg, les femmes sont moins favorables que les hommes à l'unification de l'Europe. La différence est surtout marquée en Irlande, en Italie et en Belgique; elle est due en grande partie au nombre des réponses indifférentes ou des non-réponses, qui sont beaucoup plus fréquentes parmi les femmes.

Pourcentage des réponses indifférentes ou des non-réponses suivant le pays :

	Hommes	Femmes	Rapport F/H
Italia	11 %	28 %	2,5
Nederland	18	35	1,9
Irlande	18	35	1,9
Danmark	20	34	1,7
France	13	22	1,7
Deutschland	15	24	1,6
Belgique/België	34	49	1,4
United Kingdom	23	33	1,4
Luxembourg	18	17	0,9

Quant à l'âge, il intervient, ici encore, de façon différente suivant le sexe et le pays, mais aussi de façon différente par rapport à ce que nous avons constaté plus haut (voir tableau n° 68) à propos de la réponse relative au Marché commun.

Parmi les hommes, les plus âgés ont encore tendance à être un peu plus favorables que les plus jeunes, mais la Belgique fait encore exception. Cette tendance est plus marquée dans les nouveaux pays membres. Donc, peu de différence avec la distribution des attitudes par rapport au Marché commun.

Parmi les femmes, les plus âgées sont moins favorables que les plus jeunes, notamment en Belgique, mais aussi en Italie, aux Pays-Bas et en Allemagne. Au Royaume-Uni, et de façon encore plus marquée qu'à l'égard du Marché commun, les femmes âgées sont nettement plus favorables que les jeunes à l'égard de l'unification de l'Europe. La tendance est la même que celle que nous avons observée à l'égard du Marché commun, mais elle est plus accentuée, surtout au Royaume-Uni.

Quant au niveau d'instruction, il influence fortement l'attitude dans presque tous les pays, mais surtout en Belgique et au Royaume-Uni.

Il semblerait, en définitive, qu'un sujet plus politique comme l'unification de l'Europe rencontre relativement moins de faveur (ou plus exactement se heurte à plus d'indifférence) parmi les femmes âgées dans des pays où ces femmes sont moins instruites et moins politisées (Belgique), mais que d'autres variables interviennent aussi, comme c'est le cas au Royaume-Uni, où les campagnes « anti-européennes » ont probablement atteint avec plus d'efficacité les femmes les plus jeunes, c'est-à-dire les plus instruites et les plus politisées, en les inclinant plutôt à une attitude d'abstention qu'à une attitude franchement négative.

Le tableau n° 70 indique, par pays, la distribution des attitudes favorables à l'unification de l'Europe suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction.

Le tableau n° 71 souligne, par pays, pour les deux groupes d'âge extrêmes et pour chaque sexe, la différence de la fréquence de l'attitude favorable.

Le tableau n° 72 donne les résultats complets, par sexe et âge, pour la Belgique et le Royaume-Uni, de façon à montrer, dans deux pays qui ont à peu près le même score moyen d'attitudes favorables (52 et 50 % respectivement), les grandes différences existant, en particulier parmi les femmes, selon qu'elles sont ou non « capables » de se prononcer dans un sens ou dans l'autre.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 70

Les attitudes favorables à l'unification de l'Europe suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Réponses « très favorable » ou « plutôt favorable », par pays)¹

		Hommes			Femmes			Niveau d'instruction				
		Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Luxembourg	(80 %)	80 %	85 %	78 %	82 %	81 %	84 %	81 %	72 %	79 %	79 %	81 %
France	(77%)	82	76	82	85	74	70	74	75	68	83	87
Deutschland	(77 %)	82	75	79	90	73	77	79	63	72	82	87
Italia	(77 %)	85	83	87	84	69	83	67	60	71	86	89
Nederland	(65 %)	72	65	77	67	59	67	62	48	56	77	80
Belgique	(52 %)	63	69	66	55	48	63	53	32	39	60	84
Les « Six »	(76 %)	81	78	81	84	70	76	72	62	69	81	87
Ireland	(57 %)	66	51	66	74	46	45	54	47	51	62	63
United Kingdom	(50 %)	55	40	55	61	46	32	51	46	44	59	74
Danmark	(41 %)	43	31	47	43	41	36	43	39	37	52	46
Les « Trois »	(50 %)	54	40	55	61	46	33	50	46	44	59	68

1 Les pays sont classés dans l'ordre décroissant des fréquences de la réponse « très favorable » ou « plutôt favorable ». Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à l'ensemble des personnes interrogées dans chaque pays.

Tableau n° 71

Les différences d'attitude entre les « jeunes » et les « vieux » à l'égard de l'unification de l'Europe suivant le sexe et le pays

(Réponse « très favorable » ou « plutôt favorable »)

	Hommes			Femmes		
	-25	55+	Différence	-25	55+	Différence
Belgique/ België	69 %	55 %	-14	63 %	32 %	-31
Deutschland	75	90	15	77	63	-14
France	76	85	9	70	75	5
Italie	83	84	1	83	60	-23
Luxembourg	85	82	-3	84	72	-12
Nederland	65	67	2	67	48	-19
Ensemble des « Six »	78	84	6	76	62	-14
Danmark	31 %	43 %	12	36 %	39 %	3
Ireland	51	74	23	45	47	2
United Kingdom	40	61	21	32	46	14
Ensemble des « Trois »	40	61	21	33	46	13

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 72

Les différences d'attitude en Belgique et au Royaume-uni à l'égard de l'unification de l'Europe suivant le sexe et l'âge

	Belgique (52 %)						United Kingdom (50 %)					
	Hommes			Femmes			Hommes			Femmes		
	-25 %	25/54 %	55+ %	-25 %	25/54 %	55+ %	-25 %	25/54 %	55+ %	-25 %	25/54 %	55+ %
	1° Sur 100 personnes interrogées											
Très favorable	32	25	30	23	18	16	13	33	42	15	26	24
Plutôt favorable	37	41	25	40	35	16	27	22	19	17	25	22
Indifférent	23	22	23	25	27	44	27	17	11	33	17	20
Plutôt défavorable	2	1	4	1	3	1	12	12	8	12	11	12
Très défavorable	.	1	3	1	1	1	12	11	14	8	9	11
Sans réponse	6	10	15	10	16	22	9	5	6	15	12	1
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
	2° Sur 100 personnes qui se prononcent											
Très favorable	45	37	48	35	32	47	20	42	50	29	37	35
Plutôt favorable	52	60	40	62	61	47	42	28	23	33	35	32
Plutôt défavorable	3		7		5	3	19	16	10	23	15	17
Très défavorable	.	3	5	3	2	3	19	14	17	15	13	16
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

3. La communauté européenne et l'évolution de la condition de la femme

« Estimez-vous que le développement de la Communauté européenne (Marché commun) peut avoir une bonne influence, une mauvaise influence ou pas d'influence du tout sur l'évolution de la condition de la femme ? »

Seulement 34 % des personnes interrogées dans l'ensemble de la Communauté estiment que le développement de celle-ci peut avoir une « bonne influence » sur l'évolution de la condition de la femme ; 4 % s'attendent au pire et 62 % ne voient pas de lien entre les deux sujets.

On constate peu de différences entre les réponses des hommes et des femmes, si ce n'est que celles-ci et surtout les plus âgées, sont nettement plus nombreuses à ne pas se prononcer.

Le niveau d'instruction influence les non-réponses et agit indirectement sur les réponses positives, mais le fait que la réponse qui traduit explicitement la non-perception d'une quelconque relation entre les deux sujets (« pas d'influence du tout ») soit constante pour les trois niveaux d'instruction nous montre bien qu'elle est l'attitude la plus largement répandue.

Voir tableau n° 73.

L'influence de l'âge est assez faible parmi les hommes. Les deux images qui s'affrontent à propos de leur relation - celle de la Communauté européenne et celle de la condition de la femme - ont des effets en sens divers : les hommes âgés attendent plus fréquemment une influence favorable au Royaume-Uni et en Irlande, ainsi qu'au Luxembourg ; mais c'est le contraire en Belgique, où, comme nous l'avons vu précédemment, l'indifférence est très forte parmi les personnes âgées.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 73

L'Influence attendue du développement de la communauté européenne sur l'évolution de la condition de la femme suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Ensemble de la Communauté)

		Bonne influence	Mauvaise influence	Pas d'influence du tout	Sans réponse
Ensemble		34 %	4 %	37 %	25 %
Hommes		37	6	37	20
dont :	15 à 24 ans	35	5	39	21
	25 à 54 ans	37	6	40	17
	55 ans et plus	38	5	32	25
Femmes		32	3	36	29
dont :	15 à 24 ans	34	3	39	24
	25 à 54 ans	35	3	35	27
	55 ans et plus	24	3	36	37
Niveau d'instruction :					
	- faible	30	5	36	29
	- moyen	36	4	38	22
	- élevé	46	3	36	15

L'Italie vient en tête pour les réponses favorables, suivie par l'Irlande et la France. L'Allemagne, le Danemark et le Royaume-Uni viennent en fin de liste. Ce classement montre que les publics qui attachent une grande importance au problème de la condition de la femme sont plus enclins à attendre une influence du développement de la Communauté¹. En outre, au Danemark et au Royaume-Uni, une proportion plus importante que dans les autres pays, parmi ceux qui attendent une influence, la qualifient négativement.

Voir tableau n° 74.

Parmi les femmes, l'âge joue plus nettement, sauf au Danemark et au Royaume-Uni, et les réponses des femmes âgées reflètent dans la plupart des pays une moindre attention portée au problème de la condition de la femme et un moindre intérêt pour la Communauté européenne.

L'instruction joue presque partout dans le sens d'une forte diminution des non-réponses lorsque l'on passe du niveau faible au niveau élevé, mais influence beaucoup moins la réponse d'incertitude (ou d'indifférence): on constate même, dans certains pays (Luxembourg, Belgique, France, Pays-Bas, Royaume-Uni), qu'elle tendrait à l'augmenter, ce qui montre bien combien est faible la relation perçue entre la Communauté européenne et le problème de la condition de la femme. Néanmoins, l'effet de l'instruction sur l'attitude mesurée est généralement positive, surtout en Irlande et en Belgique.

Voir tableau n° 75.

1 Voir tableau n° 1, page 9.

Tableau n° 74

L'influence attendue du développement de la communauté européenne sur l'évolution de la condition de la femme

(Par pays)

	Attendent une influence		N'attendent pas d'influence du tout	Sans réponse
	favorable	défavorable		
Italia	54 %	2 %	20 %	24 %
Ireland	51	6	30	13
France	41	2	31	26
Belgique/België	34	2	22	42
Luxembourg	34	6	28	32
Nederland	31	4	27	38
Deutschland	26	4	51	19
Danmark	21	9	36	34
United Kingdom	19	9	47	25

Tableau n° 75

L'influence favorable du développement de la communauté européenne sur l'évolution de la condition de la femme suivant le sexe, l'âge et le niveau d'instruction

(Réponse « Bonne influence » par pays)¹

		Hommes			Femmes			Niveau d'instruction				
		Total	-25	'25/54	55+	Total	-25	'25/54	55+	Faible	Moyen	Élevé
Italia	(54 %)	58 %	53 %	62 %	56 %	49 %	56 %	52 %	35 %	48 %	63 %	66 %
Ireland	(51 %)	52	43	55	55	49	56	50	43	39	57	68
France	(41 %)	41	40	39	45	40	39	44	33	35	46	43
Belgique	(34 %)	38	47	39	32	30	43	32	19	24	38	49
Luxembourg	(34 %)	30	11	33	36	36	32	44	26	33	39	28
Nederland	(31 %)	36	27	41	32	26	28	29	18	25	38	41
Deutschland	(26 %)	28	23	27	30	25	22	30	20	24	28	34
Danmark	(21 %)	23	21	22	21	20	16	23	20	17	29	25
United Kingdom	(19 %)	22	12	21	27	17	18	17	17	18	20	28

1 Les pays sont classés suivant l'ordre décroissant de la réponse « bonne influence ».

Deuxième partie

Essai d'explication de la formation des attitudes à l'égard de la condition des femmes

I Introduction à la méthodologie

La lecture de la première partie a montré la complexité du problème étudié : les attitudes des hommes et des femmes, déterminées à la fois par les caractéristiques individuelles des personnes interrogées (sexe, âge, instruction, etc.) et par celles de la société dont ces personnes font partie, sont tantôt semblables et tantôt différentes ; ces déterminants interagissent l'un sur l'autre ; les réponses à telle question sont elles-mêmes statistiquement liées aux réponses à telle autre, etc.

Pour tenter d'expliquer comment se forment ces attitudes, c'est-à-dire de ramener la complexité des données recueillies à une interprétation aussi simple que possible, cheminement nécessaire d'une recherche scientifique, plusieurs analyses ont été faites :

- une analyse typologique (« cluster analysis »), dont l'objet est de classer l'ensemble des 9500 individus interrogés, caractérisés par un certain nombre de variables (les réponses données et les caractéristiques connues de chacun), en un nombre limité de groupes (ou « types »), de façon que ces individus soient aussi « semblables » que possible à l'intérieur de chaque groupe et que les types soient aussi différents que possible les uns des autres ;
- des analyses factorielles, au niveau de chaque pays, des réponses données aux questions intéressant directement notre sujet, de façon à déterminer si et dans quelle mesure les corrélations entre toutes ces réponses, prises deux à deux, sont susceptibles d'être expliquées par un petit nombre de « facteurs » ;
- une analyse dite de classification multiple (« Multiple Classification Analysis »), permettant de mesurer la valeur explicative d'une série de variables (sexe, âge, instruction, revenu, etc.) et le poids relatif sur chacun des « facteurs » repérés, de chaque variable par rapport aux autres, compte tenu des interrelations qu'elles ont entre elles.

Chacune de ces méthodes nous permettra de dégager des hypothèses, et peut-être des conclusions, à partir de la masse des données recueillies.

Nous commencerons par l'analyse typologique.

II Analyse typologique du public quant à ses attitudes à l'égard de la condition des femmes¹

Cette analyse a consisté en un traitement combiné des réponses aux questions suivantes :

- l'importance attachée au problème de la condition de la femme,
- le jugement sur la vitesse du changement,
- les chances qu'ont les femmes, par rapport aux hommes, de réussir leur vie,
- les domaines correspondant aux désavantages ou discriminations,
- l'image de la politique (« affaire des hommes »)
- la confiance dans un homme ou une femme comme représentant politique au Parlement.

Le résultat du traitement des réponses à ces questions a été ensuite rapporté aux jugements portés sur l'atténuation des différences entre les rôles respectifs des deux sexes ; sur les femmes qui réclament l'atténuation des différences, sur le rôle des femmes en politique, ainsi qu'aux caractéristiques individuelles des personnes interrogées.

1 Analyse dirigée par Hélène RIFFAULT.

Cette analyse fait apparaître, par réductions successives, des degrés d'hétérogénéité, sept groupes, qui peuvent eux-mêmes être ramenés à cinq grands types, lesquels « expliquent » 30,4 % de l'information contenue dans les six variables actives :

1er type : les militants du changement

Ce groupe représente 34 % du total des personnes interrogées et se compose de 45 % d'hommes et 55 % de femmes.

Ces « militants » pensent que la place de la femme dans la société est un problème important, que la majorité des femmes veut le changement et que la majorité des hommes ne le veut pas, que les femmes ont raison de réclamer l'atténuation des différences, que le changement ne se produit pas assez vite. Ils s'opposent absolument à ce que la politique soit une affaire d'hommes et pensent que les rôles des hommes et des femmes devraient être les mêmes en politique. D'ailleurs, ils auraient autant confiance dans une femme que dans un homme comme représentant au Parlement.

À l'intérieur de ce type, on peut distinguer deux sous-groupes :

- l'un (IA), qui représente 14 % de l'effectif total, avec 43 % d'hommes et 57 % de femmes, pense qu'actuellement les femmes ont autant de chances que les hommes de réussir leur vie ;
- l'autre (IB), avec 20 % de l'effectif total (46 % d'hommes et 54 % de femmes), estime que les femmes ont moins de chances ; ce groupe est très chargé en personnes ayant un niveau d'instruction élevé et appartenant à des milieux urbains.

Ces deux groupes de « militants du changement » sont les plus intéressés aux discussions politiques; leur niveau de satisfaction sur les items « matérialistes » (logement, revenu, niveau de vie, travail, etc.) ne se distingue guère de la moyenne, mais ils sont moins satisfaits que la moyenne des personnes interrogées sur les items concernant la forme de la société et le fonctionnement de la démocratie.

En bref, il s'agit bien de « militants du changement », au sens large du mot, ce qui inclut, certes, mais déborde largement ce qu'il est convenu d'appeler « les féministes ». C'est le groupe le plus important en nombre et sans doute en influence ; rappelons qu'il se compose d'un peu plus de femmes que d'hommes.

2^e type : les opposants au changement

Ce deuxième groupe est, on s'en doute, caractérisé de façon exactement inverse. Il compte pour 18 % dans l'effectif total, avec presque autant de femmes que d'hommes (53 % d'hommes et 47 % de femmes).

Ces « opposants » estiment que le problème n'est pas important et que les femmes ont autant de chances que les hommes. Pour eux, les femmes veulent changer, et elles ont tort ; les hommes, eux, sont en majorité contre le changement ; d'ailleurs le changement va trop vite à l'heure actuelle.

Pour ce groupe, la politique doit être plutôt l'affaire des hommes ; et si les femmes veulent s'y frotter, il vaudrait mieux que ce fût dans un rôle différent. En tout cas, il n'est pas question de voter pour quelqu'un d'autre qu'un homme.

Ceux qui forment ce groupe d'opposants sont plus âgés que la moyenne ; leur niveau d'instruction est plus bas et ils sont peu intéressés par la politique.

3^e type : les modérés

Il s'agit d'un groupe intermédiaire entre les deux premiers : 18 % de l'effectif total, avec 48 % d'hommes et 52 % de femmes.

Ces « modérés » sont pour un certain changement, mais ils ont des idées peu nettes et sont peu politisés « oui, c'est un problème important », « oui, la majorité des femmes souhaitent le changement, et elles ont raison ». Mais les hommes, eux, dans leur majorité, ne souhaitent pas le changement. La politique, ce n'est pas trop l'affaire des femmes et, si elles veulent y jouer un rôle, ce doit être en tout cas un rôle différent de celui des hommes.

Le fait que ce groupe de « modérés » soit, dans l'ensemble du public, de même importance que celui des « opposants » (18 %) montre bien quel rôle il peut jouer dans l'évolution des législations et des mœurs, suivant qu'il penchera d'un côté ou de l'autre. Les « militants » devraient sans doute éviter de le heurter, s'ils veulent gagner à leur cause la majorité du public.

4^e type : les adaptés

C'est un groupe assez traditionaliste, bien adapté à la situation actuelle, laquelle, nous l'avons vu, est d'ailleurs différente de pays à pays. Il représente 21 % de l'effectif total. Pour ceux qui le composent, le problème des femmes n'est pas un problème important et les femmes n'ont pas moins de chances de réussir leur vie. Leur score de satisfaction est nettement plus élevé que la moyenne, aussi bien en ce qui concerne la satisfaction générale devant la vie, les items « matérialistes », la société et le fonctionnement de la démocratie. Plus fréquemment que les autres ils se disent « vraiment heureux ».

À l'intérieur de ce groupe, on peut distinguer deux sous-groupes, entre lesquelles les nuances sont les suivantes :

- pour les uns (IVA), qui représente 11 % de l'effectif total, avec 55 % d'hommes et 45 % de femmes, il ne semble pas y avoir de problème puisque tout le monde est actuellement d'accord, les hommes aussi bien que les femmes, pour diminuer les différences entre les rôles, et c'est bien comme cela;

- pour les autres (IVB), 10 % de l'effectif, avec 45 % d'hommes et 55 % de femmes, ce serait plutôt un faux problème : il faut préserver un certain caractère de féminité ; la majorité des femmes ne souhaite pas le changement, et sûrement pas la majorité des hommes ; d'ailleurs, les femmes qui veulent ainsi changer la société ont tort ; néanmoins, pour ce sous-groupe, si la femme veut jouer un rôle en politique, ce doit être le même rôle que celui que jouerait un homme.

Ce type d'adaptés satisfaits et - pour diverses raisons - sans problème, quant à l'objet qui nous intéresse ici, est particulièrement nombreux au Danemark, au Royaume-Uni et aux Pays-Bas.

5^e type : les indifférents et sans opinion

Il y a peu de chose à dire sur ce groupe résiduel, qui représente un peu plus de 8 % de l'effectif total, si ce n'est que c'est le groupe le plus « féminin » (57 % de femmes et 43 % d'hommes), le plus âgé, le moins instruit, avec la plus grande proportion d'inactifs.

Les principales caractéristiques personnelles des répondants entrant dans chacun des cinq types que le traitement des données a permis d'élaborer sont récapitulées dans le tableau n° 76. On y voit nettement le profil sociologique de chaque type :

- peu de différences entre les deux sexes,
- âge plus élevé et bas niveau d'instruction des indifférents et des opposants,
- peu de différences entre les villes et les campagnes.

Tableau n°76

Les cinq types d'attitudes suivant les caractéristiques des répondants

(Ensemble de la Communauté)¹

	Type I « les militants du changement » (33,7%)		Type II « les opposants » (18,2%)	Type III « les modérés » (18,3%)	Type IV « les adaptés » (20,9%)		Type V « les indifférents et sans opinion » (8,5%)
	IA (13,4%)	IB (20,3%)			IVA (10,2%)	IVB (10,7%)	
Hommes	43 %	46 %	53 %	48 %	55 %	45 %	43 %
Femmes	57	54	47	52	45	55	57
Âge :							
- 15 à 24 ans	22	25	12	16	19	16	10
- 25 à 54 ans	54	56	26	54	52	55	41
- 55 ans et plus	24	19	42	30	29	29	49
Instruction :							
- faible	52	39	65	53	56	50	70
- moyen	31	36	25	33	29	30	21
- élevé	17	25	10	14	15	20	9
Localité :							
- village	38	34	42	41	41	37	42
- petite ville	34	33	31	31	33	34	31
- grande ville	27	31	27	27	25	28	25
Activité :							
- actifs	50	55	46	52	56	50	35
- non actifs	50	45	54	48	44	50	65
État-civil :							
- mariés	65	65	67	67	70	70	61
- veufs	7	5	12	8	7	8	17
- célibataires	23	26	18	22	20	18	18
- autres	4	4	3	3	3	4	3

1 Les pourcentages figurant entre parenthèses sous chaque tête de colonne correspondent au poids du type dans l'échantillon total. Certains totaux peuvent être inférieurs à 100 %, du fait que les non-réponses ne sont pas comptées.

Plus intéressante encore est la répartition par pays des personnes ressortissant à chacun des cinq types. (Tableau n° 77).

Les « militants du changement » sont particulièrement nombreux en Irlande (46 %), en Italie (39 %) et en France (38 %).'

Les « opposants », très peu nombreux au Danemark (10 %), comptent pour 16 à 23 % dans les autres pays.

Les « modérés » constituent peut-être une réserve de « militants » en France et au Luxembourg.

Les « adaptés » et les « indifférents » sont plus nombreux qu'ailleurs au Danemark, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne.

En Belgique et en Allemagne, rien ne paraît encore joué entre les « modérés » et les « opposants ».

Enfin le tableau n° 78 donne, pour chaque type, les pourcentages ou scores correspondant à quelques questions, dont les analyses ultérieures vont nous montrer l'importance. Un simple coup d'œil montre, à propos de la condition de la femme, comment s'opposent, dans nos sociétés, les « militants du changement » et les « adaptés-satisfaits ».

La seconde partie éclairera plus particulièrement ce point, suivant d'autres méthodes d'analyse.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 77

Les cinq types d'attitudes par pays

(Sur 100 personnes interrogées dans chaque pays)

	Type I « les militants du changement » (33,7 %)		Type II « les opposants » (18,2 %)	Type III « les modérés » (18,3 %)	Type IV « les adaptés » (20,9%)		Type V « les indifférents et sans opinion » (8,5 %)
	IA (13,4 %)	IB (20,3 %)			IVA (10,2 %)	IVB (10,7 %)	
Belgique/ België	13 %	15 %	21 %	24 %	10 %	6 %	11 %
Danmark	13	21	10	7	14	21	14
Deutschland	14	19	23	24	9	7	4
France	17	21	16	27	7	8	4
Ireland	16	30	16	19	7	8	4
Italia	21	18	22	20	8	7	4
Luxembourg	10	18	18	27	11	7	9
Nederland	8	20	18	12	16	12	14
Great Britain	10	20	19	9	12	17	13
(Northern Ireland)	(11)	(24)	(18)	(13)	(17)	(11)	(6)

Tableau n° 78

Quelques réponses caractéristiques correspondant aux cinq types d'attitudes

(Ensemble de la Communauté)¹

	Type I « les militants du changement » (33,7 %)		Type II « les opposants » (18,2 %)	Type III « les modérés » (18,3 %)	Type IV « les adaptés » (20,9 %)		Type V « les indifférents et sans opinion » (8,5 %)
	IA (13,4 %)	IB (20,3 %)			IVA (10,2 %)	IVB (10,7 %)	
Score d'importance du problème de la condition de la femme	7,09	7,14	4,09	6,66	3,86	3,76	3,69
Les femmes ont moins de chances	4 %	98 %	18 %	47 %	5 %	18 %	10 %
Les changements ne vont pas assez vite	52 %	53 %	7 %	26 %	4 %	7 %	6 %
La politique ne doit pas être plutôt l'affaire des hommes	85 %	90 %	17 %	15 %	44 %	46 %	25 %
Score de satisfaction :							
- la vie que l'on mène	7,38	7,43	7,27	7,34	7,76	7,83	7,37
- la forme de société	5,27	5,04	5,43	5,65	5,9	5,45	5,75
- le fonctionnement de la démocratie	4,9	4,78	5,08	5,34	5,65	5,19	5,41
Se disent « vraiment heureux »	22 %	22 %	20 %	20 %	30 %	30 %	21 %

1 Ensemble non pondéré des échantillons nationaux.

III Analyses factorielles et analyse multicritère des réponses¹

Pour prendre une vue d'ensemble des réponses de chaque personne interrogée aux vingt-deux questions concernant la condition des femmes, des analyses factorielles ont été faites séparément pour chaque pays².

L'examen des résultats a montré une similarité frappante entre les configurations de réponses d'un pays à l'autre. Dans chaque échantillon national, trois groupes d'attitudes apparaissent. Les groupes (« clusters ») reflètent le fait que les personnes qui répondent dans tel ou tel sens à telle question entrant dans l'un d'entre eux ont une haute probabilité de donner une réponse de même sens à chacune des autres questions du même groupe, et inversement.

Compte tenu de cette similitude des configurations d'attitudes dans les neuf pays, l'analyse sera présentée pour l'ensemble de la Communauté.

1 Ce chapitre reprend en grande partie les analyses menées par les Professeurs Margaret et Ronald INGLEHART, (University of Michigan).

2 La technique ici utilisée est celle dite de « varimax rotation ».

La condition des femmes dans la communauté européenne : trois configurations d'attitudes
(Analyse factorielle du total des échantillons nationaux)

	Facteur dominant
I. Perception de discriminations:	
-« Diriez-vous que la situation actuelle des femmes autour de vous, par rapport à celle des hommes, est plutôt meilleure (...) en ce qui concerne...?	
... les possibilités de promotion	0,71
... le salaire	0,67
... la possibilité de trouver du travail	0,66
... la sécurité d'emploi	0,65
... la formation professionnelle	0,63
... la possibilité de faire des études	0,53
... les conditions de travail	0,52
- « (...) est-ce que (...) les femmes ont autant de chances que les hommes de réussir leur vie (...) ? »	0,64
II. Soutien ou opposition aux transformations de la société en ce qui concerne le rôle des femmes	
- « Pensez-vous que les femmes devraient jouer le même rôle que les hommes en politique (...) ? »	0,71
- « Êtes-vous d'accord que la politique doit être plutôt l'affaire des hommes (...) ? »	0,68
- « Est-ce que les choses (...) changent trop vite, pas assez vite ou juste comme il faut ? »	0,54
- « Trouveriez-vous normal ou pas normal qu'une femme sorte sans son mari le soir pour participer à une réunion ? »	0,51
- « Est-ce que les choses changent dans le bon sens ou dans le mauvais sens ? »	0,45
- « À votre avis (...) y a-t-il un problème pour les femmes ou pas ? À quel point est-ce un problème important ? »	0,42
- « Trouveriez-vous normal ou pas normal qu'une femme incite son mari à changer d'emploi parce qu'on lui propose à elle une meilleure situation dans une autre région ? »	0,34
- « Trouveriez-vous normal que des parents décident de payer des études à leur fille si elle réussit mieux à l'école que le garçon ? »	0,33
III. Satisfaction ou insatisfaction ?	
- « Jusqu'à quel point êtes-vous satisfait de la forme de société dans laquelle nous vivons ? »	0,67
- « Dans l'ensemble, êtes-vous très satisfait (...) de la vie que vous menez en ce moment ? »	0,65
- « Est-ce que les choses changent dans le bon sens ou dans le mauvais sens ? »	0,44
- « Estimez-vous que le développement de la Communauté européenne (...) peut avoir une bonne influence (...) sur l'évolution de la condition de la femme ? »	0,43

Le premier des trois groupes exprime le degré auquel on estime que les femmes ont autant ou moins de chances dans l'existence que les hommes. Il reflète la tendance de certains à considérer que les femmes ont des chances égales dans chacun des domaines énumérés, tandis que d'autres pensent de façon consistante qu'elles ont moins de chances.

L'item qui a le plus de poids dans cette constellation de réponses est « les possibilités de promotion ». Cela paraît être l'indicateur le plus sensible du sentiment que l'on a quant à l'égalité des chances entre les femmes et les hommes.

« Le salaire » et « la possibilité de trouver du travail » sont aussi des indicateurs relativement bons. Les deux autres items - « la possibilité de faire des études » et « les conditions de travail » - tendent à être moins fortement liés aux autres. En effet, il est possible que quelqu'un estime que les femmes ont les mêmes chances que les hommes quant aux conditions de travail ou aux études, et soit cependant d'avis que, dans l'ensemble, les femmes ont moins de chances que les hommes.

Le deuxième groupe exprime une attitude favorable ou défavorable aux changements sociaux relatifs à la condition de la femme. Cette dimension recouvre un grand nombre de changements, mais il est intéressant de noter que l'un de nos indicateurs les plus sensibles concerne le rôle politique des femmes.

Le troisième groupe exprime, à propos de la condition de la femme et des changements de société y relatifs, la satisfaction ou l'insatisfaction quant à la forme de la société et quant à la vie que l'on mène. Une certaine attitude d'optimisme ou de pessimisme à l'égard du changement social est aussi exprimée par cette dimension.

Cette analyse factorielle nous permet de reprendre, dans une perspective nouvelle, tous les résultats précédemment examinés en première lecture.

1. Pour ou contre le changement social

Un indice de soutien ou d'opposition aux transformations de la société relatives au rôle des femmes peut être construit, en combinant les réponses aux deux items les plus significatifs : « est-ce que les choses changent trop vite ? » et « êtes-vous d'accord que la politique doit être plutôt l'affaire des hommes ? »¹

Cet indice peut être utilisé comme variable dépendante dans une série d'analyses multicritères, dans lesquelles la relation avec telles ou telles variables d'identification (sexe, âge, instruction, revenu, etc.) est mesurée, en tenant compte des interrelations entre ces variables : par exemple entre le sexe et l'âge, entre le sexe, l'âge et le revenu, etc.²

Le tableau ci-après montre l'importance relative de dix variables d'identification dans l'explication, pour ainsi dire, de la dimension étudiée dans chacun des pays de la Communauté

1 Ces deux items font partie des trois qui constituent des facteurs dominants sur la dimension mesurée (deuxième groupe). L'item « même rôle en politique » n'a pas été retenu pour deux raisons : primo, il venait immédiatement, dans le questionnaire, après l'item « la politique affaire des hommes », et l'on pouvait craindre un effet de contamination ; secundo, il est ambigu, car un traditionaliste obstiné et un partisan délibéré de la « libération » des femmes peuvent l'un et l'autre estimer, pour des raisons différentes, que les femmes et les hommes devraient jouer des rôles différents en politique

2 Le système utilisé est celui de l'analyse de classification multiple (MCA).

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 80

Le soutien aux transformations de la société relatives à la condition des femmes dans les pays de la Communauté européenne suivant dix variables d'identification

(Rang de classement suivant la variance expliquée par chaque prédicteur, compte tenu des effets des autres prédicteurs)

	Danmark 4,27 (x)	Ireland 4,24	United Kingdom 4,16	France 4,12	Deutschland 3,88	Italia 3,78	Nederland 3,76	Belgique 3,48	Luxembourg 3,42
1. Âge du répondant	1	3	2	1	7	7	2	1	4
2. Préférence pour un parti	2	7	3	3	1	1	3	4	5
3. Revenu familial	3	2	1	2	5	3	4	7	2
4. Région	10	1	10	6	6	5	1	2	1
5. Nombre de personnes au foyer	4	6	5	4	4	2	5	8	6
6. Niveau d'instruction	7	8	4	5	9	4	7	3	8
7. Résidence ville/campagne	6	5	6	8	2	8	8	5	7
8. Sexe du répondant	5	4	8	9	3	10	10	10	9
9. Profession du chef de ménage	9	9	7	7	8	6	6	6	3
10. Statut familial	8	10	9	10	10	9	9	9	10

(x) Le chiffre figurant sous le nom de chaque pays indique le score moyen à l'indice de soutien : maximum 6, minimum 1, point central 3,5.

Partout, les plus forts prédicteurs du soutien au-mouvement de transformation de la condition de la femme sont l'âge, la préférence pour un parti politique, le revenu familial et la région dans laquelle vit la personne interrogée. Chacune de ces variables montre une relation significative avec l'attitude de chaque personne interrogée, dans la plupart des pays. La plupart des six autres variables n'ont que de faibles effets ou des effets statistiquement non significatifs.

Examinons-les une par une.

1) L'âge

Comme nous l'avons vu précédemment, la condition et le rôle des femmes sont perçus comme étant en évolution. Cette évolution ne date pas des toutes dernières années. Dans tous les pays de la Communauté, les personnes entrant dans certains groupes d'âge sont nées avant que les femmes n'aient reçu certains attributs fondamentaux de la citoyenneté comme le droit de vote. On peut s'attendre à ce que les personnes dont les perceptions et attitudes ont été formées à une époque où le rôle des femmes était encore étroitement limité considèrent de telles limites comme relativement naturelles et tolérables, par comparaison avec des groupes plus jeunes.

Les données confirment cette hypothèse. Les jeunes sont plus fréquemment en faveur du changement que les personnes âgées. Est-ce dû à l'évolution des conditions historiques ou à quelque chose qui serait inhérent à la jeunesse ? Les données suggèrent que la première hypothèse est la bonne. L'ampleur du changement dans les attitudes a été beaucoup plus grand parmi les femmes que parmi les hommes.

Pour la première des deux questions retenues comme indicateur, on trouve une différence de 12 points parmi les hommes et de 21 points parmi les femmes, pour les groupes d'âge extrêmes.

Pour la seconde question, les différences sont respectivement de 15 et 28 points.

Dans le groupe de 65 ans et au-delà, les femmes sont légèrement plus « conservatrices » que les hommes dans leurs réponses à chacune des deux questions. Dans le groupe le plus jeune, l'attitude favorable au changement est beaucoup plus fréquente.

Cette structure explique pourquoi les différences entre les deux sexes sont aussi faibles lorsque l'on compare les femmes et les hommes sans tenir compte de l'âge : le « conservatisme » relatif des femmes âgées, entrant dans un calcul de moyenne avec la tendance opposée des plus jeunes femmes, a pour effet de minimiser les différences.

Il est difficile d'attribuer cette interaction entre l'âge et le sexe aux seuls effets du cycle de vie ; il semble plus plausible de conclure qu'il y a eu des changements importants dans les conceptions des rôles respectifs des deux sexes, changements qui ont eu un impact particulièrement fort sur le groupe le plus concerné : les femmes.

(Voir tableau n° 81)

Tableau n° 81

Les attitudes à l'égard des transformations de la société concernant la condition des femmes suivant l'âge et le sexe

(Résultats pour l'ensemble de la Communauté, non-réponses exclues)

1. Estiment que, à propos de la place des femmes dans la société, les choses ne changent pas assez vite :

Âge	Hommes	Femmes
15-24 ans	33 %	40 %
25-34	33	38
35-44	27	32
45-54	25	27
55-64	22	26
65 et plus	21	19
Différence entre les groupes extrêmes	-12	-21

2. Ne sont pas d'accord pour estimer que « la politique doit être plutôt l'affaire des hommes » :

Âge	Hommes	Femmes
15-24 ans	33 %	40 %
25-34	33	38
35-44	27	32
45-54	25	27
55-64	22	26
65 et plus	21	19
Différence entre les groupes extrêmes	-15	-28

Un argument supplémentaire en faveur de cette conclusion sur l'influence de l'effet de génération peut être tiré de l'analyse de la relation entre les attitudes et l'âge dans chacun des pays.

Dans les divers pays, le droit de voter a été accordé aux femmes à des dates très différentes. On peut donc classer sommairement les pays en deux groupes : ceux où les femmes ont obtenu le droit de vote plus tôt, c'est-à-dire avant ou immédiatement après la première guerre mondiale, et ceux où le droit a été obtenu plus tard, avec une génération de décalage, c'est-à-dire après la fin de la deuxième guerre mondiale. L'Allemagne constitue un cas intermédiaire, puisque les femmes y ont obtenu le droit de vote relativement tôt, mais que ce droit, comme l'ensemble des libertés politiques, a été suspendu sous le nazisme.

Si les différences d'attitude entre les jeunes et les personnes âgées sont influencées par les transformations historiques, on peut s'attendre à des différences relativement anciennes entre les groupes d'âge dans les pays où le droit de vote a été accordé plus tôt et à des différences relativement récentes dans les pays où le droit de vote a été accordé plus récemment.

Cette hypothèse est confirmée: dans chacun des cinq pays « précoces » la plus grande différence se situe entre le deuxième et le troisième groupe d'âge ; dans chacun des trois pays « retardataires », elle est observée entre le premier et le deuxième groupe d'âge ; l'Allemagne se rattache nettement au second groupe de pays. Les réponses différentes entre les jeunes et les personnes plus âgées reflètent

probablement les influences historiques que les uns et les autres ont subies au moment de leur adolescence.

Tableau n° 82

Désaccord avec l'opinion « la politique doit être plutôt l'affaire des hommes » suivant l'âge et par pays¹

Groupes d'âge			Époque où le droit de vote a été accordé aux femmes							
Âge en 1975	Âge moyen	Année des 18 ans ²	Ancienne (1915 - 1919)				Ancienne avec interruption			
			Dan.	Ned.	G.B.	Ireland	Deutsch.	Fr.	It.	Belg.
15-39	27	1966	85 %	65 %	75 %	75 %	61 %	77 %	73 %	57 %
40-65	52	1941	82	57	73	69	45	60	57	42
66-96	72	192]	69	47	68	54	40	59	55	30

1 Non-réponses exclues. Sans le Luxembourg, ni l'Irlande du Nord.

2 L'âge de 18 ans est ici considéré comme celui où s'achève la socialisation du pré-adulte.

2) La préférence politique

L'orientation politique est aussi un prédicteur important des attitudes à l'égard de l'évolution de la condition des femmes.

En première approximation, on peut dire que les gens qui sont orientés à gauche tendent à être plus favorables à la participation des femmes que ceux qui sont orientés à droite. Mais il y a des exceptions. En Grande-Bretagne, par exemple, il semble que les électeurs du Labour Party soient relativement moins favorables ; en France, les Communistes sont moins favorables que les autres, sauf les Gaullistes et les Républicains indépendants ; en Belgique, les Socialistes viennent loin derrière les Libéraux et les électeurs des partis régionaux.

En dépit de ces anomalies, qui devraient d'ailleurs être vérifiées sur des échantillons plus grands, il est clair qu'il y a une tendance dans les électorats de gauche à se prononcer favorablement pour l'égalité de participation des femmes à la politique.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 83

Désaccord avec l'opinion « La politique doit être plutôt l'affaire des hommes » suivant la préférence politique et le pays¹

Deutschland		Ireland		Great Britain		France	
SPD	61 % (347)	Labour	70 % (148)	Liberal	78 % (94)	PSU et extrême gauche	85 % (26)
FDPV	57 (105)	Fianna Fail	70 (369)	Conservatlve	78 (393)	Parti socialiste	75 (325)
CDU/CSU	42 (416)	Fine Gael	69 (209)	Natlonallst	69 (26)	Rad. de gauche	75 (20)
				Labour	66 (324)	Réformateurs	72 (72)
						Parti communiste	67 (107)
						U.D.R.	64 (112)
						Républ. indép.	58 (163)
Nederland		Danmark		Belgique/België		Italia	
Dem. '66, DS-70	100 % (8)	Venstre socialisterne	90 % (19)	PVV (Liberalen)	68 % (59)	PCI	80 % (153)
PPR, PSP	88 (42)	Socialistisk Folk.	88 (42)	FDF/RW	63 (40)	PRI	80 (25)
CPN	69 (16)	Venstre	85 (181)	Volksunie	59 (73)	PSDI	469 (45)
VVD	65 (150)	Fremskridstspartiet	82 (146)	PSC (Sociaux-Chr.)	52 (85)	PSI	67 (141)
PvdA	60 (289)	Kristellgt Folk.	80 (44)	BSP (Socialisten)	49 (99)	PLI	67 (SQ)
ARP	60 (57)	Socialdemokratiet	79 (248)	PSB (Socialistes)	45 (146)	MSI/Destra Naz.	58 (45)
ISGP, BP, GPV, RKPN	52 (23)	Radikale	79 (53)	CVP (Christians)	45 (282)	DC	57 (291)
KVP	48 (159)	Konservative	72 (46)	PLP (Libéraux)	33 (30)		
CHU	44 (52)	Kommunister	71 (17)				

¹ Non réponses exclues. Sans le Luxembourg ni Northern Ireland. Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre de personnes ayant répondu. Les pourcentages calculés sur moins de 30 réponses ne peuvent pas être considérés comme significatifs.

3) Le revenu

Le revenu familial est, avec la région, l'un des deux autres prédicteurs importants quant à l'attitude relative à la participation politique des femmes.

D'une façon générale, les personnes qui ont des revenus élevés sont les plus favorables. Cette constatation peut surprendre, après celle que nous venons de faire en ce qui concerne l'orientation politique. L'explication de cette contradiction apparente devrait sans doute être recherchée dans le processus de changement des systèmes de valeurs, dans lequel une partie des milieux les plus aisés des pays d'Europe occidentale tend à mettre l'accent sur des valeurs dites « post-matérialistes » en donnant notamment la préférence à une société moins hiérarchisée, plus égalitaire¹. Du fait que l'égalité entre les sexes est un composant du système de valeurs post-matérialiste, il se peut que les résultats concernant l'orientation « à gauche » et le niveau élevé de revenu soient le reflet d'un même processus de changement culturel.

1 Voir Ronald INGLEHART, « The Silent Revolution in Europe », *American Political Science Review*, December 1971

Tableau n° 84

Désaccord avec l'opinion « La politique doit être plutôt l'affaire des hommes » suivant le revenu familial et le pays¹

Danmark		Great Britain		Ireland		France	
-20.000.Kr	71 % (55)	- L 79	63 % (105)	--L 40	50 % (30)	-->FF 800	42 % (43)
20 - 30.000	82 (67)	80 - 159	77 (162)	40 - 79	60 (133)	800 - 1250	53 (53)
30 - 40.000	85 (46)	160 - 239	73 (221)	80 — 159	72 (258)	1250 - 1750	59 (85)
40 - 50.000	71 (49)	240 - 319	77 (150)	160 — 239	72 (217)	1750 - 2500	67 (162)
50 - 60.000	83 (77)	320 - 399	83 (83)	240 - 319	84 (102)	2500 - 4000	73 (242)
60 - 80.000	77 (123)	400+	88 (76)	320 - 399	76 (45)	4000 – 6500	78 (160)
80 - 100.000	87 (108)			400+	71 (34)	6500+	78 (71)
100 – 150.000	87 (160)						
150.000 +	95 (59)						

Italia		Nederland		Deutschland		Belgique/België	
-70.000 Lit.	54 % (41)	-Hfl. 9000	56 % (43)	-DM 750	27 % (45)	-FB 8000	32 % (66)
70 - 120.000	54 (79)	9 - 12.000	57 (67)	750 - 1000	51 (88)	8 - 16.000	38 (203)
120 - 180.000	60 (161)	12 - 15.000	56 (82)	1000 - 1250	41 (126)	16 - 24.000	45 (218)
180 - 250.000	67 (241)	15 - 18.000	59 (106)	1250 - 1500	44 (126)	24 - 32.000	49 (182)
250 - 350.000	64 (193)	18 - 21.000	55 (165)	1500 - 1750	53 (116)	32 - 40.000	56 (157)
350 - 500.000	66 (131)	21 - 24.000	55 (123)	1750 - 2000	52 (124)	40 - 60.000	56 (101)
500 - 750.000	78 (41)	24 - 27.000	63 (87)	2000 - 2250	49 (105)	60.000 +	68 (50)
750.900 +	86 (22)	27 - 30.000	60 (47)	2250 - 2500	61 (62)		
		30 - 33.000	64 (45)	2500 - 2750	59 (51)		
		33 - 39.000	83 (30)	2750 - 3000	54 (28)		
		40.000 +	67 (51)	3000+	76 (41)		

4) La région de résidence

La relation entre la région de résidence et l'attitude à l'égard de la participation politique des femmes n'est pas simple. On trouve d'importantes différences entre les provinces des Pays-Bas ou entre les Länder d'Allemagne fédérale ; mais il y en a peu entre les Trois grandes régions du Danemark, ni entre la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord, (bien qu'on trouve une certaine différence entre les régions de la Grande-Bretagne elle-même).

Quoi qu'il en soit, la région est un prédicteur important. Il y a une certaine tendance à ce que l'attitude soit plus favorable dans les régions contenant une grande métropole, telle que Londres, Dublin, Paris, Hamburg ou Bruxelles, bien que les régions de Rome et de Berlin se rangent bien au-dessous de leurs moyennes nationales correspondantes.

Les provinces à majorité protestante des Pays-Bas viennent avant les provinces catholiques ou mixtes, mais ce n'est pas nécessairement vrai pour les Länder allemands. On n'observe pas de différence significative entre les provinces flamandes et wallonnes de la Belgique.

Tout ce que l'on peut dire, avant que des études plus approfondies puissent être faites avec des échantillons suffisants, c'est que des différences interrégionales existent, et que les régions comprenant de grandes cités tendent à être plus « féministes », sans que cela soit partout vérifié.

1 Non réponses exclues. Sans le Luxembourg ni Northern Ireland. Le revenu familial est donné par année pour le Danemark et les Pays-Bas, et par mois pour les autres pays.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 85

Désaccord avec l'opinion « La politique doit être plutôt l'affaire des hommes » suivant la région de résidence et le pays¹

Danmark		Great Britain		Ireland		France	
Jylland	85 % (490)	South West	81 % (89)	South West	78 % (131)	Région parisienne	78 % (235)
Sjaelland	78 (404)	London + South East	77 (283)	West	72 (104)	Nord-Ouest	71 (235)
Fyn	78 (90)	Yorkshire * Humber.	76 (88)	East	71 (344)	Alsace et Lorraine	69 (77)
		West Midlands	75 (67)	Midwest	71 (110)	Sud-Est	69 (171)
		Scotland + Wales	71 (184)	Donegal	70 (27)	Bassin parisien	65 (168)
		East Midlands	70 (63)	Midlands	70 (91)	Sud-Est	60 (125)
		North West	68 (114)	South East	62 (131)	Nord et Pas-de-Calais	59 (83)
		North	65 (49)	North East	60 (42)		
		East Anglia	62 (39)				
Italia		Nederland		Deutschland		Belgique/België	
Sicilia + Sardegna	71 % (70)	Friesland	71 % (44)	Hamburg + Bremen	58 % (48)	Namur	55 % (44)
Nord-Ouest	67 (300)	Drenthe	71 (28)	Rheinland-Pfalz	58 (62)	Brabant	54 (333)
Nord-Est	65 (197)	Groningen	68 (44)	Hesse	57 (83)	Antwerpen	52 (233)
Sud	63 (235)	Noordholland	66 (169)	Bayern	56 (160)	Limburg	50 (98)
Center	61 (210)	Noordbrabant	60 (142)	Nordrhein-Westf.	54 (287)	Hainaut	44 (185)
		Zuidholland	59 (237)	Niedersachsen	46 (112)	Liège	43 (141)
		Utrecht	57 (46)	Baden—Württ	44 (141)	Oost-Vlaanderen	42 (189)
		Gelderland	51 (106)	Berlin	42 (33)	West—Vlaanderen	40 (151)
		Limburg	51 (87)	Saarland	42 (19)	Luxembourg	30 (33)
		Zeeland	50 (26)	Schleswig-Holstein	36 (41)		

1 Non-réponses exclues ; Sans le Luxembourg ni Northern Ireland.

2. Optimisme et pessimisme

Le dernier de nos groupes d'attitudes repérés par l'analyse factorielle était caractérisé par le sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction quant à la forme de société et quant à la vie menée considérée dans son ensemble, ainsi que par le sentiment général d'optimisme ou de pessimisme en ce qui concerne la transformation de la condition des femmes.

On aurait pu penser que les femmes seraient moins satisfaites que les hommes de la société et, en général, de la vie menée, puisque leurs chances sont, en fait, sinon en droit, limitées par un grand nombre de pratiques et de préjugés qui n'affectent pas les personnes de l'autre sexe. Néanmoins, il apparaît que la plupart des femmes s'adaptent aux circonstances, ou bien que la société les conditionne à accepter ces contraintes : il n'y a presque pas de différence entre les niveaux de satisfaction des hommes et des femmes.

Comme le montre le tableau suivant, les indicateurs les plus importants de la satisfaction générale devant la vie sont les mêmes que ceux qui influencent le plus l'attitude favorable au changement social relatif à la condition des femmes : le revenu familial, la région, l'âge et la préférence politique. Pour l'ensemble des neuf pays le sexe est le plus faible des dix prédictors.

Tableau n° 86

Les prédictors de la satisfaction globale de la vie dans les pays de la Communauté européenne

(Rang de classement suivant la variance expliquée par chaque prédictor, compte tenu des effets des autres prédictors)

	Ireland (16,9 %) (x)	Luxembourg (15,9 %)	France (13,8 %)	Italia (12,9 %)	Nederland (12,8 %)	Deutschland (11,7 %)	Belgique (11,1 %)	Danmark (8,7 %)	United Kingdom (6,1 %)
1. Revenu familial	3	1	1	1	6	1	1	4	4
2. Région	1	2	5	2	4	5	3	3	1
3. Âge	4	9	3	6	2	3	2	5	2
4. Préférence pour un parti	5	7	2	3	3	8	6	1	3
5. Statut familial	10	4	4	7	1	2	5	2	6
6. Profession	2	10	8	9	5	9	4	6	8
7. Nombre de personnes dans le ménage	6	8	6	5	8	6	10	8	5
8. Résidence ville/campagne	8	5	7	8	7	4	8	7	7
9. Niveau d'instruction	7	3	10	10	9	7	9	10	10
10. Sexe	9	6	9	4	10	10	7	9	9

(x) Les chiffres entre parenthèses correspondent au pourcentage de la variance totale expliquée par les dix prédictors dans chaque échantillon national.

Cette absence de différences entre les sexes est frappante et soulève d'importants problèmes.

D'une façon générale, ainsi que d'autres travaux l'ont montré, le sentiment de satisfaction générale, à l'intérieur d'un système socioculturel donné, en l'occurrence un système national, varie peu suivant les caractéristiques sociales des personnes interrogées : la variance expliquée par nos dix prédictors est ici de l'ordre de 12 %, en moyenne, pour les neuf échantillons nationaux. En revanche, nous avons vu que le degré de satisfaction varie fortement d'un pays à l'autre, les petits pays ayant un niveau de satisfaction nettement plus élevé que les grands. En outre, parmi les prédictors qui jouent un rôle à l'intérieur de chaque pays, la région vient, en moyenne, immédiatement après le revenu familial, avant l'âge, l'orientation politique, etc.

Tout se passe comme si la perception de la satisfaction était une donnée culturelle largement diffusée (et probablement stable) dans un système socio-culturel, ou plus précisément la résultante d'une certaine relation entre les situations perçues et les aspirations conçues. Les gens savent, par exemple, que les femmes sont moins bien payées que les hommes, qu'elles sont socialement discriminées dans maints domaines de l'existence. Cependant la satisfaction générale des deux sexes reste pratiquement identique tant que le changement des systèmes de valeurs et le relèvement du niveau des aspirations estimées réalisables ne détermine pas, chez les femmes, un sentiment d'insatisfaction et une action revendicative suivie d'effets, d'où résultera un nouvel ajustement du sentiment de satisfaction, et ainsi de suite¹.

Si les femmes, dans l'ensemble, ne sont ni plus ni moins satisfaites que les hommes, il est significatif de noter que, en ce qui concerne « la forme de la société », les jeunes femmes et les jeunes hommes sont nettement moins satisfaits que les personnes plus âgées.

1 Voir Ronald INGLEHART: « Value Priorities. Subjective Satisfaction and Protest Potential among Western Publics ». Paper prepared for the 1975 annual meeting of the American Political Science Association, San Francisco. September 1975.

Le tableau n° 86 montrait la faible variation du niveau de satisfaction générale à l'intérieur de chaque pays. Mais il y a, comme le montre le tableau n° 87, une beaucoup plus grande variation, d'un pays à l'autre, suivant le domaine de satisfaction considéré. Certains pays ont un rang élevé pour presque tous les domaines de satisfaction, tandis que d'autres ont un rang relativement bas. Les Danois, par exemple, se situent huit fois sur dix à l'un des trois premiers rangs, tandis que les Français et surtout les Italiens occupent presque toujours l'un des trois derniers.

Les niveaux relativement hauts ou bas de satisfaction semblent être constants, dans chaque pays, à tout le moins durant la période 1973-1975, pour laquelle nous disposons de données comparables.(tableau n° 88).

La consistance de ces résultats suggère que nous touchons ici à une caractéristique profonde des diverses cultures nationales (et peut-être régionales, mais les données manquent encore pour en apporter la preuve)¹

1 Pour 1973, voir « Satisfaction et insatisfaction quant aux conditions de vie dans les pays membres de la Communauté européenne ». Bruxelles, juin 1974.

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 87

Les sentiments de satisfaction et de bonheur dans les pays de la Communauté européenne
(Rang de classement des divers pays, suivant leur score moyen pour chaque item)¹

	Danmark	Belgique	(Northern Ireland)	Nederland	Luxembourg	Ireland	Great Britain	Deutschland	France	Italia
Satisfaction avec										
- la vie que l'on mène (11 degrés)	1	4	2	7	5	3	6	8	9	10
- la vie que l'on mène (4 degrés)	1	2	3	4	7	5	6	8	9	10
- le niveau de vie	1	2	4	3	5	7	6	8	9	10
Bonheur (3 degrés)	1	2	6	3	4	9	5	8	7	10
Satisfaction avec										
- la façon d'utiliser les loisirs	1	5	2	4	7	3	6	8	9	10
- le temps dont on dispose	3	4	5	2	6	1	7	9	8	10
- le revenu	1	4	3	2	5	6	7	8	9	10
- les relations avec les gens	3	5	2	10	6	1	4	7	8	9
- la maison	3	4	1	6	5	1	7	8	9	10
- l'endroit où l'on habite	2	4	3	5	5	6	6	9	9	8
- la forme de la société	5	3	9	6	1	6	7	2	8	10
- le fonctionnement de la démocratie	5	3	9	4	2	6	8	1	7	10

1 Sauf indication contraire, tous les items ont été mesurés avec une échelle à 11 degrés, allant de 0 à 10.

Tableau n° 88

La satisfaction et le bonheur dans les pays de la Communauté, suivant diverses mesures en 1973 et 1975 (Scores moyens pour chaque pays)¹

Satisfaction quant à la vie que l'on mène				Bonheur			
Septembre 1973 (échelle à 4 degrés)		Mai 1975 (échelle à 4 degrés)		Mai 1975 (échelle à 11 degrés)		Mai 1975 (échelle à 3 degrés)	
Danmark	3,5	Danmark	3,5	Danmark	8,3	Danmark	2,4
Irland	3,4	Belgique	3,3	Irland	8,2	Belgique	2,3
Belgique	3,3	Nederland	3,3	Belgique	7,8	Nederland	2,2
Nederland	3,3	Irland	3,2	Luxembourg	7,7	Luxembourg	2
Luxembourg	3,3	Great Britain	3,2	Nederland	7,5	Irland	1,9
Great Britain	3,2	Luxembourg	3	Great Britain	7,5	Great Britain	1,9
Deutschland	3	Deutschland	2,9	Deutschland	7	Deutschland	1,9
France	2,9	France	2,9	France	6,7	France	1,9
Italia	2,7	Italia	2,6	Italia	6,3	Italia	1,6

Il y a toutefois un important élément de discontinuité dans les niveaux de satisfaction des pays de la Communauté.

Un examen attentif des résultats suggère qu'il y a probablement deux types de satisfaction qui varient avec une certaine indépendance l'un par rapport à l'autre. Dans un pays donné, les gens peuvent avoir le même ou presque le même rang de satisfaction générale par rapport aux autres pays de la Communauté, mais tomber dans une position différente en ce qui concerne deux aspects de l'existence : « la forme de la société » et « le fonctionnement de la démocratie ». La population d'Irlande du Nord, par exemple, a un rang généralement élevé pour la plupart des domaines de satisfaction, mais un rang très bas pour la société et la démocratie ; les Allemands présentent un cas inverse.

Non seulement la satisfaction quant à ces deux domaines varie indépendamment des autres aspects de l'existence, mais elle montre une intéressante évolution dans le temps, qui contraste avec la stabilité des formes plus globales de satisfaction.

Le tableau n° 89 montre les scores de satisfaction dans les différents pays en ce qui concerne « la forme de la société ». Dans la plupart des pays, le public semble avoir amorcé un mouvement de déclin, dans ce domaine, de 1973 à 1975. L'Allemagne apparaît comme une exception frappante, en passant du cinquième au premier rang; cette progression n'est pas due à une élévation du niveau de satisfaction des Allemands, mais à une forte diminution dans les autres pays.

1 Pour l'échelle à 4 degrés: 4 = « Très satisfait » et 1 = « Pas satisfait du tout » ; pour l'échelle à 11 degrés, 10 = « Très satisfait » et 0 = « Pas satisfait du tout » ; pour la question sur le bonheur, le choix était entre « Vraiment heureux » (3), « Assez heureux » (2), « Pas trop heureux » (1).

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

Tableau n° 89

La satisfaction avec « la forme de société dans laquelle on vit » en 1973 et 1975¹

	1973		1975	
	Échelle à 4 degrés	Équivalence sur 11 degrés		Échelle à 11 degrés
Belgique/België	2,91	6,99	Luxembourg	6,58
Luxembourg	2,88	6,92	Deutschland	6,41
Ireland	2,78	6,68	Belgique/België	6,38
Danmark	2,68	6,44	Ireland	6,02
Deutschland	2,61	6,27	Danmark	5,88
Nederland	2,56	6,15	Nederland	5,95
Great Britain	2,48	5,96	Great Britain	5,14
France	2,33	5,6	France	4,72
Italia	2,13	5,12	Italia	3,31

1 Ce tableau est présenté à titre indicatif, il n'est pas certain que des réponses données sur une échelle à 4 degrés, même arithmétiquement converties, soient rigoureusement comparables avec des réponses données sur une échelle à 11 degrés,

Conclusions

Finalement, les attitudes et aspirations que nous avons repérées et mesurées à l'occasion de cette première grande recherche sur les femmes et les hommes d'Europe expriment surtout des aspirations à l'égard de la société globale et des attitudes à l'égard du changement social. Les tensions sous-jacentes sont moins entre les sexes qu'entre les générations, moins entre « féministes » et « antiféministes » qu'entre, d'une part, les militants du changement (environ un tiers du public), eux-mêmes, éventuellement renforcées par ceux que nous avons appelés les modérés, (un peu moins de 20 % du public), et, d'autre part, une minorité d'opposants au changement (20 % également), le reste du public se partageant à deux contre un entre adaptés et indifférents.

Promotion de la femme et changement de la société : c'est sans doute le même débat et le même combat.

Commentaires

(Pierre Dieumegard)

Le document original est disponible sur le site Eurobaromètre (<https://europa.eu/eurobarometer/surveys/detail/63>) en trois langues, allemand, anglais et français. La version française (<https://webgate.ec.europa.eu/ebsm/api/public/deliverable/download?doc=true&deliverableId=51062>) a servi de base, mais pour les parties difficiles à lire les versions anglaises et allemandes ont été utiles.

Dans la version francophone initiale, les noms des pays étaient dans la langue nationale du pays, et en français et néerlandais pour la Belgique. Ceci a été conservé pour ce document, même s'il est probable qu'il y aura des problèmes de traduction par les traductions automatiques.

Evolution de la technique : c'était l'époque des machines à écrire et des stencils

En regardant le document original, on voit l'évolution des rapports Eurobaromètre depuis 50 ans. A cette époque, on utilisait une machine à écrire pour perforer des stencils : c'était long, et il était difficile de corriger les erreurs de frappe. Ensuite, avec la machine à ronéoter, l'encre pouvait passer à travers les trous du stencil pour aller sur la feuille de papier. Le résultat était du texte uniquement en noir sur fond blanc. On ne pouvait pas faire de graphiques. Pour faire le document pdf disponible sur le site Eurobaromètre, près de 40 ans plus tard, il a fallu scanner le document imprimé pour en faire des images rassemblées dans le document pdf.

Finalement, ce document scanné a été passé dans un logiciel de reconnaissance automatique des caractères (PDF-Xchange Editor et Tesseract). Le résultat comportait diverses erreurs, à cause de lettres mal imprimées et de petites taches sur le papier. La très grosse majorité des erreurs ont été corrigées lors de la mise en forme du présent document, mais il est possible/probable qu'il en reste encore quelques-unes.

En 1975, une machine à écrire n'avait qu'un seul type de caractères : il n'y avait pas de possibilité de caractères gras ou en italiques, et ils étaient tous de la même taille¹. Pour mettre certains mots en évidence dans les titres, la coutume était de mettre les caractères en majuscules. Mais les systèmes de traduction automatique ont tendance à mal traduire les mots en majuscules, c'est pourquoi dans le présent document, les titres sont souvent en minuscules, contrairement au document initial.

Evolution du style de rédaction : c'était l'époque où les rédacteurs pensaient (et montraient leurs pensées)

La première note de bas de page indique clairement les auteurs du rapport. L'auteur principal est Jacques-René Rabier, et certaines parties ont été rédigées par des spécialistes (Hélène Riffault, Margaret et Ronald Inglehart). On sait qui a fait quoi, et à qui on peut faire des reproches si l'on est mécontent du rapport. Il est dit que ce rapport « n'engage en aucune façon la responsabilité de la Commission européenne » : ce n'est pas un traité international dont les divers gouvernements ont soupesé chaque mot et chaque virgule, c'est un rapport de recherche.

Cinquante ans après, la situation est bien différente. Eurobaromètre publie toujours des rapports sur les mêmes thèmes, par exemple en décembre 2024 est paru un rapport Eurobaromètre sur les stéréotypes de genre (<https://europa.eu/eurobarometer/surveys/detail/2974> uniquement en anglais ; pour la traduction bénévole dans d'autres langues, voir <https://europokune.eu/article35/2024sp545stergen>). Avant même l'introduction, dès la deuxième page (le verso de la page de couverture), il est dit aussi que le document ne représente pas le point de vue de la Commission européenne, et que les interprétations et opinions ne sont que celles des auteurs.

Mais quels sont les auteurs de ce rapport de décembre 2024 ? Cela n'est marqué nulle part dans le texte. Lorsqu'on regarde dans les propriétés du document, on peut y lire à la ligne de l'auteur du document : « Directorate-General for Justice and Consumers ». Il n'y a aucun nom de personne humaine.

Dans le rapport de 1975, il y a des idées, des opinions, des hypothèses, qui sont parfois vérifiées par les statistiques, mais qui sont parfois des idées reçues ou des stéréotypes qui sont réfutées par les statistiques.

1 Les machines à écrire à boule existaient déjà en 1975, et l'on pouvait changer de type de caractères en changeant la boule, mais cette opération demandait plusieurs secondes de manipulation.

On peut citer comme exemple (dès le paragraphe I-1) la religion supposée majoritaire dans les divers pays (page 10) :

Logiquement, on peut en déduire que c'est dans des pays où le problème est considéré comme n'étant pas résolu qu'il est considéré comme particulièrement important. Ce sont tous des pays de tradition catholique 1 .

On notera toutefois que la Belgique, bien que pays de tradition catholique, se classe plutôt du côté des pays où le problème n'est pas considéré comme très important, dans une position proche de la moyenne communautaire.

Même s'il y a une note de bas de page qui indique qu'il n'y a pas de lien de causalité, il est quand même dit qu'il y a des pays considérés comme « catholiques ». Actuellement, un tel type de discours serait considéré comme inconvenant. D'une part il n'y a pas que des catholiques dans le pays, d'autre part ça peut être considéré comme une stigmatisation d'un groupe sur la base d'une religion supposée, et ce ne sont pas toujours les pays où un problème est considéré comme non-résolu qui sont les pays où le problème est le plus grave.

Un peu plus loin, par rapport à la vitesse du changement (page 19) on peut lire :

3° En Italie, hommes et femmes sont d'accord, dans la proportion de 30 %, pour estimer plus fréquemment qu'ailleurs que les choses vont trop vite, mais ce sont, bien sûr, les personnes les plus âgées et les moins instruites qui sont les plus enclines à se prononcer ainsi.

Le « bien sûr » peut être interprété comme une marque de mépris pour les personnes les plus âgées et les moins instruites, ce qui est peu convenable à dire au vingt-et-unième siècle.

Dans le rapport de 2024, il n'y a rien de tout ça. Le texte est très lisse, sans opinions affirmées autres que dire que la population de l'Union européenne soutient la politique de la Commission européenne.

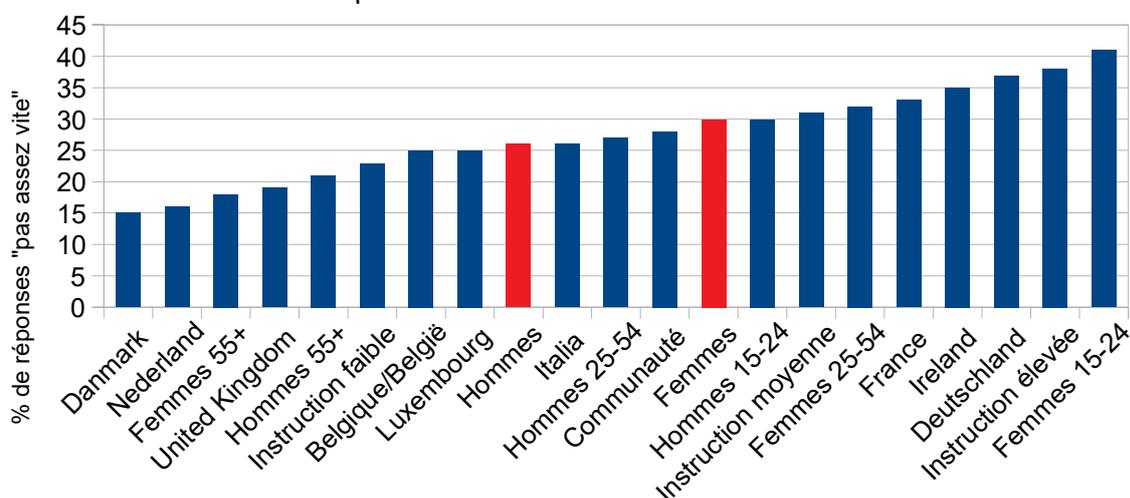
Heureusement, dans le rapport de 2024, il y a des graphiques et des cartes stimuler l'imagination et la pensée des lecteurs et lectrices.

Quelques graphiques qui permettent de visualiser les données de 1975

Vitesse du changement

"Les choses ne changent pas assez vite "

en ce qui concerne la condition des femmes



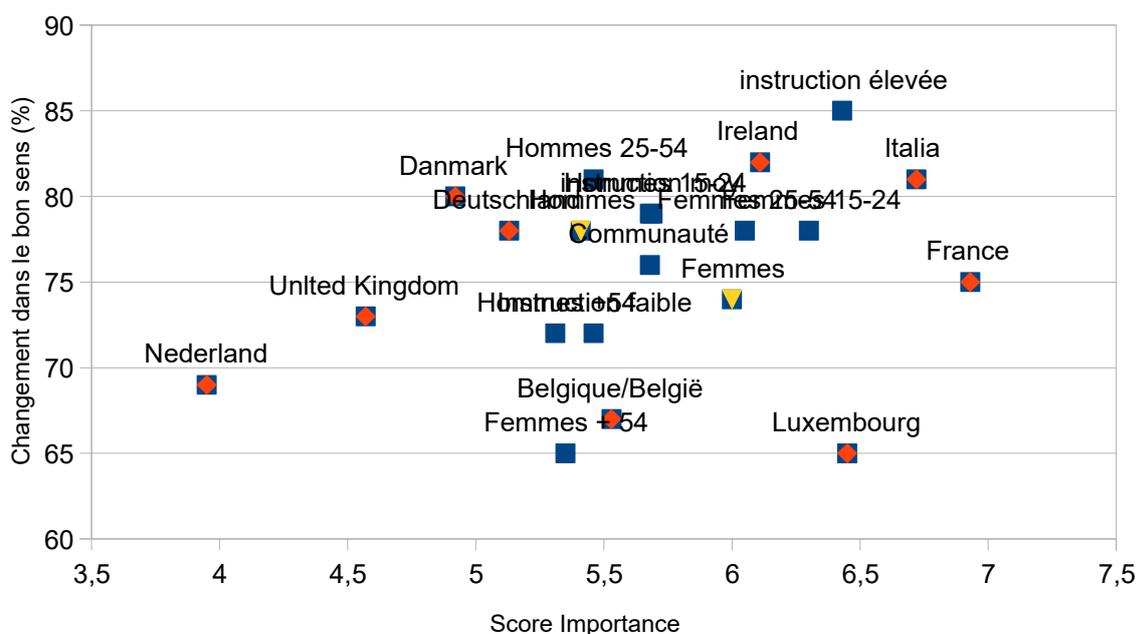
On voit qu'en moyenne, les opinions des hommes et des femmes sont peu différentes : quatre points de pourcentage seulement. Par contre, les opinions entre pays sont très variables : 15 % des habitants du Danemark trouvent que le changement est trop lent, mais 37 % des habitants de l'Allemagne, soit plus de deux fois plus.

Importance et sens du changement

Le tableau numéro 1 (page 9) contient les scores d'importance du problème de la condition des femmes (10 pour une grande importance, 0 pour une importance nulle).

Le tableau numéro 4 contient les pourcentages de réponses à la question : « Est-ce que ce changement est dans le bon sens ou dans le mauvais sens ? ».

On peut faire un graphique montrant la réponse des divers groupes (pays, sexe, âge, niveau d'instruction).



Les points représentant les pays sont en rouge, ceux représentant les groupes sociaux sont en bleu, à l'exception des deux groupes « Hommes » et « Femmes » qui sont avec un triangle jaune dans le carré bleu.

On voit qu'il n'y a pas une grande différence d'opinion entre les hommes et les femmes.

Les femmes donnent un peu plus d'importance au problème de la condition des femmes, mais sont moins nombreuses à trouver que le changement est dans le bon sens.

Les personnes ayant un niveau élevé d'éducation donnent beaucoup d'importance au problème, et trouvent que le changement va dans le bon sens.

Et il y a une très grande dispersion des opinions nationales : de 4 à 7 pour le score d'importance, et de 65 à près de 80 pour l'opinion sur la vitesse de changement.

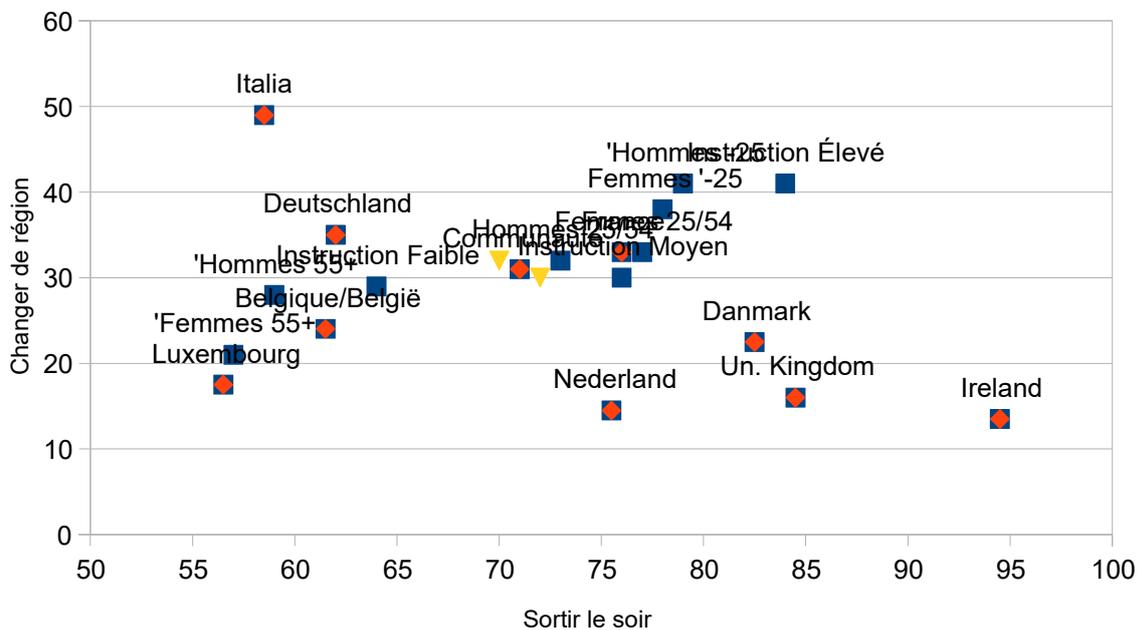
Dans les situations concrètes, les opinions nationales sont aussi très dispersées

Le tableau 25 (page 47) donne les résultats de questions « Considérez-vous comme normal... ? » telle ou telle situation concrète, par exemple « qu'une femme sorte sans mari le soir pour participer à une réunion » et « qu'une femme incite

Eurobaromètre spécial *Femmes et hommes d'Europe* – Mai 1975

son mari à changer d'emploi parce qu'on lui propose à elle une meilleure situation dans une autre région que celle où ils habitent ».

On peut faire un graphique montrant les réponses positives à ces deux questions.



Les réponses des hommes et des femmes (triangles jaunes) sont très semblables. Comme pour le graphique précédent, on voit que les individus ayant un niveau d'instruction élevé répondent fortement « oui » aux deux propositions, alors que les femmes de plus de 55 ans répondent plus souvent négativement.

Et les divers pays (en rouge) ont encore des opinions nationales très différentes. Cinquante ans après, dans les Eurobaromètres de 2025, on constate la même chose : les opinions dépendent plus du pays où l'on habite que du sexe, de l'âge ou des groupes sociaux (en général). En d'autres termes, il n'existe pas d'opinion publique à l'échelle de l'Union européenne : il n'existe que des opinions nationales, car les divers peuples ne communiquent pas entre eux. Pour progresser vers une meilleure intégration européenne, il faut que les peuples puissent communiquer entre eux, échanger des informations et des opinions avec leurs voisins. Il faut une langue commune pour débattre. Il faut l'espéranto.

En conclusion, il faut remercier Jacques-René Rabier et les autres auteurs de ce rapport d'avoir rédigé le rapport de façon intéressante, avec des opinions parfois contestables, mais en présentant les méthodes utilisées pour essayer de vérifier les hypothèses présentées.

ANNEXES

I. Noms des instituts chargés de l'enquête et dates des interviews

Belgique/België	DIMARSO (Groupe INRA)	9 - 20 mai 1975
Luxembourg	"	15 - 27 " "
Danmark	GALLUP MARKEDSANALYSE	3 - 11 " "
Deutschland	EMNID-INSTITUT	12 - 13 " "
France	INSTITUT FRANCAIS D'OPINION PUBLIQUE (IFOP) '	12 - 20 " "
Ireland	IRISH MARKETING SURVEYS	1 - 16 " "
Italia	ISTITUTO PER LE RICERCHE STATISTICHE E L'ANALISI DELL'OPINIONE PUBBLICA (DOXA)	9 - 23 " "
Nederland	NEDERLANDS INSTITUUT VOOR DE PUBLIEKE OPINIE (NIPO)	20 " - "
United Kingdom	THE GALLUP POLL	9 - 20 " "

II. Notes techniques

1. Il est rappelé au lecteur que, dans les enquêtes par sondage, on doit tenir compte d'une certaine marge pour erreur d'échantillonnage. Avec des échantillons de l'ordre de 1000 personnes interrogées, les différences de pourcentages inférieures à 5 % ne devraient pas être normalement considérées comme statistiquement significatives.

2. Dans tous les tableaux la ligne ou la colonne « Communauté européenne » donne la moyenne pour l'ensemble des personnes interrogées dans les neuf pays, moyenne pondérée suivant l'effectif de la population âgée de 15 ans et plus dans chacun des pays :

	Milliers	%
Belgique/België	7492	3.91
Danmark	3804	1.99
Deutschland	47052	24.55
France	38420	20.05
Ireland	2031	1.06
Italia	40601	21.19
Luxembourg	262	0.14
Nederland	9554	4.98
United Kingdom	42412	22.13
	191628	100.00

3. Toutes les données relatives à ce sondage sont déposées aux « Belgian Archives for the Social Science » (Van Evenstraat 2A, B-3000 Leuven). Elles sont tenues à la disposition des organismes membres du European Consortium for Political Research (Essex), du Inter-University Consortium for Political Research (Michigan) et des chercheurs justifiant d'un intérêt de recherche.